

Editorial

Roue Libre a quarante-quatre ans. Ce journal a paru régulièrement tous les trimestres sans interruption et pourtant il va s'achever avec ce numéro spécial 167 qui en relate l'historique.

Les raisons ?... La vie moderne agitée que l'on mène aujourd'hui et les moyens de communication, comme l'ordinateur ou le portable, qui peuvent à la fois nous donner rapidement des photos et des documents avec du texte et du son, plus faciles à utiliser que l'écriture « papier ».

Depuis un an déjà les articles devenaient de plus en plus rares et le rédacteur se faisait beaucoup de souci pour produire un journal reflétant toutes les activités du club. Il fallait téléphoner, insister, solliciter des cyclos de plus en plus en manque d'inspiration comme on pouvait déjà le voir dans l'éditorial du numéro 163 (octobre-décembre 2017) dont vous pouvez lire un extrait ci-dessous.

Le sportif de 2017 aurait-il oublié l'outil tenu entre trois doigts que l'on appelle « crayon » ou « stylo » ou les touches du clavier portant les lettres de l'alphabet ?

Lors de la réunion du mardi 4 octobre 2017 au Val de l'Arc, je n'avais à ma disposition que trois textes, un peu mince pour organiser ce Roue Libre n° 163, non ?!...

Et pourtant sa sortie était envisagée au début de ce mois d'octobre.

Il aura fallu des demandes répétées pour que des bénévoles s'engagent enfin à faire des récits de nos activités. Merci à eux.

Alors, à ceux qui me demandent avec insistance sur la route « Et alors ?... Il sort quand ce Roue Libre ? », je répondrais que ce journal ne m'appartient pas et que c'est vous qui le faites au gré de vos envies.

Cette fois, elles ne semblaient pas être complètement au rendez-vous.

Quand on roule, j'entends des commentaires sérieux ou amusants concernant notre passion du vélo.

Mais alors, si vous savez raconter et intéresser les autres... écrivez-le !...

Faites-le assez tôt pour que le responsable de la mise en page ait un peu de temps devant lui et ne travaille plus dans l'urgence.



Dès lors, une évolution vers des moyens de communication modernes paraissait inévitable. Elle va se faire avec la nouvelle équipe du Comité directeur dirigée par Martial Montoya.

Roue Libre 'papier' n'existera plus mais il va renaître sous la forme de la newsletter « Roue Libre » que vous pourrez recevoir et lire directement sur vos écrans.

Je n'ai aucun doute sur la compétence de personnes comme Jean-Luc Léman notre nouveau webmaster ou sur celle de Patrick Van Den Bossche, journaliste confirmé intervenant aussi bien dans l'écriture d'ouvrages que sur le site « Bike café » pour parler de notre passion commune.

Membres du Comité Directeur 2018



A travers les images des couvertures que vous trouverez dans les pages qui suivent, vous allez vous rendre compte qu'un journal bien vivant évolue et se transforme, souvent en mieux quand on dispose d'outils nouveaux. Alors, réjouissons-nous pour l'envol de la newsletter « Roue Libre » qui, j'en suis sûr, va être pilotée de main de maître par des personnes à la hauteur.

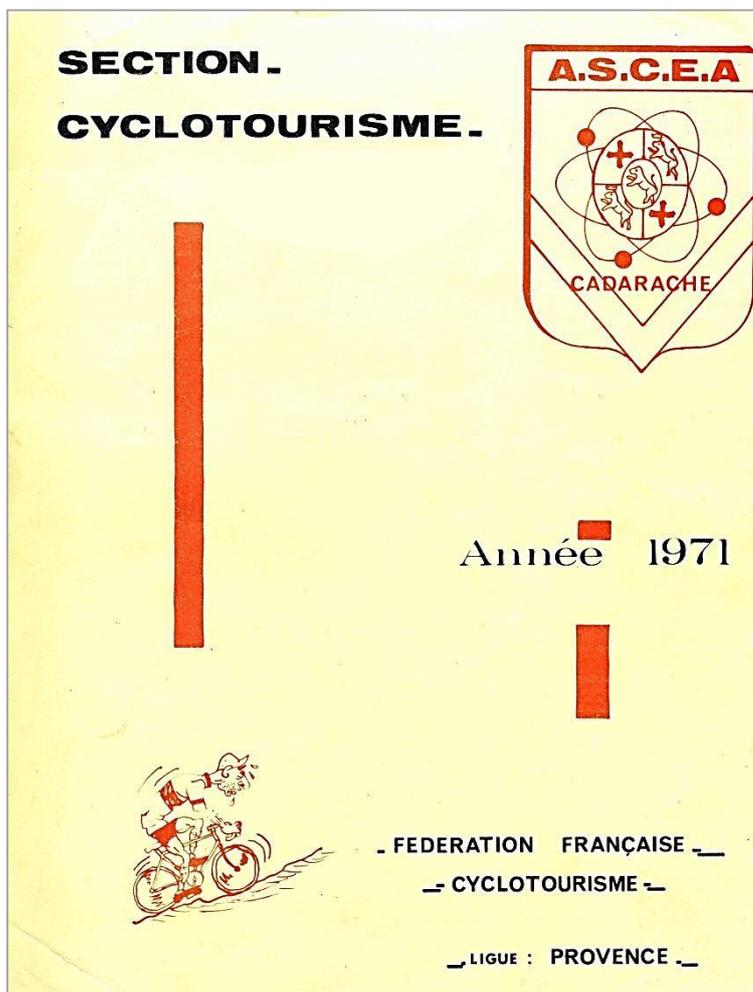
J.C. Lagache (rédacteur de la revue Roue Libre de juin 2010 à janvier 2019)

La genèse de Roue Libre

Avant de commencer ce récit, je dois remercier Arlette Ricci qui m'a prêté la revue de l' « A.S.C.E.A.-Cadarache » qui figure ci-contre et qui date de 1971. Merci aussi à René Prados qui faisait partie de ce club en 1971 et qui m'a renseigné sur l'organisation de l'association et sur son évolution vers le CSP(Aix) devenu le CSPA sous la présidence de Jean-Paul Joly.

A Cadarache, des cyclos dynamiques s'étaient regroupés pour rouler ensemble et participer à de nombreuses manifestations. Après une année de pratique sous licence FFC qui ne leur parut pas convaincante ils décidèrent, sous la Présidence de Claude Gailledreau et sous le sigle « ASCEA-Cadarache », de s'affilier à la FFCT.

En 1970 on avait déjà 51 licenciés FFCT avec une progression de 25% par rapport à 1969 grâce à un effort de propagande développé dans Aix-en-Provence et ses environs. Cette année-là allait voir la naissance d'une grande et belle randonnée qui allait attirer beaucoup de monde et qui a perduré jusqu'à nos jours : les « Collines Aixoises ».



Claude Gailledreau

Aimé Rolland

Roger Peger

Paul Giordano



Remise des récompenses pour les premières Collines Aixoises en 1970

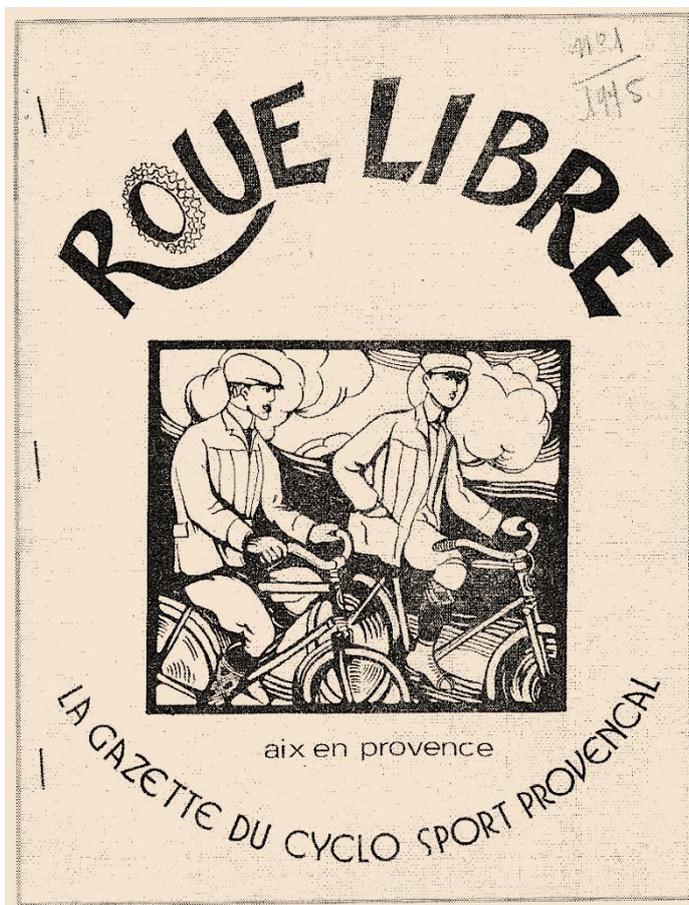
On doit beaucoup à Aimé Rolland qui connaissait Paul Giordano et à Nicolas Ricci l'ouverture de ce club aux personnes extérieures à Cadarache. Tout en travaillant à Cadarache puis en créant son magasin de Cycles à Aix, ce dernier fut le lien entre ses copains du CEA et tous ceux qui travaillaient ailleurs et qui se retrouvaient dans son magasin pour y faire leurs achats.

Nicolas Ricci et Paul Giordano se rencontrèrent aussi à l'AVCA pour partager la route pendant les courses amateur. C'est ainsi que Paul Giordano rejoignit l'ASCEA et en devint le Président d'honneur en 1971.

Vu le nombre croissant d'adhérents, il fut décidé au cours d'une assemblée qui se tenait dans une brasserie de l'avenue Victor Hugo à Aix un changement de nom. Le nouveau club allait s'appeler le Cyclo Sport Provençal (CSP) pendant la quarantaine d'années qui allait suivre et Paul Giordano en fut le premier Président en 1972. On disait aussi « CSP-Aix ». Le nouveau sigle choisi sous la Présidence de Jean-Paul Joly, « CSPA », ne modifia pas beaucoup l'appellation pour le plus grand bonheur de certains anciens, nostalgiques, qui redoutaient ce changement.

Et c'est en 1975, trois ans après sa création, que le CSP faisait paraître le premier journal Roue Libre dont la couverture rétro est représentée ci-contre. A noter que la parution du journal n'a jamais été interrompue depuis cette date.

A vous de poursuivre la trace laissée dans l'histoire du club par nos anciens en apportant votre contribution par vos récits dans la newsletter « Roue Libre ».



Semaine fédérale à Gap sous le maillot bleu foncé de l'ASCEA-Cadarache

SECTION CYCLOTOURISME

VERS UN RENOUVEAU DU CYCLOTOURISME -

- 1 -

L'espèce humaine est apparue, nous disent les naturalistes, il y a quelque deux millions d'années. Ainsi l'homme a passé le plus clair de son existence à courir les bois, sans disposer d'autre ressource énergétique que celle tirée de sa force musculaire. Le cheval, sa plus noble conquête a bien, un instant, soulagé sa peine : il n'en demeure pas moins qu'au sens de la théorie darwinienne d'après laquelle l'espèce se modèle, par le jeu de l'évolution, suivant les contraintes de l'environnement, l'homme reste fait pour courir et dépenser de l'énergie musculaire.

Et voilà que soudain, l'émergence d'une civilisation industrielle le contraint à travailler immobile, avec le concours de l'une de ses plus mauvaises inventions : le siège. A rompre ainsi, soudainement, avec ses habitudes ancestrales, l'être humain se modifie : il se ceinture de chairs, perd sa souplesse et sa résistance physique, se délabre, meurt parfois prématurément. Toutes les ressources de la pharmacologie ne seront jamais que des palliatifs coûteux : le seul remède consiste de revenir à la pratique fondamentale de l'exercice physique, du sport.

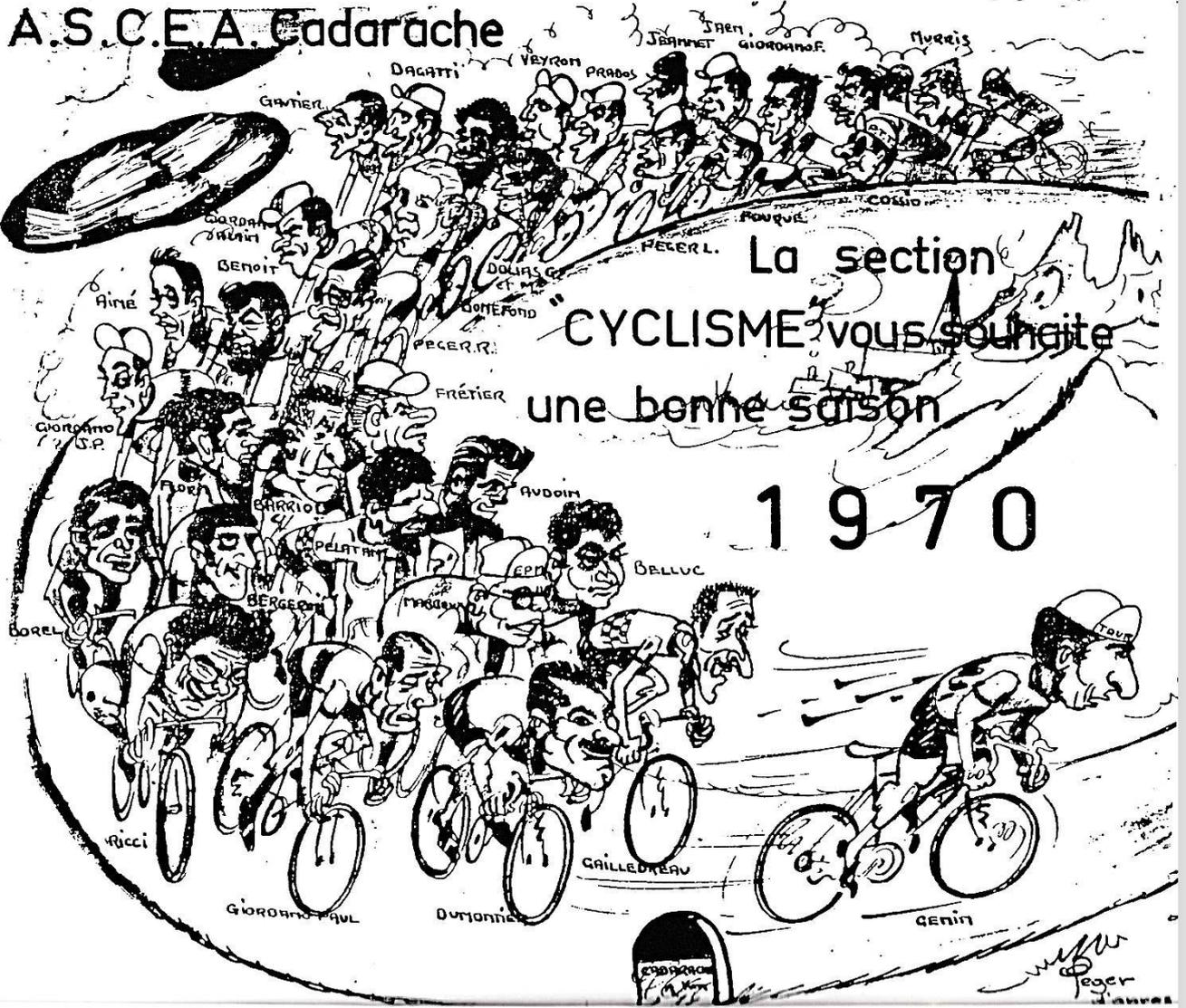
Encore faut-il que le sportif soit un acteur et non un spectateur. Aussi convient-il de mettre sur pied, à l'usage de l'homme d'aujourd'hui, des sports qui s'accrochent d'une participation massive. Le cyclotourisme, dont l'infrastructure est constituée par des milliers de kilomètres de routes qui, mis à part les grands axes, sont relativement libres, paraît bien adapté à cette exigence. Se souciant assez peu de la performance athlétique il permet à chacun, en dosant son effort en fonction de ses possibilités, de fournir la dépense d'énergie qui lui convient le mieux. Le champ d'action du cyclotourisme est vaste ; il va des activités traditionnelles de promenade à bicyclette à des tests sportifs assez proches, certes, de la compétition, mais qui ont pour esprit de permettre à chacun de se comparer à son voisin, sans souci d'âge ni de niveau athlétique et non de tendre à sélectionner des champions et des vedettes par rejet des moins bons. Au fil des ans, ces tests permettent aussi de se comparer à cet autre soi-même, celui d'il y a dix ou vingt années et plus... Il ne s'agit là, cependant, que d'actions un peu exceptionnelles et l'essentiel des activités consiste en la pratique détendue de la promenade sportive.

Renouer les contacts entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme aussi telle est la vocation fondamentale du cyclotourisme. Ce dernier point n'est pas le moindre. L'un des aspects de la vie nouvelle que nous expérimentons est en effet la désagrégation de ces cellules sociales conventionnelles qu'étaient le village ou le quartier. A ces nouvelles "citées sans âme", où la télévision et l'automobile règnent souverainement en isolant les uns des autres les individus d'une collectivité géographique, le culte renaissant de la "petite Reine" rendra de leur chaleur aux relations humaines et fera naître, au sein de la civilisation des loisirs, une nouvelle communauté.

C. GAILLEDREAU
Président de la section cyclotourisme ASCEA / CADARACHE

A.S.C.E.A

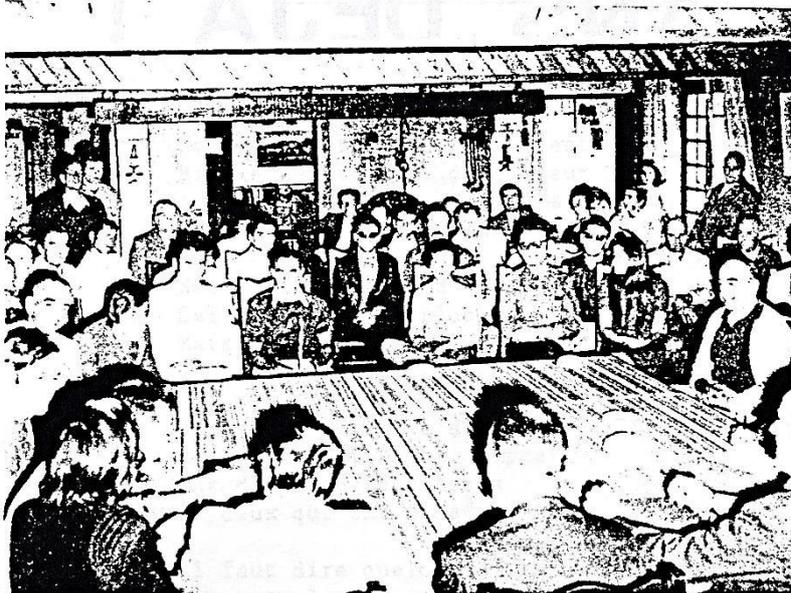
A.S.C.E.A. Cadarache



La section
CYCLISME vous souhaite
une bonne saison

1970

Naissance d'un club : le Cyclo Sport Provençal



...A l'assemblée générale des cyclos.

Le Cyclo-Sport-Provençal est né il y a quelques semaines de la fusion de deux clubs existants : L'EXCLESIOR-CLUB (section d'Aix) et l'ASSOCIATION SPORTIVE du C.E.A. de Cadarache (section cyclotourisme).

Il y avait plusieurs dizaines de personnes à l'Assemblée Générale constitutive, le 24 septembre dernier à la Brasserie du Tourisme.

On en a profité aussi pour élire le bureau composé d'une trentaine de personnes.

Président : Paul Giordano.

Vice-présidents : André Rougier (équipement), Maurice Claverie (presse, relations extérieures), Roger Peger (relations avec A.S. du C.E.A. Cadarache).

Trésorier général : Roland Aime.

Trésoriers adjoints : René Prados et Jacques Hatier.

Secrétaire général : Alain Giordano.

Secrétaires adjoints : Jacques Hatier et Jean-Jacques Havard.

Directeur sportif : André Berti.

Conseiller technique : Paul Josserand

Précisons que ce nouveau club n'est pas un concurrent de l'A.V.C.A. qui forme surtout des jeunes coureurs, alors que le Cyclo-Club Provençal s'adresse à des cyclotouristes de tous âges.



Le dimanche à 8 heures du matin, des dizaines de cyclos au départ des sorties.

Dernier-né des clubs aixois, le cyclo-sport-provençal s'est développé à toute vitesse. Après deux mois d'existence, il compte déjà 80 adhérents dont 50 licenciés cyclo-touristes.

Cet essor tend à prouver qu'il y avait à Aix place pour un club de ce genre, spécialisé en cyclo-tourisme. En marge des compétitions de la Fédération Française de Cyclisme, ce club offre aussi aux routiers d'un certain âge, qui n'ont plus les moyens ni le goût de faire des courses, une excellente façon de se détendre et de se

maintenir en bonne santé par le sport
LES WEEK-ENDS DES CYCLOS

Le C.S.P. organise les samedi après-midi et dimanche matin des sorties collectives, sur des distances variant de 35 à 75 km selon qu'il s'agisse de cyclo-sportifs ou de simples promeneurs.

Ce qui n'empêche pas la plupart d'entre eux de sortir en semaine, chaque fois qu'ils en ont la possibilité.

On ne perd jamais une occasion de monter sur son vélo.

La mémoire du club

C'est là, devant moi, plus de 26kg de papier déposé sur mon bureau.

Le numéro 1 est au-dessous de la pile et il est daté de 1975.

Sur le numéro 166 qui se trouve au-dessus, Bernard me fait un signe de la main, comme pour m'encourager et me dire « Allez, vas-y... sans moi ». Sans lui, Roue Libre n'aurait pas été en ligne aussi vite dès la mise en route du site pour le contempler en couleur.

« Je t'ai préparé la grille. Tu n'as plus qu'à enregistrer toutes les pages, mettre les titres du sommaire, créer les liens et surtout n'oublie pas d'enregistrer chaque fois » me disait-il.

Comme lui, pendant plus de quarante ans, des cyclos ont pris sur leur temps pour construire cette pile de plus de soixante centimètres de hauteur.

La même passion les a poussés à laisser des récits. On y parle d'amitié, de partage d'un plaisir commun et aussi de galères qu'on a su surmonter. On y dit des choses sérieuses et parfois graves mais aussi des bêtises qui font bien rigoler et qui remontent le moral.

En 1975, sans clé USB, la communication ne pouvait se faire que par le papier.

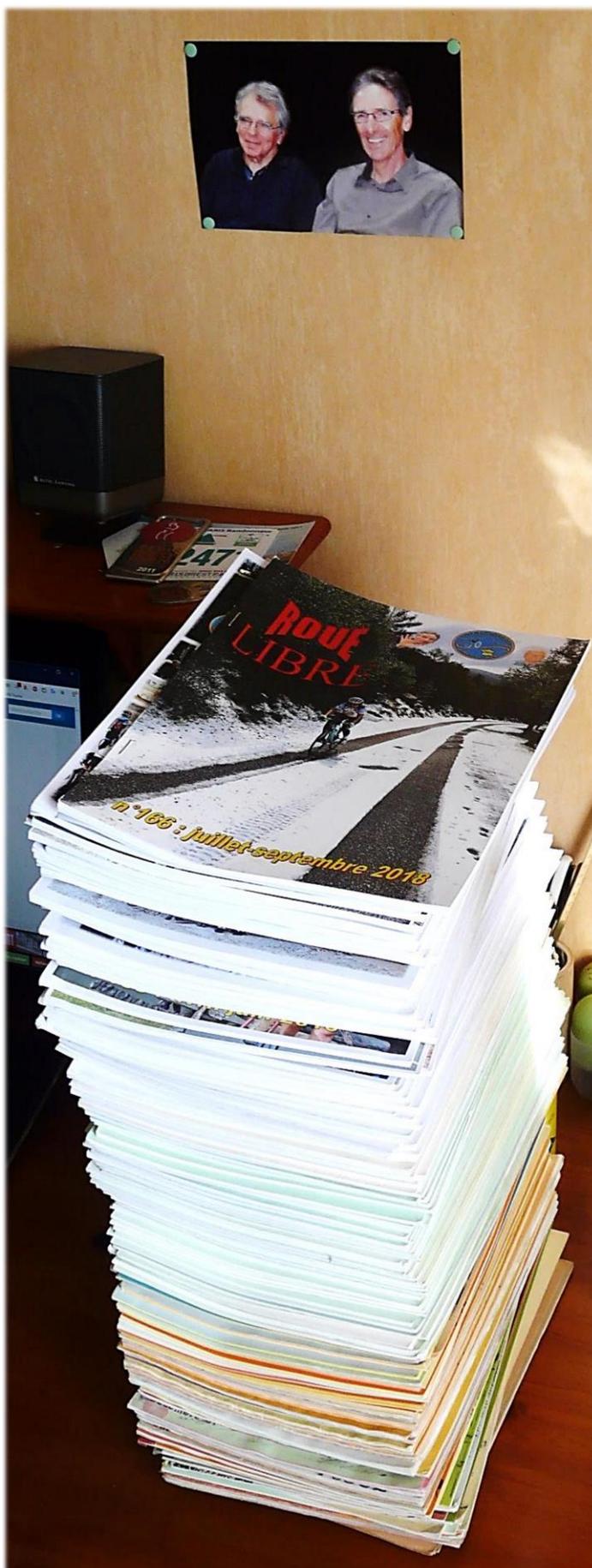
A travers les différentes couvertures présentées dans les pages suivantes, vous allez voir comment ce journal a évolué.

Les textes qui accompagnent ces illustrations ont été choisis souvent parmi les plus humoristiques pour ne pas lasser le lecteur.

J'ai réussi à récupérer 164 numéros. Il en manque 2 : les numéros 11 et 117.

Une fois pourtant, nous aurions pu perdre une partie de la mémoire du club. Cela se passait dans notre local des Platanes avant sa destruction.

Ce jour-là, Jean-Paul s'était retrouvé avec quelques bénévoles pour faire du rangement. L'auteur du récit à venir ayant appris que Jean-Paul avait passé du temps sous l'eau, dans un sous-marin, fut certainement influencé par cette nouvelle en trouvant l'inspiration dans son travail d'écriture.



Une plongée réussie

Ce 12 mars 2013, dès 8h du matin, quelques membres du Comité directeur se retrouvèrent au local des Platanes pour ranger ce dernier.

Conscients d'un déménagement futur du club vers Aix, tous s'employèrent à mettre de l'ordre, se débarrassant des vieux papiers et rangeant tous les « Roue Libre » par numéros croissants.

Hélas ! Malgré la bonne volonté de chacun, une gaffe fut commise (la responsabilité est, semble-t-il, à partager) car on se rendit compte très vite qu'une dizaine de journaux avaient disparu.

Panique à bord !

En effet, tous ces numéros, véritable mémoire du club, se trouvaient maintenant dans le container « papiers-magazines » verrouillé situé à l'entrée du chemin menant au local.

Heureusement, Jean-Paul Joly, familiarisé durant sa carrière militaire avec les sous-marins, demanda à chacun de garder son sang-froid et organisa une opération sauvetage consistant à réaliser une plongée dans les vieux papiers.

Aidé de son second qui agissait avec un manche à balai d'un côté de l'ouverture du container pour déplacer les cibles, Jean-Paul, en bon capitaine, dirigea habilement mais avec autorité la manœuvre par l'ouverture opposée et parvint ainsi à sauver la totalité des journaux qui surnageaient sur une mer de paperasses agitée.

Tous les « Roue Libre » furent hissés hors du container à l'aide d'un balai manipulé avec adresse par le capitaine qui s'en servit comme d'une gaffe, réparant par là-même celle qui venait d'être commise.

L'infirmière du bord, une certaine Magali, prit en charge les journaux qu'elle conduisit ensuite en lieu sûr dans le placard du local où ils retrouvèrent leurs compagnons plus chanceux et un soutien psychologique.

Encore une plongée réussie pour celui qui a pris la Présidence du club!

Bravo !

JC



Le déroulement des opérations :



1. Le capitaine analyse la situation et repère les victimes dans les profondeurs sombres du container avant de prendre des décisions.

2. Il donne des ordres à son second qui distribue alors le matériel de sauvetage

3. Les deux hommes se concertent par les écoutilles opposées pour repérer les victimes et les déplacer vers le capitaine, l'un poussant, l'autre tirant.

4. Tous les exemplaires sans exception sont récupérés et remis en mains propres à Magali qui assurera leur sécurité. On peut vraiment dire « en mains propres » pour Magali qui n'a pas touché le container et qui ne s'est pas mouillée.

Le 9 premiers « Roue Libre »

Les 9 premiers numéros présentèrent la même couverture rétro sur des feuilles cartonnées de couleurs différentes. Le numéro, qui manquait, fut inscrit au stylo. Les rédacteurs avaient-ils un doute sur la réussite de ce journal ? Il fallut attendre le dixième (paru en avril 1977) pour voir l'apparition du numéro imprimé et l'abandon du dessin rétro.

ROUE LIBRE N° 1 - JANVIER 1975

EDITORIAL

oui! nous nous y sommes enfin mis à cette gazette dont on parlait dans les pelotons depuis quelques mois. Nous nous y sommes mis, avec la fougue et la foi qui sont les principales qualités de ces "fous de la petite reine", de ceux qui, hiver comme été, dans les neiges du verdon, ou sur les pentes étouffantes des cols Alpestres ou Pyrénéens, sont toujours là, fidèles au rendez-vous, accrochés à leur guidon, peinant, suant, crachant, pestant, vociférant, râlant, se lamentant, mais ... épanouis comme des gosses à l'arrivée de l'épreuve du jour.

Nous nous lançons dans cette nouvelle épreuve que sera "ROUE LIBRE", avec beaucoup de courage et d'optimisme. Le club, notre club est en train de conquérir ses titres de noblesse. "Roue Libre" paraîtra chaque trimestre, et il est à souhaiter qu'il soit alimenté par de nombreux articles. La formule que nous vous proposons n'est qu'une première esquisse, et toutes vos suggestions et critiques seront acceptées avec beaucoup de plaisir par les apprentis rédacteurs que nous sommes. Il me reste à souhaiter longue vie à notre gazette. Alors amis cyclistes, à vos plumes, et ... pas de "Roue-Libre".

Bonne saison à tous, et ... VIVE LE VELO.

Pierre MOUTIN
(Le bougnat de service)

** LE MOT DU PRESIDENT **

~~~~~

La Gazette ROUE LIBRE arrive à point pour réchauffer les énergies pédalantes, et ce, disons le sans ambages, ... sur le grand braquet. Depuis plusieurs mois déjà, le projet d'un bulletin de liaison au sein du club, était sous roche. Seul l'explosif propre à briser la pierre manquait ! Des jeunes dynamitèros Cyclo-Sport-Provençaux ont allumé la mèche, et, à n'en pas douter, l'explosion écrite de ce début février aura plus d'effets qu'un vulgaire pétard mouillé.

Mais, au fait, pourquoi "ROUE LIBRE", pourquoi ce titre plutôt qu'un autre ? Le Comité Directeur a pensé que celui-ci caractérisait aisément notre discipline cyclotouristique. N'oublions pas qu'après une rude grimpe ou un effort plus prolongé, rien n'est plus agréable que de marquer un temps de roue libre afin d'admirer la nature et récupérer quelques forces ...

Tout membre intéressé par notre gazette pourra lubrifier les roulements, en y apportant sa contribution personnelle par des articles ou échos divers. De plus, les liens unissant nos sociétaires, vont se resserrer, et de nouveaux adeptes de la petite reine apparaîtront tels des bourgeons au printemps.

Pour conclure, je souhaite bonne réussite à l'équipe de rédaction, et bonne route à tous mes amis cyclos.

Le Président Paul GIORDANO

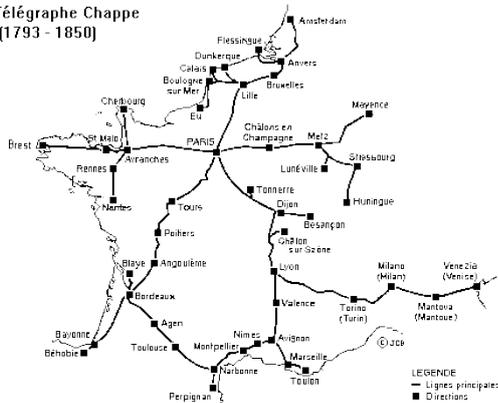


## La communication

Ce vendredi 21 octobre 2016, le groupe vététiste du CSPA s'était retrouvé sur les hauteurs au-dessus de La Fare-les-Oliviers près d'une drôle de construction (reconstituée) : un télégraphe aérien. L'inventeur du premier télégraphe aérien, Claude Chappe, permit de communiquer par signaux visuels, de sommets en sommets, et de transmettre ainsi des messages. En une vingtaine de minutes, l'information pouvait parvenir de Paris à Toulon.



Le Télégraphe Chappe  
(1793 - 1850)



En me souvenant de cette sortie VTT, j'imaginai l'embarras des cyclos dans les années 1970, sans ordinateur et sans téléphone, pour obtenir des informations sur les futures sorties en vélo.

J'interrogeais alors René Prados, un des premiers cyclos à faire partie du CSP.

**Q.** Comment as-tu connu les cyclos de Cadarache ?

**R.** Je sortais dans les années 70 avec un groupe dont faisait partie Paul Giordano. Un jour, nous avons croisé Nicolas Ricci et nous nous sommes arrêtés pour discuter un moment avec lui. Nicolas, qui faisait partie des cyclos de Cadarache, nous a dit : « Puisque vous êtes déjà un beau groupe, pourquoi ne pas venir rouler avec ceux de Cadarache ? »

**Q.** C'est à partir de telles invitations que le groupe s'est agrandi ?

**R.** Oui et il y a eu finalement deux groupes importants qui sont nés, un à Pertuis et le nôtre à Aix qui est devenu ensuite le Cyclo Sport Provençal (CSP).

**Q.** Comment se faisait la communication pour les lieux de départ et les horaires à une époque où peu de personnes disposaient d'un téléphone ?

**R.** Un autre cyclo, Maurice Claverie, mettait une feuille portant les parcours sous plastique pour les protéger de la pluie. Il fixait la feuille avec des punaises sur le tronc d'un platane en face d'une brasserie de l'avenue Victor Hugo.

**Q.** Il y avait aussi les lieux de rendez-vous ?

**R.** Oui, on parlait souvent du pont des trois sautets. Quand on descendait en ville, on avait les renseignements.

**Q.** A partir du moment où le CSP a vu le jour, où vous réunissiez-vous ?

**R.** On se retrouvait dans la brasserie de l'avenue Victor Hugo au début. Plus tard, les réunions se sont déroulées chez Paul Giordano, le premier président du CSP.

L'épouse d'un "byclo sportif" n'y pensez vous jamais messieurs !!!

Donc bonne épouse et de surcroit de cycliste.. lit chaque fois que la gazette est en vue (et elle l'est souvent) vos articles qui m'amused vivrment dans laquelle vous continuez à rouler... par la prose et c'est formidable.

Evidemment je vais taire mon nom, car le pauvre mari en entendrait tellement que les côtes lui sembleraient plus dures.. encore.. et l'humeur d'arrivée serait loin d'être euphorique.

Si je vous parles de l'épouse c'est qu'elle a un rôle important dans votre circuit du dimanche car pour elle cela commence le....

... lundi qui serait le meilleur jour car entre temps il y a eu la sieste du dimanche ou la détente bien méritée et puis c'est le jour où elle peut servir un cassoulet sans se faire maudire

mardi sans problèmes  
mercredi... itou...

C'est à partir du jeudi que les choses commencent à se gâter ; les plats sont jugés trop copieux, on ne comprend pas que l'on fasse tant de choses, il faut une nourriture plus saine, plus équilibrée, et cet homme qui se f.. éperduement jusqu'à ce jour des calories, protéines et glucoses.. vous fait un cours de diététique.

Vendredi c'est l'apothéose... briquage "du petit". Tous les produits ménagers y passent, il essaye "tout" sans exception, trouve votre réserve pauvre, cherche le produit miracle qui le fera "reluire" davantage en haut des côtes, et je ne parle pas des chiffons précieux qui disparaissent..

Samédi, petite ballade d'échauffement et dodo à 21 h, j'ai dis... Do Do...

Dimanche matin à l'aurore, quand vous êtes encore au tiède de vos draps, lui qui jamais ne se lève frais et dispo, bondit, ouvre les rideaux, regarde le ciel, hûme l'air comme un jeune chien, tâte la température laissant s'engouffrer par la même occasion un air glacial dans la pièce. Si le verdict est bon c'est l'oeil vif et joyeux qu'il vous l'annonce et là... comme c'est curieux il sait faire son petit déjeuner tout seul, mais le plus horrible ce sont "les patins" sous les chaussures, ces petites choses de fer qui cliquetent sur le carrelage... Atroce.

et quand vous arrivez dans la salle de bain cette horrible odeur de crème vous prend à la gorge... c'est une crème formidable pour les muscles...

Heureusement le dimanche 12 h 30 nous avons un homme ravi (après la douche) il est - bien - il daigne prendre un pastis... vous raconte, fait jouer ses muscles, il est beau, et s'il n'a pas été le plus fort ce n'était pas mal du tout "pour son âge".

Nous on écoute béatement et on admire parfois et même souvent.

Mais depuis quelques temps un vent de coquetterie flotte dans l'air... le collant est trop avachi, le maillot trop délavé... je me suis laissée dire qu'il y avait une "Diane" parmi vous ?

Et voilà, j'ai voulu vous parler de la femme à travers le cyclisme, c'est en toute amitié... car finalement, on est ravie d'avoir un mari sportif, mince et beau et puis... les joueurs de boules, vus de profil, ils n'ont pas votre ligne !!!

Bravo ! Continuez.

L'épouse.

*Le texte de gauche figure dans le R.L. n°9. J'ai trouvé amusant de placer à côté le texte d'Annie Derome, l'épouse de Gérard qui nous avait bien rendu service en conduisant la voiture suiveuse dans une randonnée nocturne sur le Mont Ventoux en 2016 (R.L. n°158)*

Je déteste le vélo !

Après avoir supporté les rendez-vous abusivement matinaux aux Platanes ou au Tholonet, après avoir entendu le cliquetis des pédales automatiques sur le carrelage et accepté d'avoir ma terrasse encombrée par un vélo les « pattes en l'air » en vue d'un réglage fin du dérailleur, après toutes ces épreuves, voilà qu'on me propose d'accompagner une bande d'originaux pour une « ascension nocturne » du Ventoux ! Le vélo empiète maintenant sur mes nuits ! Un sommet dans ma détestation du vélo !

Me voici donc en charge de l'assistance car je suis la seule à conduire la voiture dans laquelle nos camarades cyclistes ont laissé leurs vêtements très techniques chauds, leurs grigris et leurs barres énergétiques magiques.

Je suis parfois devant le peloton, parfois derrière. Aux arrêts (peu nombreux car il fait froid) les participants se réchauffent avec du café chaud ou du thé et en final je les attends tous au sommet du Ventoux, au soleil levant, un grand moment car la pleine lune est aussi au rendez-vous.

La descente est très rapide et j'ai du mal à les suivre. Petit déjeuner très agréable à Villes-sur-Ozon.

En résumé moi qui n'aime pas le vélo, j'ai beaucoup apprécié cette nuit blanche originale et je salue l'exploit de ces aventuriers du cycle.



Annie Derome



Le 26 mai 1977, je montai le Balibier... Vers 10 heures du matin, sous une pluie torrentielle, en traversant Monestier-les-Bains, je vois un charcutier qui lavait sa voiture (... le moment étant bien choisi, car l'eau de pluie est très pure). Je le saluai en passant et filai. Cinq cents mètres plus loin, un joli petit bruit dans ma roue arrière... qui ne me fait pas rire du tout... c'est la crevaison ! Je retourne au village et demande au charcutier un abri pour réparer ma roue. Il m'indique le porche sous sa maison et me prie d'avertir son beau père de ma présence. Sous ce porche, c'est plein de bouses de vaches, dehors, il pleut toujours et dedans c'est de la M..... ! Tant pis à la guerre, comme à la guerre, je répare. Voici que le beau père vient me voir ; on parle un moment de la pluie et du beau temps dans un langage moitié français, moitié italien, puis il me demande, entre autres, combien coûte mon vélo ? 100 000 francs ? (en anciens francs naturellement). Je lui réponds qu'il est loin du compte, qu'il vaut 250 000 francs, équipé comme il est. A ce moment là, il ouvre une bouche immense en regardant vers le ciel, et... patatrac, son dentier tombe dans une belle bouse de vache. Il me regarde alors d'un air ahuri et me dit : "le plus embêtant, c'est qu'il est à ma femme !". J'ai éclaté d'un rire nerveux et je suis parti, sans même lui dire merci...

NAPO

BILAN D'UNE PREMIERE SAISON CYCLO.  
\*\*\*\*\*

Un soir de février 78, chez le très accueillant Joseph MILLE commençait pour moi une aventure insoupçonnée. Quoi de plus banal pourtant que de prendre une licence dans un club dont on apprend l'existence par la lecture du Provençal du samedi matin.

Mais depuis que de kilomètres parcourus, que de plaisirs éprouvés!

Désormais pour moi aussi CSP. est synonyme d'attente fébrile de fin de semaine, départ à ne pas louper, préparatifs de la veille, petit déjeuner avalé en trombe, planning trimestreil avec les sorties à ne pas manquer, retrouvailles avec les habitués compagnons de route et découverte de nouveaux rêves de grands raids au cours desquels on renifle la nature à pleins poumons, connaissance détaillée de l'arrière pays, etc.....

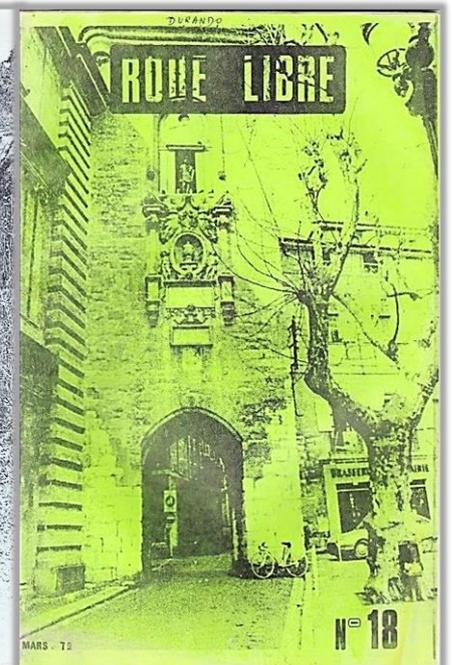
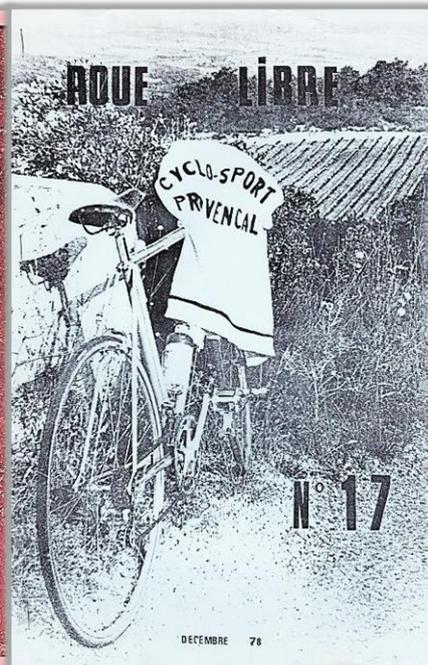
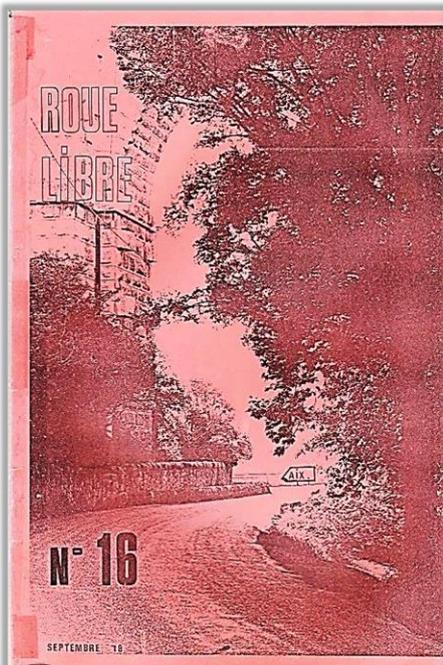
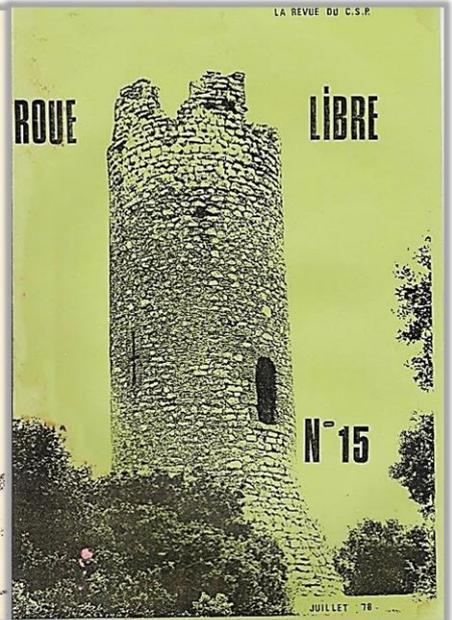
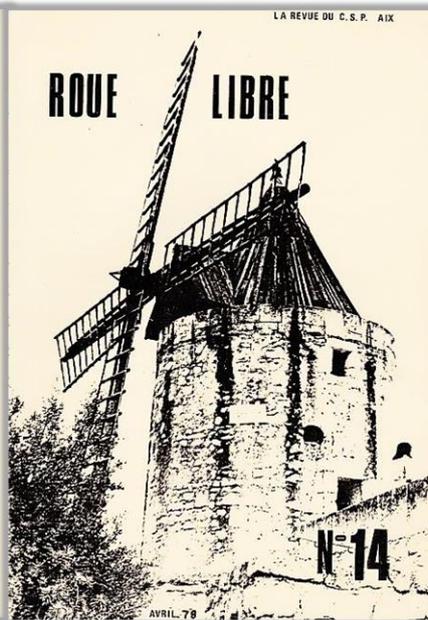
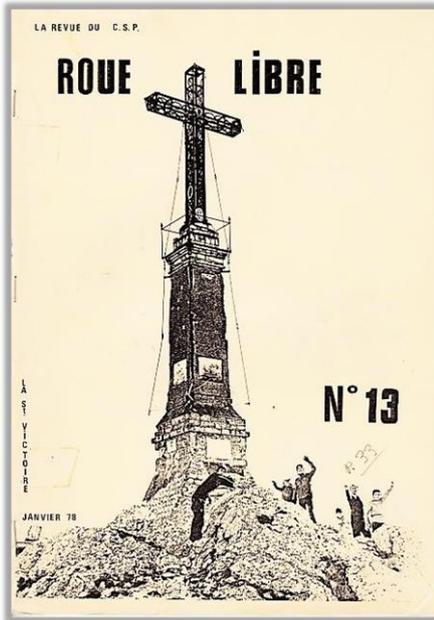
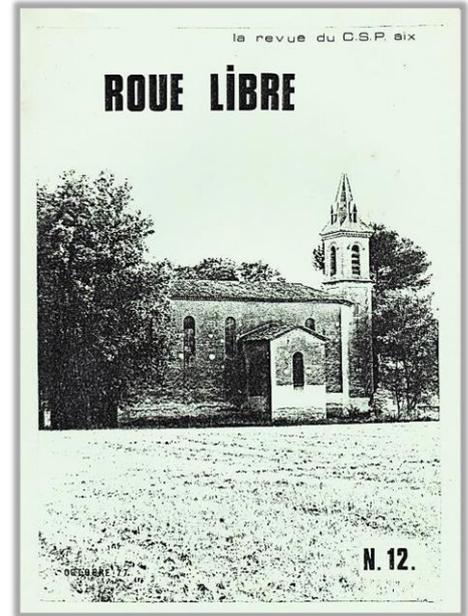
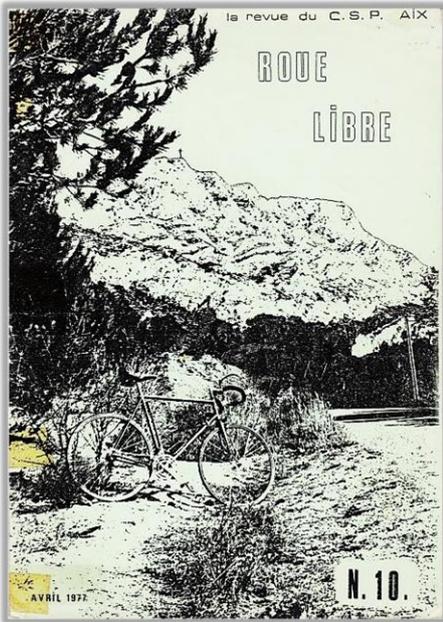
Je mesure le pas de géant que le Club m'aura permis de réaliser en si peu de temps et je lui suis redevable d'un apprentissage technique acquis sur le terrain au contact de cyclos chevronnés, ainsi que d'une prise de conscience de ce qui est de l'ordre du possible en groupe.

A l'orée de la saison prochaine, je fais donc des projets cyclotouristiques; Audax, Brevets, Randonnées, jonglent dans ma tête.

J'ai surtout acquis la certitude que je ne cesserai de pratiquer le deux roues et d'en vanter les mérites.

Merci le CSP.

ABADIE.





Le numéro 22 de " ROUE LIBRE " qui vous est présenté ci-après fera appel à toute votre indulgence.

Il est, en effet, le premier à être dactylographié, coordonné, conçu, mis en page et tiré par une nouvelle équipe : l' EQUIROULI dont les seuls atouts consistent en une immense bonne volonté.

Nul doute que, d'ici quelques numéros, l'expérience venant, vous ne retrouviez la qualité à laquelle vous étiez habitués. En attendant ..... patience ! Et, par pitié.....

" NE TIREZ PAS SUR LES PIANISTES "

L' EQUIROULI

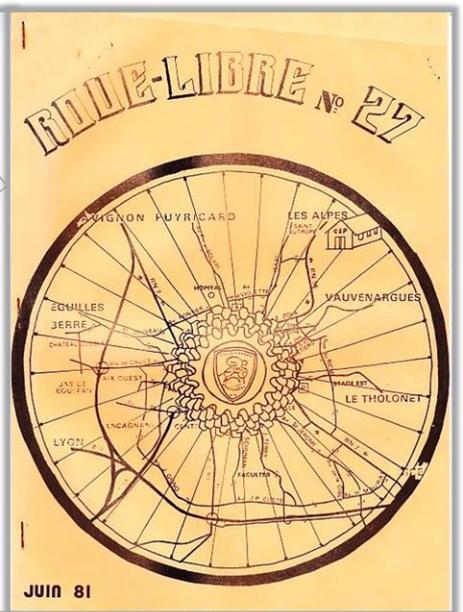
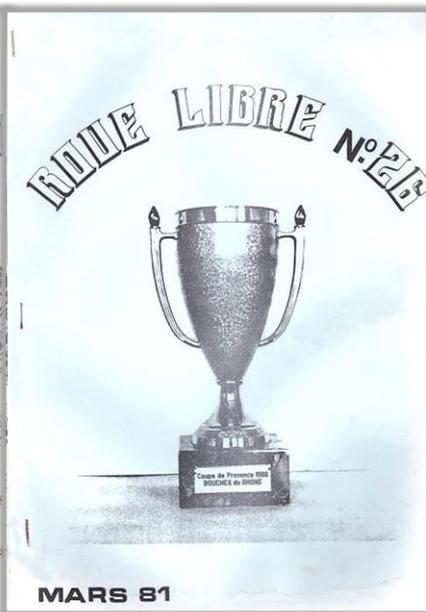
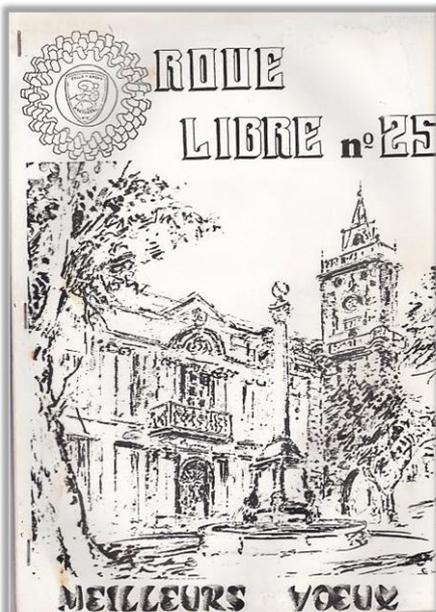
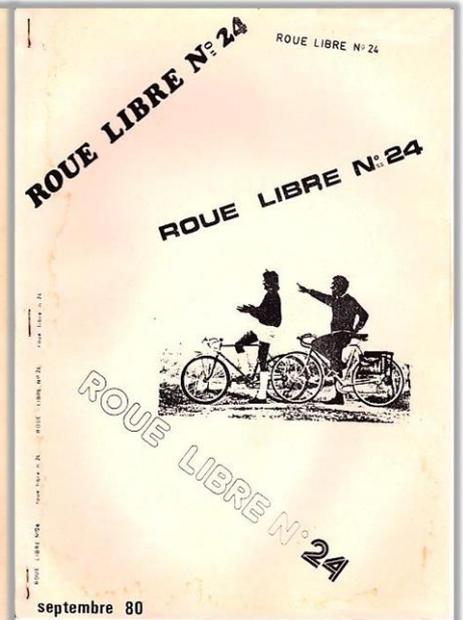
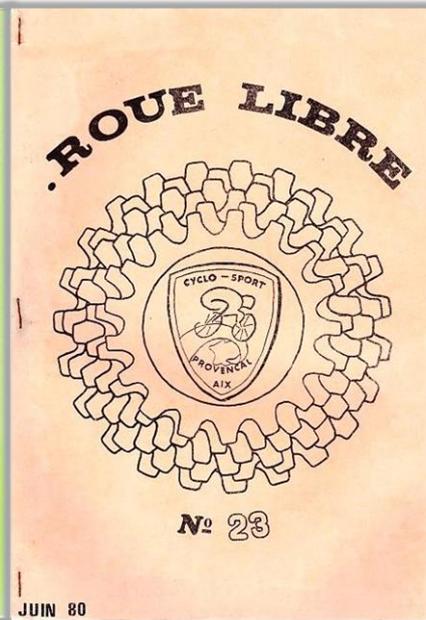
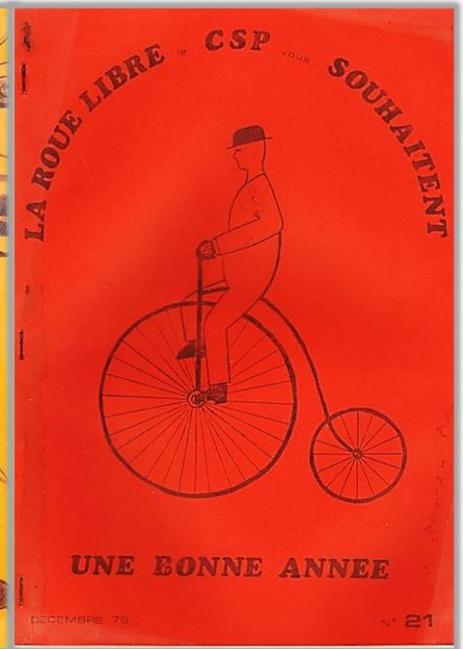
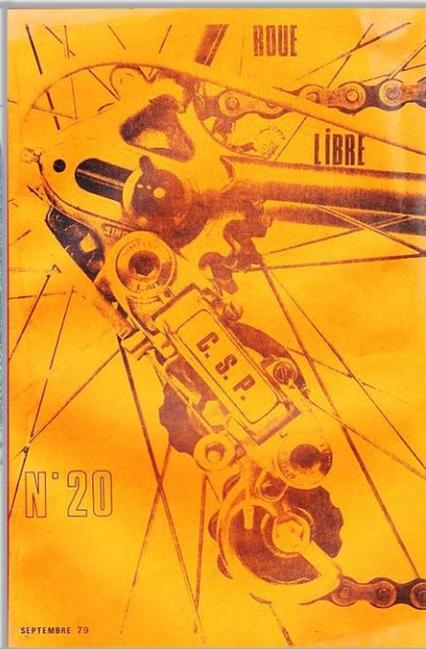
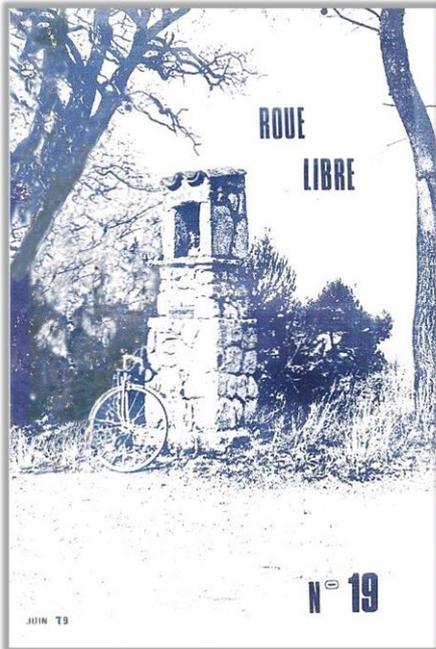
RONDEAU SUR DEUX ROUES.....  
\*\*\*\*\*

RL  
2

L'eût été beau sur son vélo  
S'il avait moins mis de pommade  
Et pour "faire" cette escalade  
Il avait mis son beau maillot.

Très vite, était monté très haut,  
C'était pas de la rigolade  
Qu'il eût été beau sur son vélo  
s'il avait mis moins de pommade.

En enroulant son grand plateau  
Il avait porté "l'estocade"  
J'avais les jambes en cotonnade  
Je n'ai pu suivre jusqu'en haut  
Qu'il était beau sur son vélo  
Mais il avait trop de pommade.



" LES MANUTENTIONNAIRES "

RL  
27

-----

Le mot a récemment fait fortune au C.S.P. Si j'ai bien compris, certains de nos amis se classent eux-mêmes dans cette catégorie. Parce qu'ils éprouvent de la pudeur à se dire des " manuels ", par rapport aux ..... " intellectuels ".

Il semble, fort heureusement, que ce distinguo n'entraîne aucune acrimonie, aucun sentiment d'opposition.

Ce qui est, somme toute, bien normal car cette classification s'efface automatiquement dès que les cale-pieds sont serrés. Par contre, elle devient évidente, flagrante, aveuglante dès qu'il s'agit d'oeuvrer concrètement pour le bien du Club. Impossible de s'y tromper : l'efficacité souriante, le dévouement discret, la disponibilité permanente différencient sans ambiguïté l'action des " manutentionnaires " de celle des ..... " autres ".

En faveur, évidemment, des premiers !

Il n'est que de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur nos activités de l'année écoulée pour être édifié sur les activités de chacun. Et pour mesurer la part respective des " manutentionnaires " et des ..... autres dans les réussites que nous avons - fort heureusement - enregistré en cours d'année.

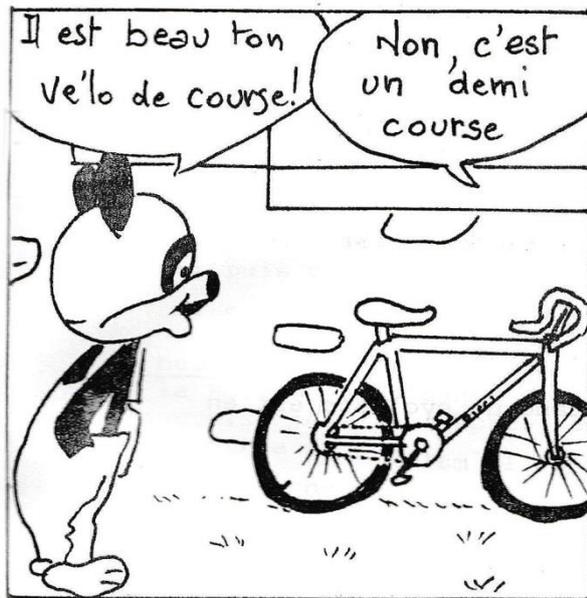
D'ailleurs, nul ne s'y est trompé : ni les membres du Comité Directeur dans leurs attributions de récompense " pour service rendus au C.S.P " ni surtout l'Assemblée Générale qui a littéralement plébiscité (à une majorité jamais atteinte ! ) le renouvellement du mandat de certains "manutentionnaires " parmi les plus dévoués.

Alors ..... Merci, mesdames et messieurs qui vous dites " manutentionnaires " ! Gardez ainsi les choses bien en mains et souhaitons ensemble que votre exemple entraîne ..... tout le monde !

Maurice LAUGIER  
-----

# 1a B.D du C.S.P

RL  
27



SORTIES DOMINICALES

---:---:---:---:---:---:---:---

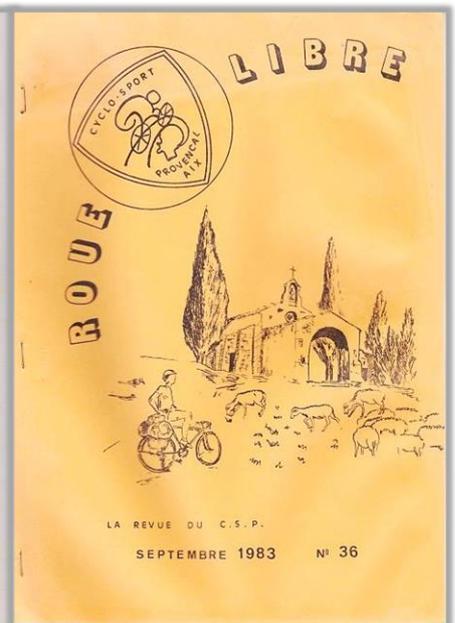
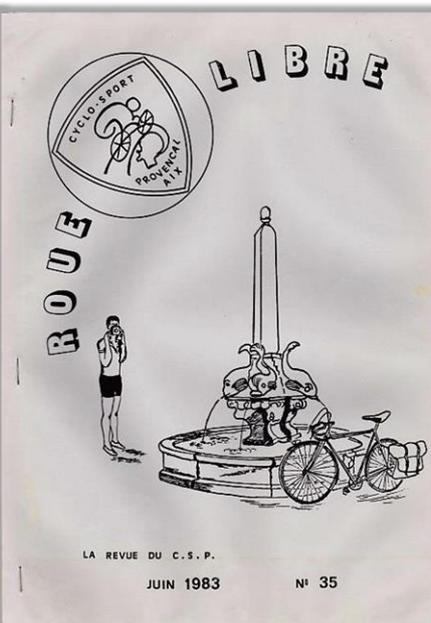
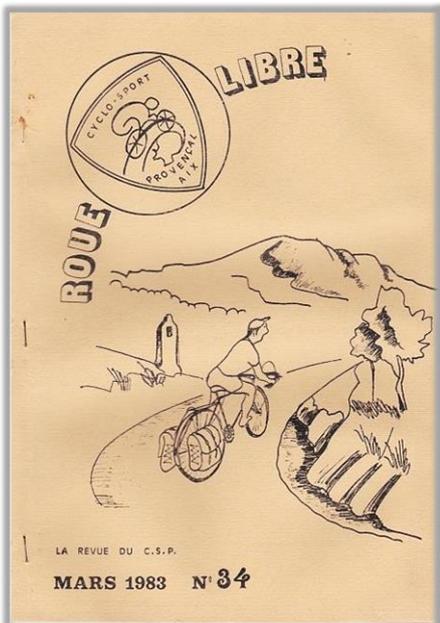
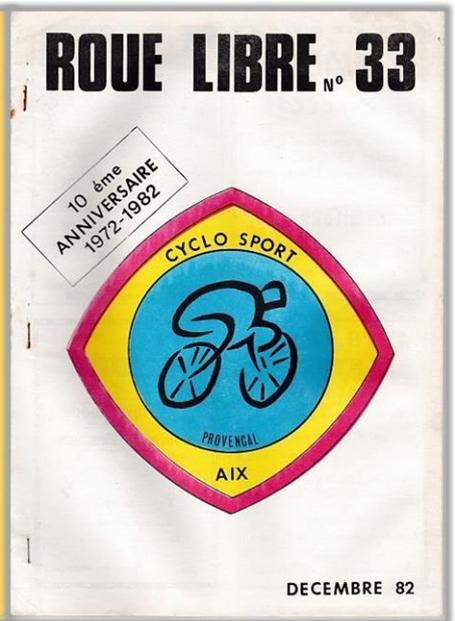
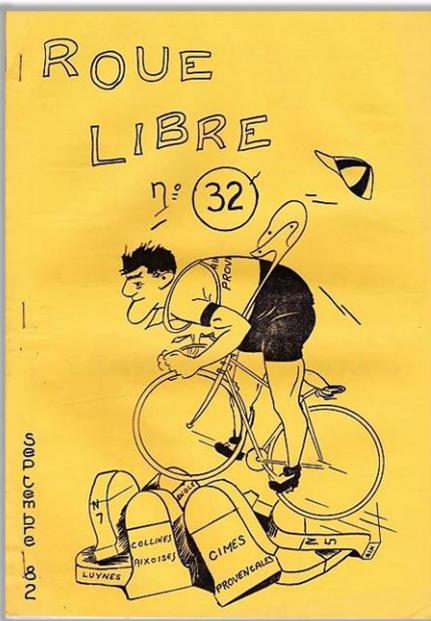
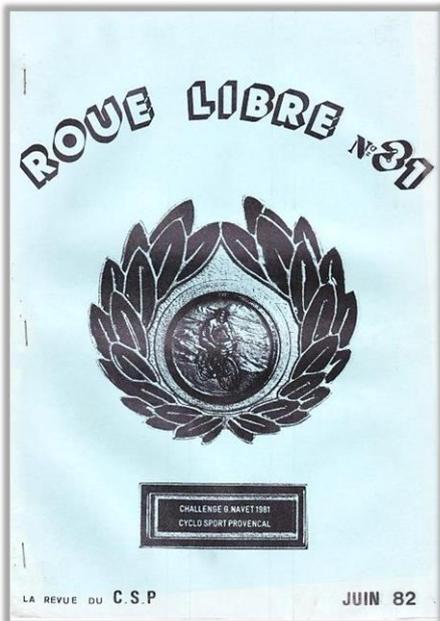
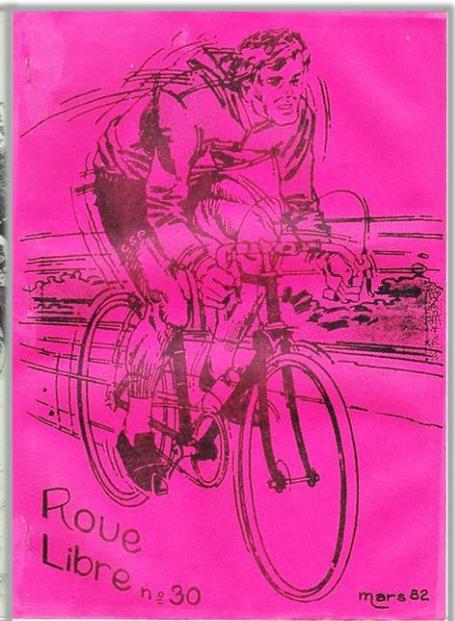
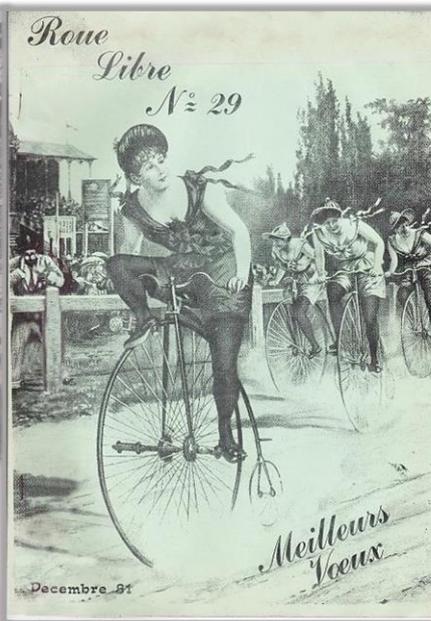
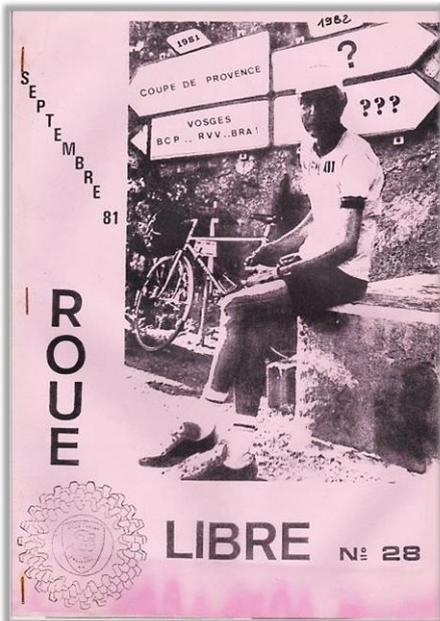
A la demande de nombreux sociétaires, le Comité Directeur, prie instamment les responsables de groupes, de respecter et faire respecter les horaires de DEPART, de freiner l'ardeur intempestive des plus forts. (pour vous défouler emprunter un groupe plus rapide voir le 1 vitesse follement libre !...) Une allure plus modulée permettra aux moins entraînés de rentrer avec ses camarades.

Vous faites partie d'un club, qui a ses règles, si vous continuez de les transgresser, il n'aura plus sa raison d'être.

Avec peu d'efforts vous pouvez faire du CYCLO-SPORT-PROVENCAL, un club à l'accueil chaleureux, qualité rare et pourtant recherchée par la plupart d'entre nous.

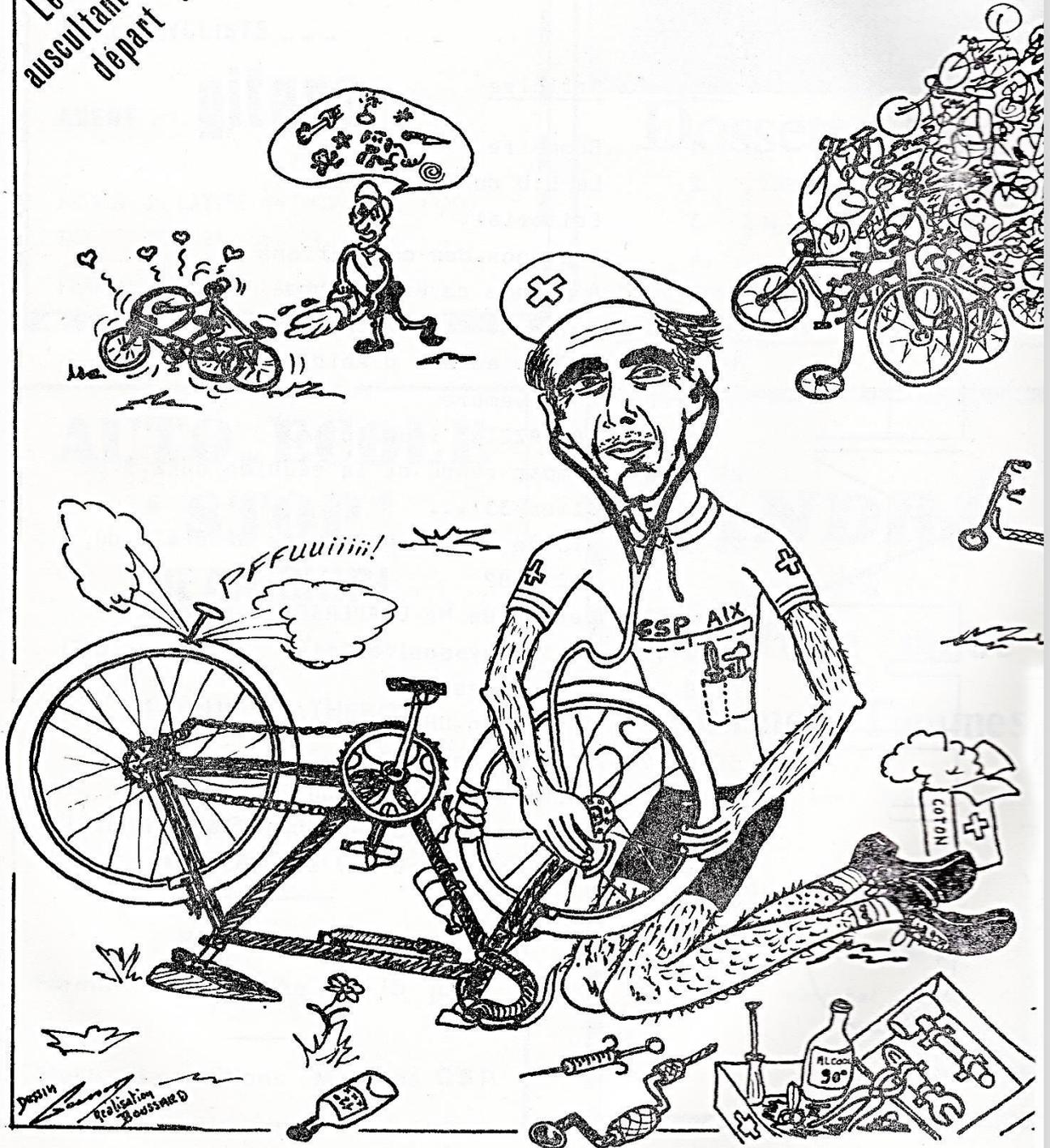
Le Comité Directeur





# La B.D du Docteur G. dites 33 33 33...

Le "Toubib" du C.S.P.  
auscultant les velos avant le  
depart des collines



# LA ROUE LIBRE

... EN FOLIE ...

RL  
28

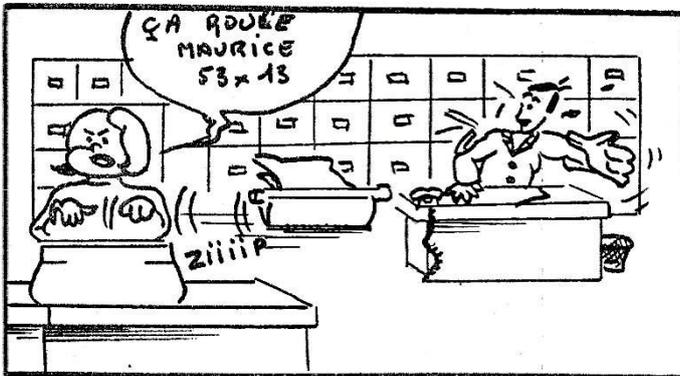


L'EDITION DE "ROUE LIBRE" NÉCESSITE A SES AUTEURS BEAUCOUP DE COURAGE et de PERSÉVÉRANCE LE RÉDACTEUR MAURICE LAUGIER POURRA EN TEMOIGNER

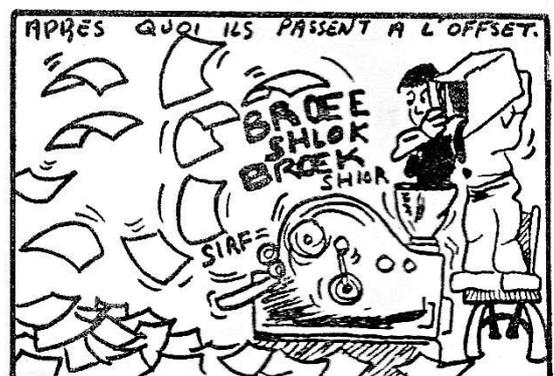
LORSQUE LES ARTICLES SONT RÉDIGÉS, ILS SONT ENVOYÉS A LA FRAPPE LE RÉDACTEUR EN CHEF MAURICE (TOUJOURS LE MEME) PROCEDE A LA MISE EN PAGE IL VEILLE ACE QUE LES TRAVAUX SOIENT RENDUS DANS LES TEMPS POUR LE TIRAGE ET PAR LA SUITE L'ASSEMBLAGE.



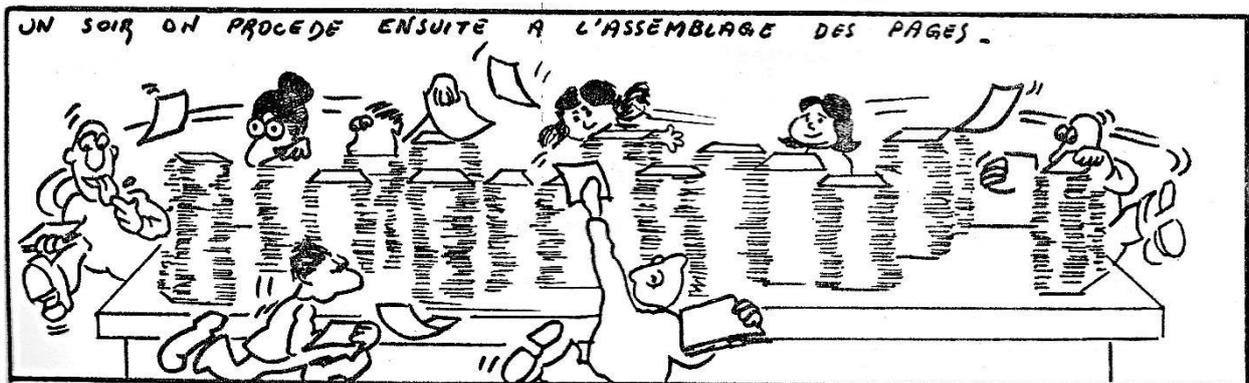
ALORS LES PARCOURS ÇA VIENT ? ...



ÇA ROULE MAURICE 53x13



APRES QUOI ILS PASSENT A L'OFFSET.



UN SOIR ON PROCEDE ENSUITE A L'ASSEMBLAGE DES PAGES.



ET C'EST AVEC UN DEVOUEMENT SANS NOM, QUE LE GENTIL BAPTISTE PROCEDE A LA LIVRAISON

C'EST D'AILLEURS AVEC JOIE, QUE LA PLUS PART ACCUEILLET CET OUVRAGE. LIEN TRIMESTRIEL DU C.S.P FRUIT D'UN LABEUR DISPENSE PAR UN BON NOMBRE DE MERITANTS DEVOUES ...



LA ROUE LIBRE EST SOIGNEUSEMENT MISE DE COTE -

NUL N'EST PARFAIT

G. BOUSSARD

## LE CYCLO MALGRE LUI !

RL  
37

Quand j'ai commencé à faire du vélo et que je roulais seul, j'avais l'impression que les autres cyclos avaient parfois de drôle de réaction, que je comprends mieux maintenant.

Voyez plutôt : Un jour j'attaquais un col avec des gars. Tout d'un coup, sans m'avertir ils s'en vont comme s'ils étaient fâchés . Je ne leur avais rien fait. Un peu vexé, je continue. Plus haut j'en rattrape un; je lui crâis : " ça va ?". Il se retourne, démarre et je ne l'ai jamais plus revu . C'est pas normal ça non ? J'en double un autre, c'est marrant : il montait en zigzagant ; je l'invite à faire la route avec moi et bien vous me croirez si vous voulez, il ne me répond pas, s'arrête et se couche dans le fossé. Tout ça pour ne pas rouler avec moi (je crois).

J'en double encore un. Je lui dis : " Prends ma roue". "Arrête toi" qu'il me répond. Je m'arrête, il me fauche ma roue et se taille avec... Il n'avait rien compris le mec.

Et celui qui avait oublié sa pompe, je lui prête la mienne, il s'en sert et s'en va sans me la rendre... Il est gonflé non ?

Une fois j'en ai rencontré un sympa. J'étais au bord de la route assez mal en point. Il s'arrête et me demande timidement "ça va" (je dis timidement parce qu'en me parlant il ne me regardait pas, ses yeux fixaient mes roues. Je lui répondis : "ça va pas fort, j'ai un peu mal au ventre. Et toujours timidement il me dit : " Qu'est-ce que tu as ? des boyaux ou des pneus. Bizarre non ?

Un jour que je passais devant une gare, un peloton de jeunes me dépasse. L'un d'eux me cri : " Allez Pépé prends le train !" Vexé je lui lance : "Hé morveux, je suis encore capable de rentrer à vélo".

En arrivant je croise un petit groupe de cyclos. Je crois que c'étaient des américains. Moi toujours gentil je leur souhaite une bonne promenade. Au lieu de me remercier, ils me répondent : " Ton cu vieil' vach' !" Ce sont des grossiers ! Plus tard quelqu'un, soit disant intelligent, a voulu m'expliquer que ces gens là avaient voulu me dire : " Thank you very much". Ils n'avaient qu'à me faire merci, comme tout le monde.

Maintenant que j'ai acquis un peu plus d'expérience, je suis moins naïf, et comprends mieux le cyclo.

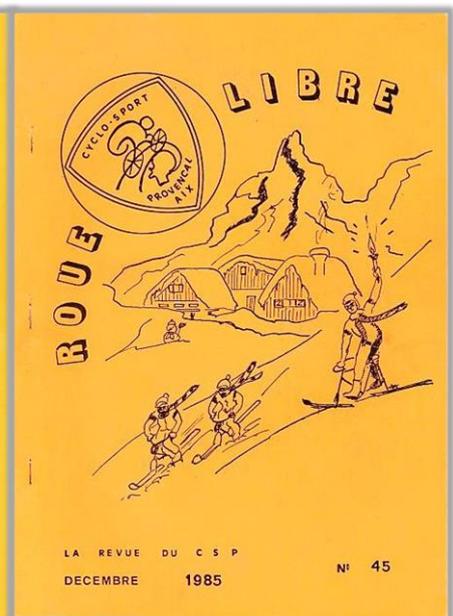
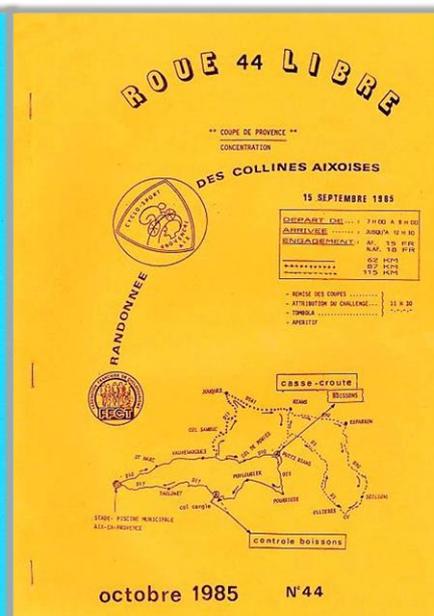
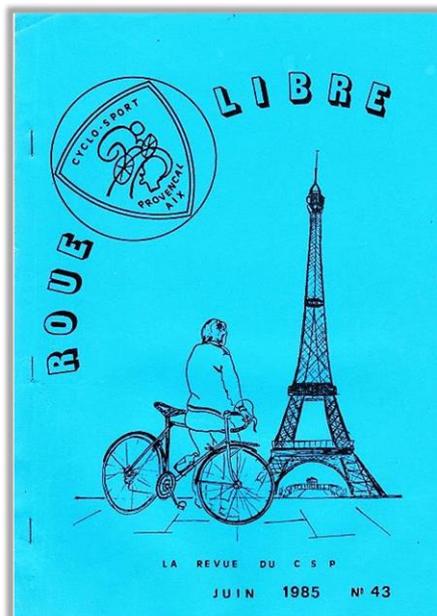
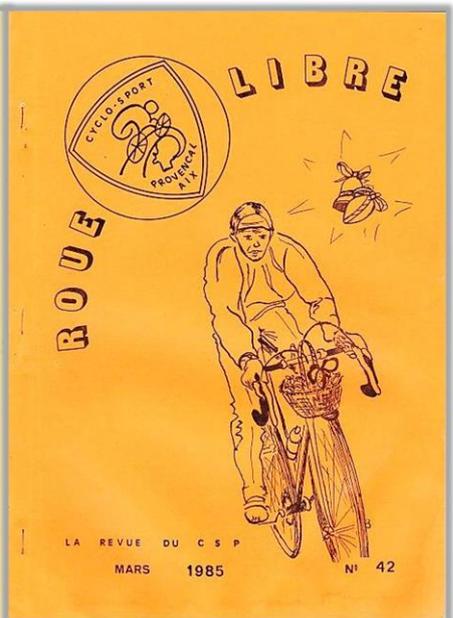
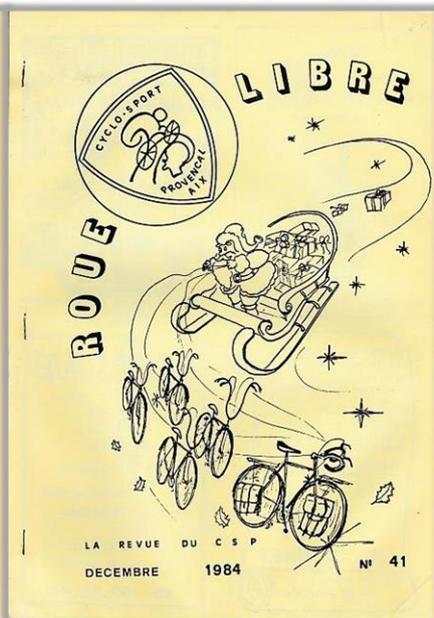
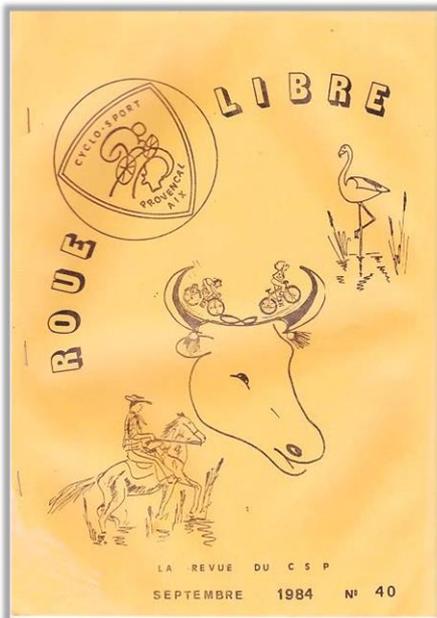
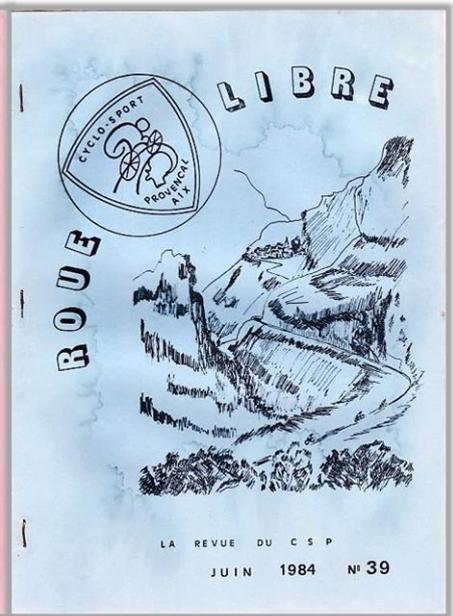
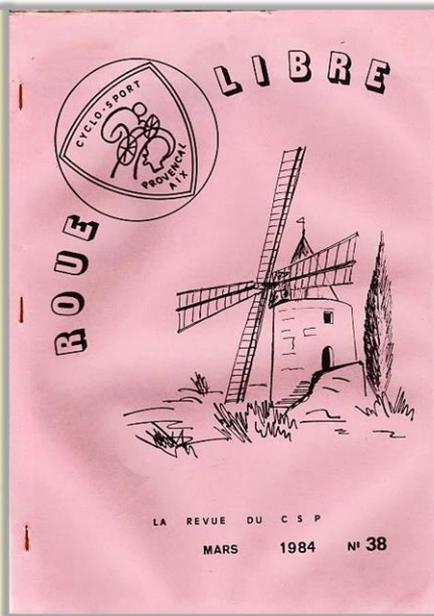
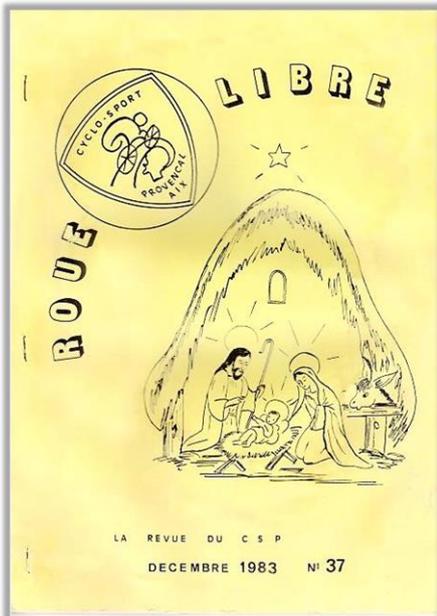
Le cyclo, c'est le piètre grimpeur qu'on nomme LAZARRETTA. C'est le glouton aux neuf sandwiches qui simule pécher la truite avec une pompe à vélo, pendant que ses petits copains se débattent avec un pneu récalcitrant sous la pluie.

C'est le mécréant qui implore la madone ou bien le croyant qui blasphème. C'est le costaud fatigué qui daigne s'abriter derrière un faible en forme. C'est le bavard qui se tait en grimpant un col. Et j'en passe.

Mon bouquet final sera une devinette : Savez-vous qu'un vélo que l'on pousse est une fleur ? C'est un c y c l a m e n .

P.S Ce texte a été imaginé de toute pièce par son auteur. S'il se trouve par hasard des personnes ayant vécu des faits semblables, ce n'est que pure coïncidence. Qu'ils ne se sentent pas visés.

MICHEL Félix



Les gars je ne vous raconterais pas "ma" guerre de 40 comme les anciens de 14/18, mais je voudrais vous rappeler (pour les "vieux" ou vous conter (pour les jeunots) quelques anecdotes vélocipédiques des années 40.

L'exode, alors là, les mecs, des fuyards en bécane j'en ai vu de toutes les façons des SPAD (nom du vélo en argot Parisien, le SPAD était la marque de fabrication des avions de Guynemer en 14...) vélos-chars poussés par des griftons chargés de bidons, de gamelles, de musettes et de flingots; vélos-camions portant sacs, valises, boîtes à chaussures (avec le péze et les papelards précieux) couvertures, cages à oiseaux et même cannes à pêche, le tout ficelé à la diable; vélos-église montés par des curés en soutane avec ciboires, chandeliers, crucifix et autres objets du culte.

Quelques pôtes et moi (17 ans 1/2) pas le trac, à l'exode en vélo..... de course ! musette sur le dos, l'aventure quoi. 300 bornes vers le sud au milieu de ce gigantesque peleton de réfugiés (ah la moyenne!) et la traversée des villes bombardées au milieu des gravats, du verre, de débris de toutes sortes, inutile de vous dire que les boyaux ont-drôlement dérouillé et pas de gateaux vitaminés, de pâtes de fruit, de boissons énergétiques..... du gros pain, saucisson, camembert, gros rouge ou flotte..... ah la diététique !! .....

Retour à Paris 300 bornes à l'envers la ligne de démarcation mon premier Fritz.....

La vie de cyclard à Paris fallait voir, plus de bagnoles; à nous les boulevards, les quais de la Seine et les Champs Elysées.

L'administration toujours mariole trouve un truc pour nous piéger : l'immatriculation des vélos! Pour rouler il fallait la carte grise-vélo (voir copie ci-jointe) et le numéro peint sur une magnifique plaque jaune de 20 x 18 cm environ, inutile de vous dire que la fixation sur le tube de selle ou le garde-boue tenait du prodige système D ou concours Lépine et en plus il fallait la plaque d'identité et la plaque fiscale !!. Mais c'est par milliers que les vélos sortent des caves, des greniers ou des marchands de cycles. On voit de tout depuis le SPAD d'avant 14 aux magnifiques bicyclettes pour concours d'élégance à Longchamp.

Apparaissent les vélos-taxis (j'aurais voulu voir Perrachia et Rivière tirer une remorque avec Junoy dedans !!!), les vélos-camions routiers attelés d'une remorque pour aller en campagne chercher des patates ou rutabagas; vélos-vitriers transportant des carreaux, vélos-porteurs de journaux etc .....

Inutile de vous dire si les pneus et boyaux (pratiquement introuvables) étaient à la fête, les chambres furent remplacés par de la paille ou des chiffons; les réparations étaient tellement nombreuses que les chambres n'étaient plus qu'une rustine entourée de caoutchouc, et les boyaux ! J'ai pour ma part battu mon record avec 17 réparations (gueule du tube après !)

Certes le vélo c'était pas toujours marrant dans ce temps là, mais cela ne nous en a pas dégoutté pour autant pas vrai les Rougier; Mille, Claverie, Marcel, Bonfillon et tous les joyeux retraités qui roulent encore comme des dingues sur leurs SPAD de l'an 2000 et qui s'en foutent bien maintenant ..... de l'an 40.-

Dans mes randonnées en vélo, lorsque je sillonne notre belle Provence, je rencontre des gens différents, j'admire des tas de choses merveilleuses. Cela me touche tellement que la nuit j'en pantaille et je m'identifie à tout cela.

Je voudrais être Vincent pour aimer Mireille, ou bien Marius pour adorer Fany. Quand je m'arrête à un e source pour me désalterer, son eau claire me reflète le visage de Mamon la sauvage. Et l'Arlésienne ? Personne ne me croira; eh bien moi je l'ai vue. Elle était belle sous sa coiffe de dentelle. En passant à BARSENTANE, j'ai rencontré tante Clarisse un peu passie, mais elle est toujours là. Tout comme Charpin dans VENELLES son pays natal. Ce brave Panisse prenait le frais devant sa porte. Je suis sûr qu'il attendait encore Fany.

Je voudrais être le fils de Mistral, le frère de Daudet, le cousin de Giono et Marie Mauron serait ma grande amie.

Lorsque maladroitement, par hasard je dessine, je voudrais que la main experte de Cézanne guide la mienne mal habile. Je voudrais être Gaspard de Besse, Tartarin de Tarascon ou bien Maurin pour arpenter les Maures ! Leurs légendes bien connues me hantent et me passionnent. Je voudrais être Sardou, Reyllis ou Alibert pour chanter Scotto; musique du terroir douce et gaie qui a bercé ma jeunesse. Je pense à toi Sardou qui m'a appris qu'on pouvait renvoyer au lendemain ce qu'on avait pas envie de faire le jour même et ~~me~~ m'a décrit un mas tout blanc. Quand je passe au bord de la mer, je crois voir le cabanon et les pascadous d'Alibert - Au large un bateau s'en va emportant peut être un Marius de Pagnol - Ah Marcel ! Comme je voudrais être toi. Avoir fait grimacer un Fernandel naïf et tendre et provoquer les colères d'un Raimu bon enfant. Deux monstres sacrés bien de chez nous qui ont porté notre bel accent au delà de la Méditerranée, notre grande bleue.

Je voudrais être le Curé du Cucunian pour bénir tous mes amis que j'aime; le boulanger de Valorgues pour donner du pain à ceux qui ont faim et pourquoi pas la Durance pour donner de l'eau à ceux qui ont soif.

Je voudrais être libre comme le gitan des Saintes; superbe comme le gardian du mas. Etre fougueux et sauvage comme le taureau, fier comme le cheval tous deux de Camargue. Paisible comme la brebis et doux comme son agneau de la Crau. Etre majestueux et beau comme le flamand rose de l'étang.

Je voudrais être l'abeille pour butiner la lavande, le thym et le romarin, arômes de nos garigues brûlées par le soleil. Etre léger et gracieux comme le papillon pour voler de fleur en fleur à chaque saison. Ou encore le rossignol pour chanter gaiement à l'orée du bois et me mêler au chant monotone de la cigale agrippée à un pin, fierté de nos belles pinèdes.

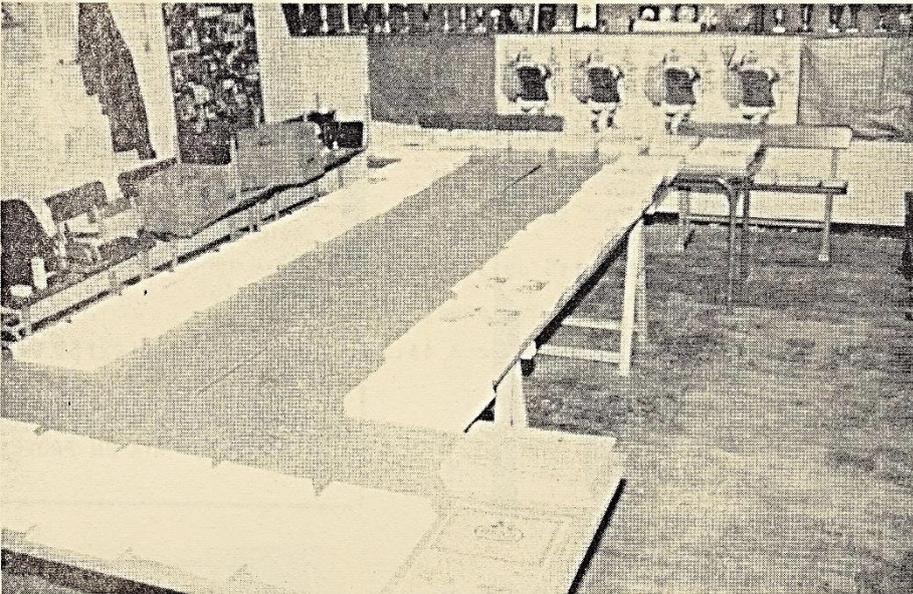
Je voudrais, je voudrais ..... oh Féli ? réveille toi... Arrête ta pantaille - Tu es comme tu es - l'important est d'être, d'aimer tous ces merveilleux personnages; d'admirer la nature qui est riche dans notre douce Provence; de renifler à plein nez le mistral rageur, la mer immense et l'ai pur et embaumé des collines; de ressentir toutes ces choses formidables que tu n'as jamais osé dire et que tu voulais tant écrire. Et bien voila c'est fait.-

## Réaliser Roue Libre en 1987

RL  
49



Pierre Ferretti  
apporte le futur  
« Roue Libre »



Mise en place des  
feuilles sur les  
tables



On tourne autour  
des tables

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX  
 46  
 AVRIL 1986

**Pâques en Provence 86**  
 Puyricard capitale nationale des cyclos



SURNAME VELOCIO

ICI EST NÉ  
 LE 09 AVRIL 1853  
 PAUL DE VIVIE  
 PIONNIER DU CYCLOTOURISME  
 EN FRANCE

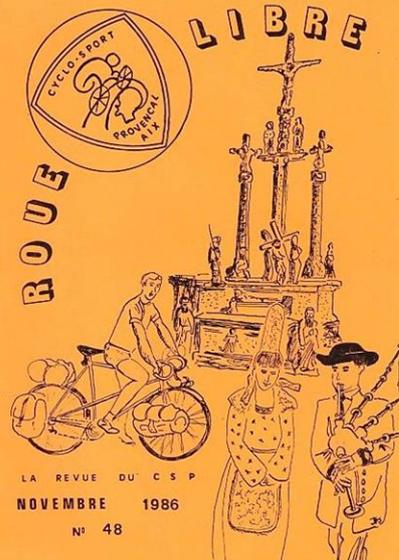
**5000 cyclos heureux**

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX



LA REVUE DU C S P  
 JUIN 1986 N° 47

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX



LA REVUE DU C S P  
 NOVEMBRE 1986  
 N° 48

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX



Aix-Provence

REVUE - C.S.P.  
 MARS 1987 N°49

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX  
 AOÛT 1987

Au Pays de la Pétanque



Aix-Provence

REVUE - C.S.P.  
 N°50

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX

Bonne Année



Aix-Provence

51

DECEMBRE 1987

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX



Aix-Provence

52

En Bretagne

AVRIL 1988

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX



Aix-Provence

53

SEPTEMBRE 1988

**ROUE LIBRE**  
 CYCLO-SPORT PROVENCE AIX

54

Bonne Année



SAINTE-VERAN  
 Altitude: 2040m  
 Plus haute Commune d'EUROPE

JANVIER 1989



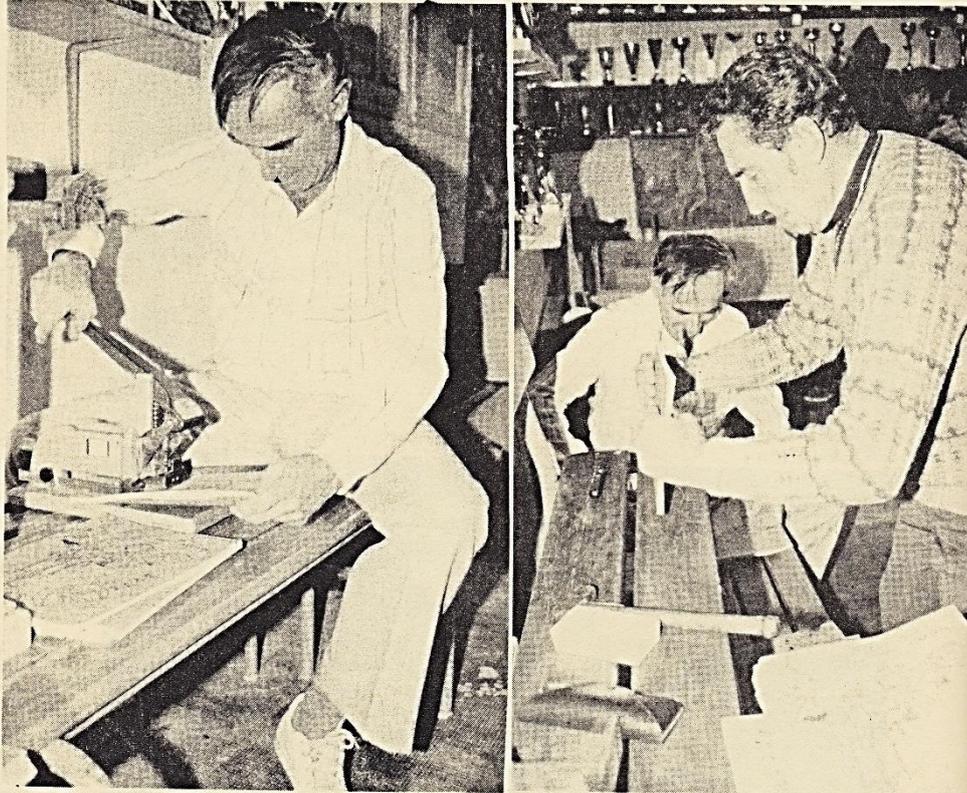
Régime de  
croisière adopté,  
papotant de-ci de-  
là...



... on tourne  
jusqu'à  
épuisement...

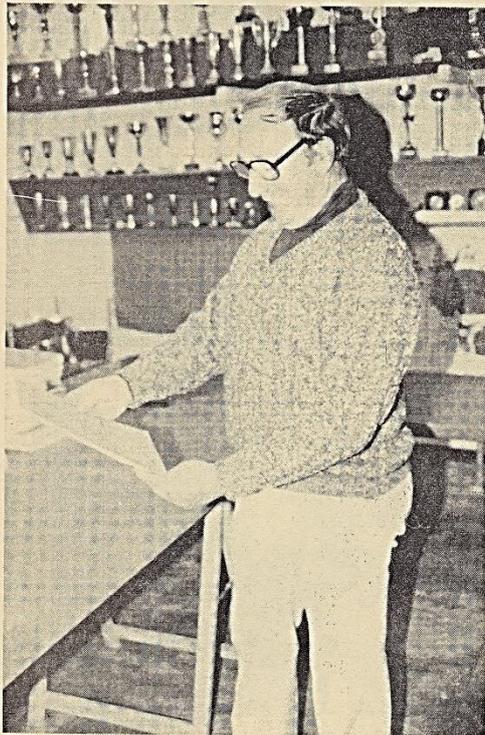


... des 10 000  
feuilles !



Habituellement fidèle au poste d'agrafage, NAPO l'a cédé à Gilbert LIOTARD, pour celui d'écraseur ... d'agrafes !





En phase 4 - ROUE LIBRE est terminé, empilé, l'équipe se regroupe pour la pause finale .

En phase 5 - après un ul-Pierre FERRETTI satisfait il n'y a plus qu'a l'emballer pour distribuer.

Mais avant de partir nous faisons sauter quelques bouchons et levons nos verres à notre et à votre santé.

EN CINQ PAGES DE SUPERBES PHOTOS JE VOUS AI INITIE A L'AGRAPHAGE DE "ROUE LIBRE"

Toutes ces photos sont l'oeuvre de J.L. BASSET.

LUCIENNE SAINTILLAN



*Je dois reconnaître que le montage de Roue Libre en 1987 demandait la collaboration de nombreuses personnes alors que la mise en place des documents sur une clé USB en 2018 n'est réalisée que par une seule personne, l'imprimeur se chargeant ensuite, avec ses machines, du tirage des feuilles, du montage et de l'agrafage du journal.*

*Je salue le travail difficile des anciens qui ont tapé, au début, des textes sur des machines à écrire laissant inévitablement les traces des fautes de frappe.*

*(Les fautes d'orthographe n'ont pas été corrigées sur les documents scannés au format « PDF »).*

*L'aide de logiciels puissants comme « word » ou « photoshop » a grandement facilité le travail du dernier rédacteur.*

JC

## LE BENEVOLE

Le Bénévole (*activus benévolutus*) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères ; les bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé "convocation". On les rencontre aussi en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'oeil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant ferme sur la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler son budget.

Le téléphone est un appareil qui est beaucoup utilisé par le bénévole et qui lui prend beaucoup de son temps, mais cet instrument lui permet de régler les petits problèmes qui se posent au jour le jour.

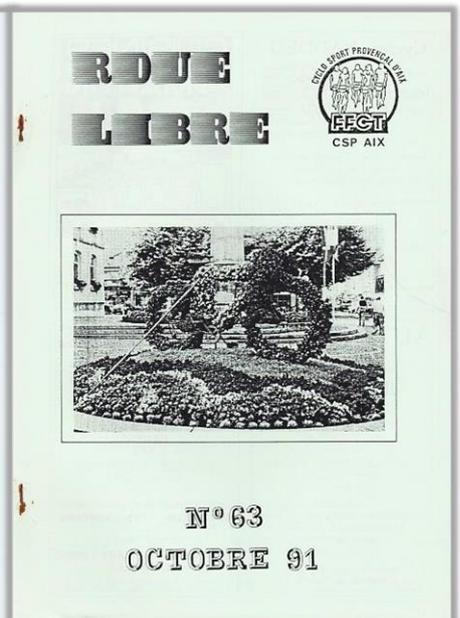
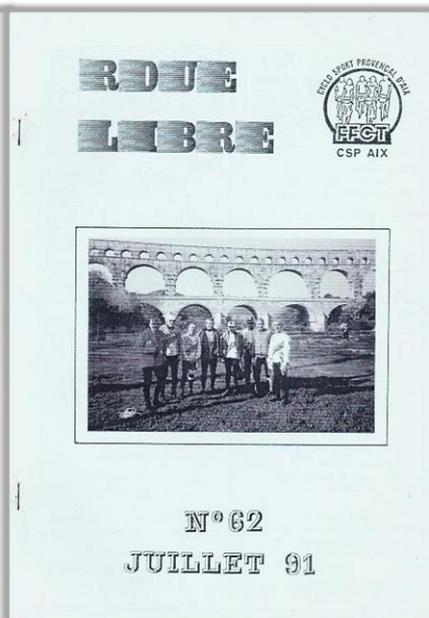
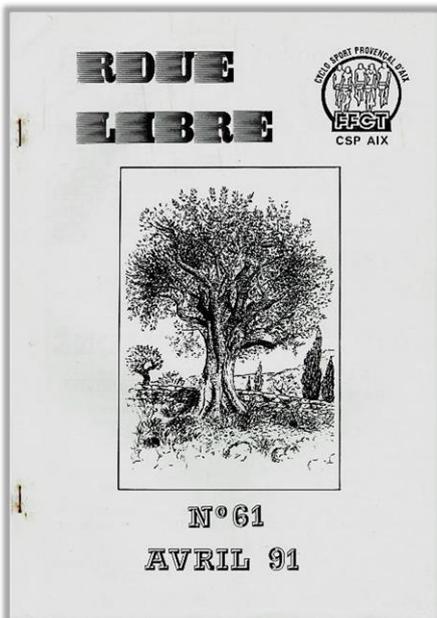
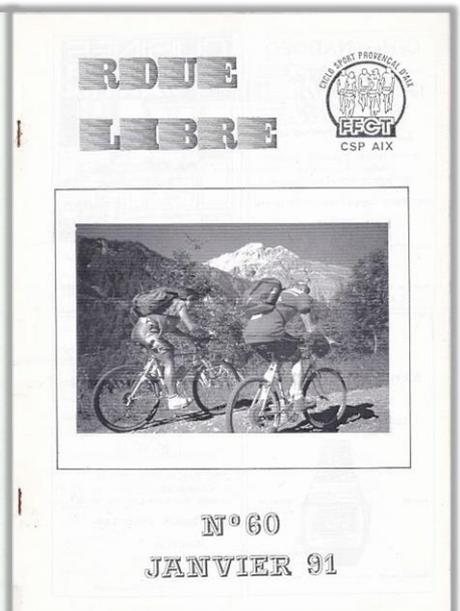
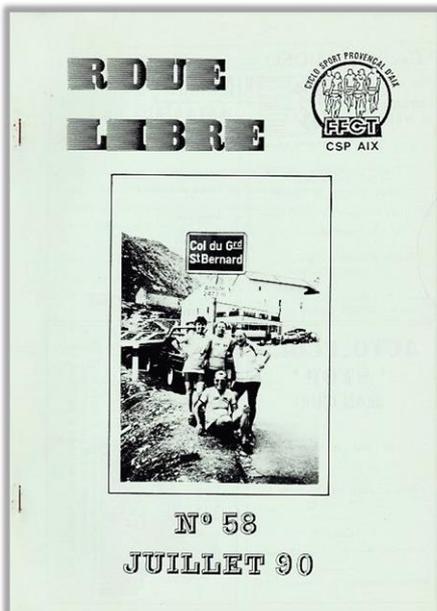
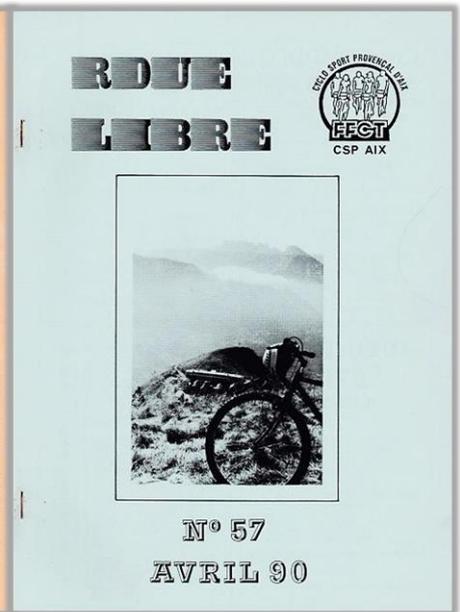
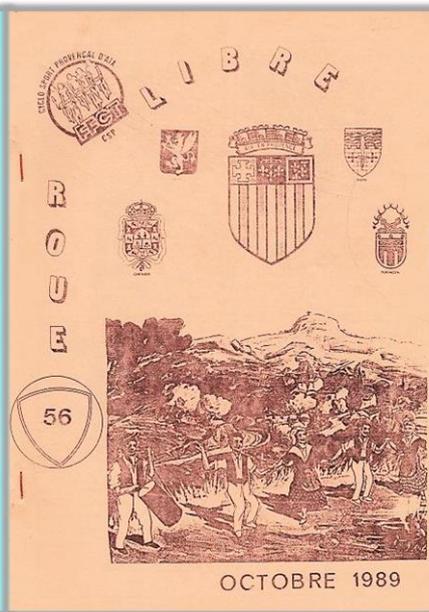
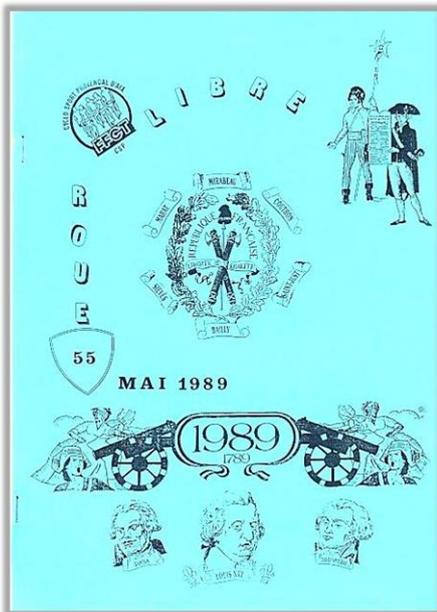
L'ennemi héréditaire du bénévole est le "yaqua" (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées; le "yaqua" est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots "y'a qu'à" ce qui explique son nom.

Le "yaqua", bien abrité dans la cité anonyme, attend. Il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez celui-ci une maladie très grave "le découragement".

Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visibles rapidement : absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint.

Les bénévoles décimés par le découragement risquent de disparaître et il n'est pas impossible que, dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où, comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les "yaqua", avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper l'ennui, ils se rappelleront avec nostalgie du passé pas si lointain où le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.



Je vais commencer par vous raconter une histoire que l'on dit drôle, mais qui est tellement ressassée qu'elle ne l'est plus ...

C'est l'histoire que vous connaissez tous, surtout les enfants et ceux qui l'ont été ... enfants. L'histoire du fou qui se tape la tête avec un marteau !

"Pourquoi faites-vous cela, lui demande t'on ? Parce que cela me fait énormément de bien quand je m'arrête !"

C'est une réflexion de fou direz-vous, mais n'est-ce pas, si l'on y réfléchit bien, la philosophie quotidienne du cyclotouriste ?

Dimanche matin, rappelez-vous, vous l'avez déjà oublié ! dimanche matin, il pleuvait. Le hasard du chemin me plaça à côté de l'un d'entre vous :

"Vivement ce soir, me dit-il, que l'on prenne une douche !"

D'abord il ne se rendait pas compte qu'il s'y trouvait déjà, sous la douche. Et puis à tout prendre, pourquoi se sentait-il obligé de se faire tremper toute la journée avant de profiter du bonheur auquel il aspirait depuis le matin. On en revient à l'histoire précédente : vivement ce soir que je m'arrête !

Mardi matin vers 7h30, il faisait beau ou presque, mais un peu frais quand même devant le refuge Napoléon du col de Vars.

Un autre cyclotouriste, pas le même bien sûr, mais son frère, ou son cousin, me dit :

"Ah ce que je serais bien dans mon lit ! "

On se demande pourquoi il en était sorti puisqu'il ne pensait qu'au plaisir perdu, volontairement, cela mérite d'être souligné, volontairement car personne ne l'avait obligé à se lever si tôt pour aller se "cailler les organes" à 2109m. d'altitude.

Ainsi l'homme, l'homme insensé, il faut bien le dire, n'apprécie son bonheur que par opposition au désagrément qu'il s'impose.

L'homme sensé ne sort pas les jours de pluie, ou s'abrite et reste au lit si ça lui fait plaisir.

J'en déduits, ne vous déplaie, je suis des vôtres, j'en déduits que le cyclotouriste est insensé, donc est fou !

Admettez bien que la bande de fêlés qui est arrivée dimanche midi à Ailefroide, sous une pluie dégoulinante et grise, n'aurait inspiré à un sage, s'il s'en fût trouvé un là, ce qui par définition était impossible, que le mot folie, folie.

### Avec des degrés dans le paroxysme :

- Plus fous encore ceux qui attendaient derrière les bancs de ravitaillement, en essayant de dévier les gouttières qui tombaient dans le fromage, ou en nous proposant des boissons fraîches !

- Plus fous encore ceux qui ont voulu aller coûte que coûte contempler le brouillard du pré de Madame Carle, la chère femme.

- Plus fous encore ceux qui n'étaient pas venus, parce qu'ils ont raté un moment surréaliste et génial !

Ecoutez, le cyclo est vraiment marteau, ça nous ramène à l'histoire de fou du début.

Il choisit un but qu'il veut difficile, très difficile, de plus en plus difficile, tiens par exemple cette année, je vais me faire Vars, l'Izoard, le Galibier et puis la Bonnette, y'a pas plus haut !

Ayant choisi le plus difficile, je vais m'attacher à ce que ce soit le moins difficile possible : je vais sucer les roues sur le plat, mouliner dans les côtes, emprunter les bordures si si, à l'extérieur des virages, là où la pente s'adoucit, et ainsi perpétuellement hésiter entre en faire le plus possible et en faire le moins possible.

Dites-moi, vraiment si cette indécision n'est pas le fait d'un déraisonnable.

Et dans le même ordre d'idée : se mouiller le matin pour mieux se sécher le soir et se tirer du lit malgré soi pour mieux se recoucher quelques heures plus tard !

Toutefois afin que mon diagnostic ne vous rende pas dépressif, ce qui serait dommage après une aussi belle semaine, je vais vous proposer une autre approche de la définition de folie.

Dans une société, quelle qu'elle soit, le fou est celui qui se distingue de la norme, qui agit ou raisonne au contraire des autres. Or ici, je ne vois que des cyclos passionnés, tous réunis dans le même intérêt pour le vélo et l'effort. Je ne vois personne qui ne sorte de cette description. J'en déduis que les fous, ce sont les autres, ceux qui sont dehors, ceux qui appellent un vélo une bicyclette, et qui lorsqu'on leur dit 52-13 ou 32-24 sortent leurs tickets de loto. Non seulement ils sont fous, mais ils sont malheureux car ils ne savent pas ce qu'ils perdent !

Et pour finir, je ferai appel à un de mes auteurs favoris, Jean MARTET, le père de Marion des Neiges, presque oublié malgré tous mes efforts et mon admiration, écoutez bien, il a lui aussi compris votre passion :

" Ce sont les fous qui apportent à cette vie, son charme, son rêve et sa grâce, et à l'humaine aventure, son excuse !! " .

Docteur Pierre VICARD

DEFAUTS (ou QUALITES ?) du CYCLOTOURISTE  
\*\*\*\*\*

RL  
67

Le cyclotouriste est avant tout cyclotouriste ! il peut parfois être autre chose : instituteurs, docteur, étudiant, santonnier, peintre électricien, général;... Mais ce n'est là qu'une façade. En chacun de ces personnages, apparemment si différents, on retrouve des points communs, d'insupportables défauts qui sont les plus abominables que puisse posséder un homme du XX<sup>e</sup> siècle.

Le cyclotouriste est ORGUEILLEUX : il affronte des parcours et des difficultés considérées par tout un chacun comme disproportionnées avec ses modestes ou minables moyens physiques. Il considère que son sport est le plus beau de tous. Il aime conter ses souvenirs, montrer ses films ou ses photos.

Le cyclotouriste est LOUFOQUE : il franchit des cols muletiers son vélo sur l'épaule ; il quitte la voiture lorsque commencent les vraies difficultés de parcours, même quand il pleut et que des torrents de boue descendent au travers des routes.

Le cyclotouriste est ILLOGIQUE : il affecte de dédaigner la compétition, mais il roule souvent à la cravache et n'ignore rien des potions de pelotons. Il s'inscrit fréquemment dans des sociétés pour rouler avec des collègues, qu'il lâchera à la première occasion.

Le cyclotouriste est CURIEUX : il quitte systématiquement la grand' route pour fouiner dans les petits chemins au creux des vallons reculés, risquant une rencontre avec un chien enragé ou un chasseur excité.

Le cyclotouriste est ANTI-CONFORMISTE : il professe un étonnant amour de l'effort physique et, circonstance aggravante, de l'effort gratuit, sans cachet ni prime kilométrique. Il fuit les lieux à la mode (pas tous, pas tous !) ceux où tout le monde va et où l'on s'amuse.

Le cyclotouriste est un MENTEUR : (j'en connais...) il prétend et entend démontrer que le vélo n'est pas un engin de torture, alors qu'il a connu la veille le plus mémorable coup de pompe de sa carrière. Il lui arrive cent fois de "raccrocher" définitivement, mais on le voit reprendre la route le Dimanche suivant.

Le cyclotouriste est OBSTINE : connaissant tous ces défaut, non seulement il ne les nie pas, mais il s'en glorifie. Il ne cherche nullement à se corriger ; au contraire, il cultive ses travers avec un soin et une passion inébranlables.

Après ce panégyrique, certains diront encore que je n'encourage pas les gens à la pratique de la bicyclette...

- PIOUS -

**RDUE  
LIBRE**



N° 64  
JANVIER 92

**RDUE  
LIBRE**



N° 65  
AVRIL 92

**RDUE  
LIBRE**



N° 66  
JUILLET 92

**RDUE  
LIBRE**



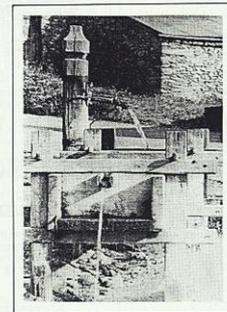
N° 67  
OCTOBRE 92

**RDUE  
LIBRE**



N° 68  
JANVIER 93

**RDUE  
LIBRE**



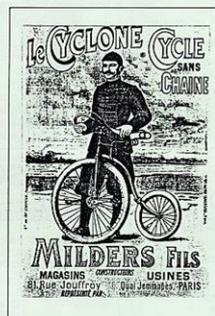
N° 69  
AVRIL 93

**RDUE  
LIBRE**



N° 70  
JUILLET 93

**RDUE  
LIBRE**



N° 71  
OCTOBRE 93

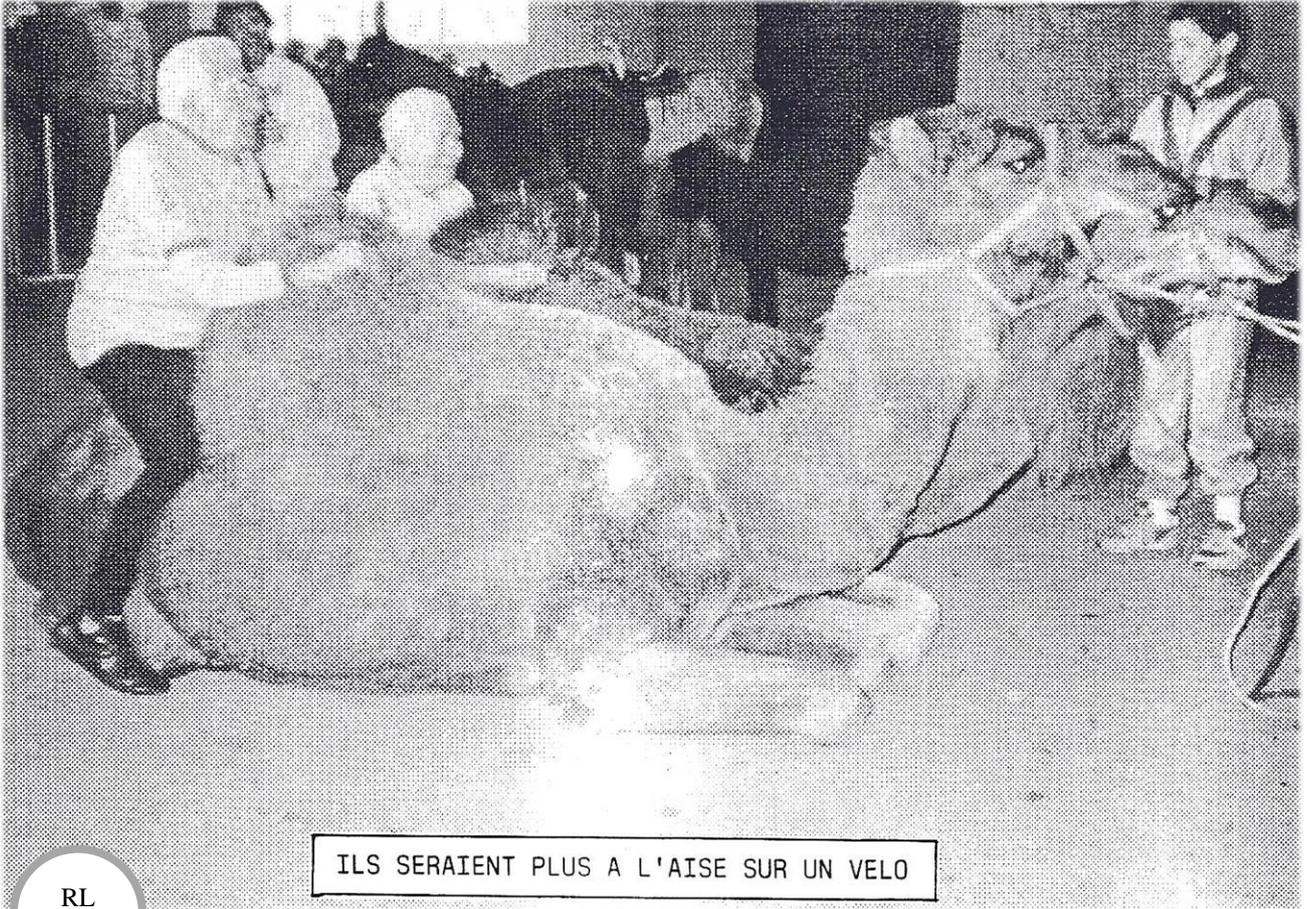
**RDUE  
LIBRE**



N° 72  
JANVIER 94

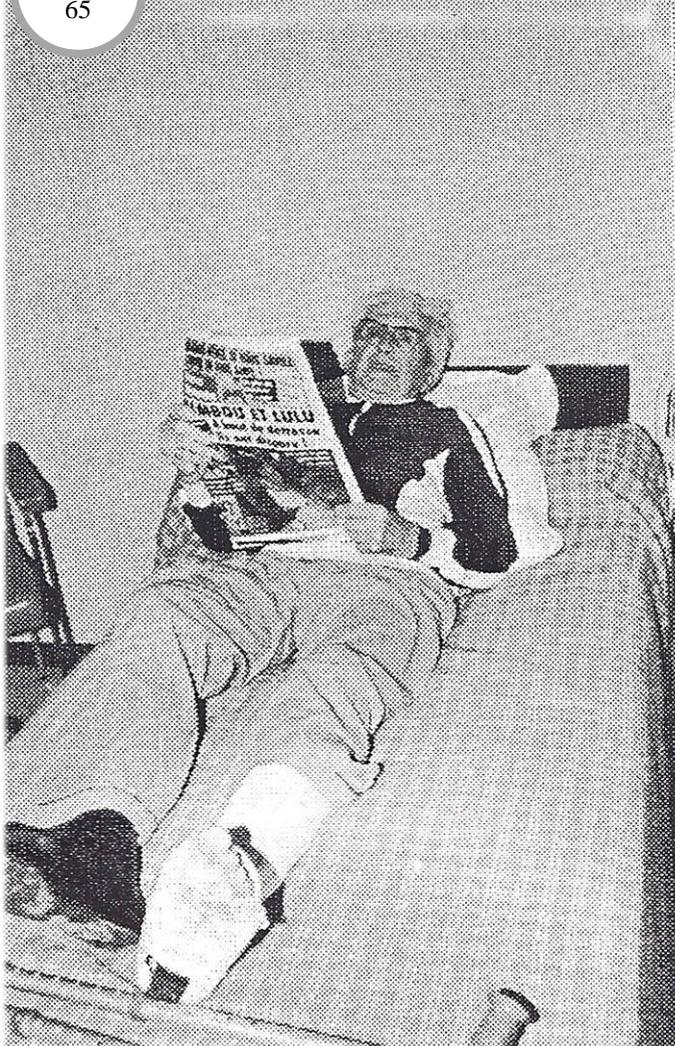
Qu'elle est cette bête atroce  
Qui réussit ce tour de force ?  
Chameau ou dromadaire,  
Ne change rien à l'affaire.  
Ne serait-ce pas une femelle,  
Qui amoureuse, faisant la belle,  
Aurait séduit notre Louis  
Qui, guilleret et réjouit  
Dut la monter si bien,  
Que la bête ne dit rien.  
Mais la vilaine traîtresse  
Mit son amant en détresse,  
S'agenouillant sans embarras,  
Lui fit péter le tibia.  
Venant de sa personne,  
Plus rien nous étonne.  
L'inquiétude qu'est la nôtre,  
C'est qu'il nous en fera d'autres.  
On ne s'appelle pas Bonfillon,  
Sans faire le couillon !  
Que faut-il faire dans ce cas ?  
Je l'avoue, je ne sais pas.  
Lui faire entendre raison ?  
C'est nous qui la perdrions.  
Ce n'est pas à son âge,  
Qu'il deviendra plus sage.  
Une chose est sûre,  
Il est dur à l'usure.  
On ne peut plus l'éduquer,  
Il nous faudra l'ensuquer !  
Mais comme il peut, le bonhomme,  
Nous envoyer son fantôme,  
Il vaut bien mieux de son vivant,  
Se le farcir encor longtemps.

**Félix**



ILS SERAIENT PLUS A L'AISE SUR UN VELO

RL  
65



## A TOUS CEUX DE MA CLASSE

Septuagénaire! allons donc! et pourquoi moi ?  
Et puis d'abord, sous quel prétexte ?  
Ah! bon... j'ai pas le choix!  
Ce serait le contexte  
De mes soixante .. et dix ans ?  
Et cela te suffit pour être médisant.

Tss! moi septuagénaire!  
Non mais, ça va pas mieux!  
D'accord, je suis grand'père  
Mais de là à être vieux  
Même s'il n'y a qu'un pas,  
Je ne le franchis pas.

Tout cela n'est que foutaise  
Et, te contredisant  
Je soutiendrais ma thèse,  
"Pourquoi, tous les dix ans,  
Un de ces malfaisants  
Viendrait-il sans embage,  
Oblitérer mon âge."

Ils commencent à quadra,  
Mais lui, on en rigole.  
Puis, c'est la course folle!  
Où est passé quinquà ?  
Finie la rigolade,  
C'est la dégringolade!

T'es pas encor bien vieux,  
Mais, ça devient sérieux!  
Sexa... septua... et puis octo...,  
Bref, tous ces "mercenaires"  
Que deux lustres génèrent,  
Te tombent sur le dos.

Alors, s'accumulant  
Mois et anniversaires,  
Ceux qui étaient devant,  
Sont poussés vers l'arrière  
Et tu vois réfléchir,  
Il n'y a pas d'erreur  
Ton si bel avenir,  
Dans ... le rétroviseur!

Je dis qu'ils exagèrent,  
Tous ces "cocos" génères.  
Si cela les amuse  
D'ajouter à mon âge,  
Eh bien! moi je refuse  
De suivre leur sillage  
Et je les bouterais  
Jusque dans leur repaire.

Alors, j'endosserais  
L'âge de mes artères,  
Et j'ajoute illico,  
Pour lever tous les doutes,  
Avec mon cher vélo,  
Je reprendrais la route  
Et, nous verrons alors,  
Qui sera le plus fort!!

RL  
69

Ainsi aucun Mafac, Campa ou Dura Ace  
Pour ralentir les ans, n'a été efficace.

### ANNIVERSAIRE . . . ANNIVERSAIRE

Notre Club a vingt ans ? Dieu comme le temps passe!  
Combien de tours de roues au cours de ces années!  
Que de jolies balades et grandes randonnées  
Avons-nous accomplies, "foulant" les grands espaces.

Que le soleil le cuise ou que la pluie menace,  
Rien ne peut rebuter le cyclo chevronné.  
Le plus jeune suivant l'exemple de l'ainé,  
Enfourche son vélo et fuit la populace.

Si mon Club a vingt ans et moi, plus de septante,  
Je me crois toujours jeune et cela me contente.  
Aussi je vous dirai, car c'est l'essentiel,

Pratiquez le vélo, c'est la botte secrète  
Pour garder la santé, bien après la retraite  
Ne le divulguez pas, c'est confidentiel.

Maurice BARNIER  
Octobre 1992

Je veux faire écho aux protestations de notre cher Maurice Barnier qui freine des quatre fers la course de ses années. Il refuse désormais avec véhémence et non sans talent, dans "Roue libre n°69", de compter les années et qu'on les lui compte à chaque anniversaire.

Il s'accroche à son vélo qui l'accroche à la terre.

Je l'invite à suivre avec moi "le fil d'ariane qui mène aux divins secrets", avec indulgence pour mon fil pas très fin vu mes pauvres moyens.

"Un homme se distingue aussi bien par ses comédies que par ses élans sincères".

A. Camus

"Les savants et philosophes démontrent sans trêve que le système le plus serré, le rationalisme le plus universel, finit toujours par buter sur l'irrationnel".

Enhardi par ses doctes écrits,  
Et un peu de folie, je lui dis:  
Pourquoi craindre tant le sort ?  
Pourquoi les soucis de ton corps ?  
Il n'est que de la matière  
Empruntée à notre terre  
Existante de toute éternité,  
La croire à soi est vanité!

"Les poussières d'étoiles" qui nous composent  
Il faudra bien, un jour, qu'on les dépose.  
Non, mon propos n'est pas infame,  
Ce qui est cher vois-tu, c'est l'âme.  
Et dans les cimetières les feux follets  
Accompagnent au ciel les âmes envolées,  
Abandonnant les vieilles matières  
Pour les nouvelles, hospitalières.  
Pour moi, l'esprit est seul réel  
Et ne peut être qu'éternel!  
Dédaignant mon corps qui s'use,  
Et qui, désormais, moins m'amuse,  
Doucement, serein, je m'élève,  
Déjà, je vis dans mes rêves.  
Je mets des ailes à mon vélo  
Pour, "après" rouler la haut  
Et si jamais, ami, l'on s'y rencontre  
Nous roulerons, tous deux, contre la montre!  
Moi jusqu'ici absolu cartésien  
Je me donne "in fine" un Dieu Indien  
Et la pensée au-dessus des cimes  
Je dis inversant la maxime,  
Un "tu l'auras" vaut mieux que deux "tiens"  
Ici-bas, désormais, j'ai assez de bien.  
C'est la limite de la raison humaine  
Qui me fait pédaler en ce domaine.

Et enfin écoute avec moi, je t'y convie  
"le chant divin du silence" de la vie  
( lu dans "Jean Christophe" ou Romain Roland a fouillé, disséqué,  
parfois jusqu'au délire avec une "énergie sans violence" les  
coeurs, les âmes et l'amour. Il y chante la lumière, il y chante  
la nuit et la vie et la mort!)

"Le chant divin du silence"

Les bruits d'abeilles, le parfum du tilleul, le vent,  
avec ses lèvres d'or frolant le sol des plaines, le doux bruit de  
la pluie avec l'odeur de rose, la fine majesté des plus naïves  
choses avec ses flûtes d'or et ses flûtes d'ébène, la religieuse  
joie, la fontainede foi qui sourd des âmes pour qui toute ombre  
est claire, et la bonne douleur qui vous berce et vous sourit de  
son visage austère d'ou descend une clarté surnaturelle: La mort  
sereine aux grands yeux doux.

"Dédé" Lieutier

## LETTRE OUVERTE A DEDE

RL  
72

Mon cher ami, je vois, relisant ton papier,  
Que tu n'as pas compris, l'humour de mon propos.  
Si, en chantant la mort, tu peux prendre ton pied,  
Moi, je n'aspire pas, à l'éternel repos.  
Je ne veux pas, crois-le, ouvrir la polémique  
Mais, "Pensées en roue libre", appelle ma critique.  
Je voudrais pédaler, le plus longtemps possible  
Je ne vois, en cela, rien de répréhensible.  
Je serai indulgent, pour tes pauvres moyens  
Mais ne te suivrai pas, dans ta philosophie.  
La mienne est bien plus simple et elle me suffit.  
Je quitterai la vie, je sais, je n'y peux rien  
Bien sur ! je veux vieillir (comment faire autrement)  
Quant à me "faire vieux", saisis-tu la nuance ?  
Cela ne convient pas, à mon tempérament  
Et j'en repousserai, si je peux, l'échéance  
Tu vois, nous n'avons pas, tous deux, la même étique.  
Tu es bien impatient d'aller rouler "la haut".  
Si, déjà, tu as mis, des ailes à ton vélo !  
Il n'y a rien d'urgent, quant à mon viatique.

Pour conforter ta foi, sans que cela te gêne,  
Tu transcris, en "verlan", notre bon La Fontaine  
Un "tu l'auras", dis-tu, vaut bien mieux que deux "tiens"  
Ce n'est pas mon avis, ce n'était pas le sien.  
J'ai été condamné, au jour de ma naissance  
Comme tout un chacun, à la peine de mort  
Mais, si le Créateur, m'accorde un long sursis  
S'il m'a favorisé, lors du tirage au sort  
Je dois en profiter, avec reconnaissance  
Et, sur de vrais chemins, m'en allant sans soucis  
Je préfère rouler avec Louis, Pierre ou Paul  
Un copain inconnu, un cyclo de rencontre  
Que de t'accompagner, fut-ce contre la montre  
La haut, dans l'Empyrée, survolant les grands cols  
Non, mon discours n'est pas empreint de véhémence.

Tiens ... de ton "Chant Divin", je retiens le silence  
De l'abeille le bruit, du tilleul le parfum  
La caresse du vent, les fleurs pour le défunt  
Quant à la "mort sereine", affublée de doux yeux  
Pour apprécier "ça", il faut être vicieux  
Enfin, pour terminer, mais ne t'en faches pas  
Si nous n'étions copains, je ne te dirais pas  
Ces deux vers, qu'a écrit, en langue Provençale  
Un dénommé Maurel, dans une Pastorale

" Es déjà troup parla, pèr uno bagatello  
Gardo tei vertigò dins ta pauro cervello " .

Bien amicalement et sans rancune.

Maurice BARNIER

**Lettre au comité Directeur du C.S.P. . et pour tous (à consommer avec modération)**

Chers amis

Je ne peux que vous féliciter pour le cœur et la passion avec lesquels vous obtenez, pour le club, des résultats remarquables demandant bien d'engagement et de travail de votre part .

Je veux, pourtant attirer votre attention sur le sujet suivant:

Il a été souvent amené, au cours des réunions du mardi, la question des sorties locales. Il a bien été établi divers groupes où chacun pouvait y trouver celui lui convenant le mieux. La question délicate de prise en considération des débutants pour ces sorties n'a jamais été traitée à fond. Bien sûr, plusieurs suggestions pourraient être envisagées:

Soit créer ou réanimer un groupe spécial pour eux. Auquel cas il faudrait qu'un responsable, même ne roulant pas avec eux, s'assure que des adeptes, en nombre suffisant, le composent et affirment leur capacité d'autonomie. Solution qui me paraît difficile, dans le cas le plus fréquent, qu'une seule ou deux jeunes personnes, inexpérimentées soient présentes, le responsable sera-t-il enclin à les accompagner?

Soit que des camarades confirmés dans la pratique, acceptent de figurer sur un calendrier, pour s'astreindre, par un nombre suffisant de volontaires, seulement quelques dimanches matin à accompagner les éventuels débutants présents (peut-être de 4 à 6 des 52 dimanches de l'année)

Je sais que pour le légitime prestige du club, en concurrence avec d'autres, qui semble de plus en plus être l'objet recherché par l'ensemble de la fédération, nos dirigeants se dévouent toujours plus pour cette enivrante compétition, qui exige pourtant des participants des conditions qui ne m'apparaissent pas toujours compatibles avec un cyclotourisme pratiqué à un âge souvent "avancé", où il faut "coûte que coûte" (dans le sens du plus louable au plus douteux du terme), gagner dans la fougue et la passion. Et je ne trouve pas nécessaire d'aller jusqu'à évoquer les pires avanies pour défendre ce sentiment,

Reste que je veux bien accepter cette nouvelle politique, d'autant, et c'est heureux, que l'on n'est pas obligé de la suivre dans toutes ses "enganes", et qu'il est permis différentes pratiques du vélo sans être classé "grain chu" comme lu ailleurs sous un autre vocable

J'espère bien, que l'on voudra sérieusement examiner cette question des débutants. Actuellement une jeune fille, nouvelle adhérente au club ne trouve pas trop de compassion de la part des présents. Je le comprends très bien. Moi-même, qui à défaut de volontaire, ai bien voulu l'accompagner plusieurs dimanches, aurais préféré rouler avec mon groupe.

Je me propose pourtant d'être parmi ces volontaires accompagnateurs, en souhaitant qu'un nombre suffisant permette une astreinte acceptable.

A ce propos, il serait peut-être bon d'éditer une "bulle" à eux destinée les informant des premières conditions indispensables pour adhérer à un club cyclo. Il y a plus compétents que moi pour les proposer, mais déjà:

Un vélo bien choisi, de préférence chez un vélociste de proximité de bon conseil et volontaire de petite instruction mécanique.

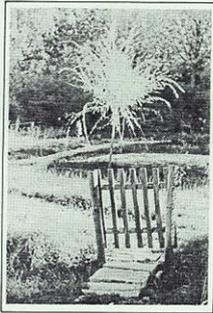
Une période de préparation personnelle de quelques mois les mettant en mesure de suivre le plus "paisible" des groupes.

Un équipement corporel compatible avec la pratique du vélo en toutes saisons.

D'autres critères peuvent être cités, en tout cas c'est ce que j'ai quelques fois observé qui m'a fait évoquer ces premières idées.

Sans rien ôter du sérieux du principal sujet que je soulève ci-dessus, mais pour rire un peu, et montrer qu'aucune animosité, nourrie de ce mois anniversaire de la révolution, ne m'habite, je termine et m'amuse, (car il faut s'amuser, c'est bon pour la santé), usant, par jeu, de phonétique folle muni d'un faux-nez-type fou, et d'aphorisme en affreux rythmes, pour galvauder ce "méchant" pavé, au milieu de mon texte, qui pourrait déplaire. Je l'ai jeté, "en âme-usante" de

**RDUE  
LIBRE**



N° 73  
AVRIL 94

**RDUE  
LIBRE**



N° 74  
JUILLET 94

**RDUE  
LIBRE**



N° 75  
OCTOBRE 94

**RDUE  
LIBRE**



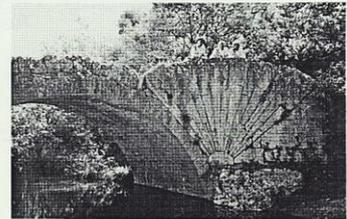
N° 76  
JANVIER 95

**RDUE  
LIBRE**



N° 77  
AVRIL 95

**RDUE  
LIBRE**



N° 78  
JUILLET 95

**RDUE  
LIBRE**



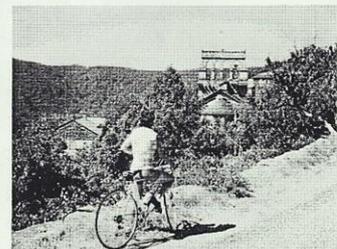
N° 79  
OCTOBRE 95

**RDUE  
LIBRE**



N° 80  
JANVIER 96

**RDUE  
LIBRE**



N° 81  
AVRIL 96

mots amicalement critiques, dans le lac salé de la nouvelle politique qui s'installe pour la vélocité glorieuse! Mais "sous le pavé la plage" qu'en mots-qu'en-sain d'esprit, j'arpente, médite, suppute et.. sue, pute! de brandir la lance, bidon rempli d'explosif, à la conquête des challenges illustres! Ou aspire.. et respire.. d'arborer le doux et humble rameau de la paix des pédales, bidon d'eau fraîche de plaisir, et... donner au chat-l'ange illusoire.

(Dernière heure, avant de remettre ma copie à R.L, que je "rage" ici : Certaines sorties locales, celle du 4 juin en particulier, me font choisir le deuxième cas de figure par défi dur!)

S'il en étaient, des lecteurs, coincés de l'intestin, qui n'auraient daigné sourire, je leur suggère, d'une façon toute aléatoire et suppositoire, de me relire le 14 Juillet prochain , après la prise de la "pastille" pour jouir du "corps"-de-chasse-humeur-grise!

Si malgré tout, cela vous indigne  
Ne retenez que ces dernières lignes:  
Je ne fais aucune objection  
Qu'elle que soient nos passions:  
Rouler le nez dans le guidon  
Ou bien les yeux vers l'horizon.

--o--

#### "Nota bène"

Je vous prie d'accepter, stoïques,  
Mes quelques lignes amphigouriques.  
Je suis un incorrigible rêveur  
D'une intarissable ferveur,  
Qui me fait encore écrire  
Quand je n'ai plus rien à dire!

--o--

Cependant, vous invite et vous presse  
De lire ci après: "**La bonne ivresse**"  
Que je termine pour vous plaire  
Par un poème de Baudelaire



Alors qu'ensemble nous roulions  
Un ami me posa la question:  
Pourquoi aimes-tu écrire?  
Surpris, je me mis à rire :  
J'écris pour m'enivrer!  
Crois-tu cela pas vrai?  
M'enivrer avec les mots,  
Autant qu'avec ce vélo  
Comme un poisson dans l'eau?  
Les mettre en bouquets, en rameaux?  
Les glisser les uns sur les autres,  
Trouver pour eux la bonne note?  
Ho! je ne suis pas un écrivain  
Y prétendre serait bien vain :  
Ouvrier longtemps, le bruit des marteaux  
M'a caché longtemps le chant des oiseaux.  
Mais, si par pure hérésie  
Je me convaincs de poésie  
C'est pour m'enivrer par elle,  
Et m'élever à tire d'aile,  
Oubliant la vieillesse,  
M'enivrant d'allégresse!  
Mais ce qu'à moi convient  
Je sais, pour vous n'est rien.  
Un breuvage mêlé d'élixir,  
Peut seul, donner le plaisir.  
Je sauve alors, ces mots vulgaires  
Par un poème de Baudelaire.  
Avec ses mots qui enivrent  
Et apprennent ce qui est vivre,  
Il peint les roses en rouge et en noir,  
Pour chanter joies et désespoirs.  
J'écris, par cette résonance,  
des souvenirs depuis l'enfance ,  
Des moments rouges, des moments noirs  
sur pages blanches, de vie et d'espoir! **Dédé.**

### Enivrez-vous

Il faut être toujours ivre. tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise, mais enivrez-vous.  
Et si quelquefois sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est. Et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge vous répondront: "Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie, de vertu, à votre guise" ...  
(de vélo aussi, de ballade ou d'escalade. Permettez Monsieur) : .....

.... Charles Baudelaire. Le spleen de Paris



Chaque **S**ociétaire **P**édale  
et Chacun se **S**oucie **P**eu  
des **C**ontraintes : **S**oleil ou **P**luie  
qui **C**hagrinent **S**ouvent les « **P**etits ».

sa **C**hance : **S**e faire **P**laisir  
sur des **C**hemins **S**auvages de **P**rovence  
**C**hargés **S**ouvent de **P**rovidence  
qui **C**hantent en le **S**entant **P**artir.

en **C**ow-boy **S**illonnant le **P**ays,  
de son **C**asque il **S**e **P**rotège  
et fier de son **C**uissard **S**e **P**avane,  
**C**onscient de **S**on **P**rivilège.

à **C**haque **S**aison qui le **P**ousse,  
le **C**yclo **S**oudain **P**rend la frousse  
**C**ar ses **S**ouvenirs **P**lus intenses  
**C**ognent comme de **S**acrées **P**énitences !...

le « **C**ul » sur la **S**elle **P**ourtant,  
**C**haque **S**aison, bien **P**résent  
il **C**herche des **S**ensations **P**lus fortes  
un **C**ol, un **S**ommet, **P**lus encore !...

**C**haque **S**emaine en **P**eloton, ,  
un **C**afé, un **S**andwich, un **P**icon,  
**C**ar pour **S**oigner le coup de **P**édale,  
le **C**SP c'est pas si mal !....

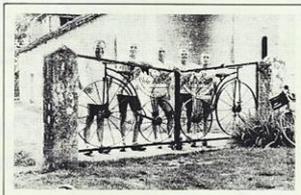


**RDUE  
LIBRE**



N° 82  
JUILLET 96

**RDUE  
LIBRE**



N° 83  
OCTOBRE 96

**RDUE  
LIBRE**



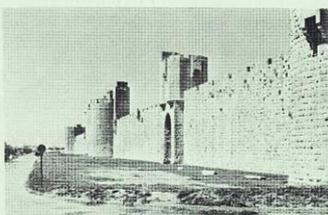
N° 84  
JANVIER 97

**RDUE  
LIBRE**



N° 85  
AVRIL 97

**RDUE  
LIBRE**



N° 86  
JUILLET 97

**RDUE  
LIBRE**



N° 87  
OCTOBRE 97

**RDUE  
LIBRE**



N° 88  
JANVIER 98

**RDUE  
LIBRE**

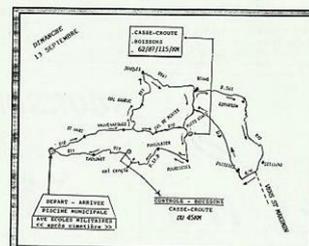


N° 89  
AVRIL 98



**R  
O  
U  
E  
L  
I  
B  
R  
E**

**RANDONNEE  
DES  
COLLINES AIXOISES**  
CYCLO SPORT PROVENCAL AIX  
FFCT  
CST



JUILLET 1998 N° 90

CHAT-CHAT... pardeur  
(ou les "parcours" de Faucheferraille!...)

---

RL  
77

Première sortie de janvier (chaque année)  
Premiers kilomètres d'une année qui commence!...  
Avec le gel aux pieds et aux mains.  
On traîne sur la route... s'il fait beau!...  
Seul! Vraiment seul!

Pour mes premières sorties je préfère (comme beaucoup d'autres d'ailleurs) être tout seul... pour rouler "à ma main" (drôle d'expression pour un pédaleur).

Seul on a le temps, le temps d'observer, le temps de humer l'air, de regarder partout, de contempler la nature, de s'arrêter pour admirer des tas de petits animaux qui ont parfois des comportements si jolis à voir. Le temps aussi de prendre une photo pour un paysage ou un point de vue qui le méritent.

Mais aussi le temps de faire demi-tour pour quelques mètres, souvent pour très peu, pour pas grand chose, pour rien, pour le plaisir, par pure fantaisie. De la fantaisie c'est comme de l'humour, il faut savoir en faire preuve dans la vie... surtout dans celle de cyclotouriste, ne serait-ce que pour rompre une touche de monotonie qui accompagne toujours plus ou moins les sorties les plus longues.

Alors je fais demi-tour!

Parce que j'ai vu quelque chose d'intéressant par-terre : un écrou, un boulon, une vis, une "ferraille. Tu ne vas quand même pas t'arrêter pour ça?..." me direz-vous.

Si...Si...Si (Pub!)

Vous avez vu le prix des sachets de boulonnerie dans les supermarchés? Je ne citerai aucun nom, bien sûr, mais pour exemple : 11,90 Fr à 16,00 Fr pour des sachets contenant à peine une dizaine de vis ou de boulons-écrous et encore! quand il ne s'en trouvent pas un ou deux foireux à l'intérieur du-dit sachet.

Alors je récupère chaque fois que je le peux : tout ce qui traîne au sol. Parfois on découvre de petites merveilles : une clé à pipe de 8, une clé plate de 6, un tournevis abandonné. Tiens, une fois j'ai ramassé dans la montée de St Canadet, un assemblage complet de deux fers plats de 5 m/m d'épaisseur, rectangulaires (12cmx6cm), ça faisait son poids... hé bien je l'ai mis sur mon porte-bagages. Ce jour-là j'ai trouvé un St Canadet plus pentu que d'habitude! Qu'importe, j'étais heureux de ma cueillette.

Ca aussi c'est le vélo!...

Chat-Chat

(7.2.1995)

# LOU MISTRAU

RL  
81

Sacré Mistral qui nous arrive de Camargue,  
En chassant le moustique qui pique et qui nous nargue.  
Génant par ses bourrasques, le vol des oiseaux,  
Affolant dans l'étang la course des chevaux.  
En passant par la Crau, survolant les Alpilles,  
Il caresse ses flancs comme une jeune fille.

Sur le Pont d'Avignon en vélo j'ai roulé,  
Je n'y ai pas dansé, j'ai failli décoller.  
Il rafle ça et là le parfum des lavandes.  
Et nous le distribue, c'est pour lui son offrande.  
Butinant l'arôme du thym, du romarin,  
Il nous l'offre un peu partout sur son chemin.  
Se cogne sur le Ventoux avec arrogance,  
Mais on ne bouge pas le Géant de Provence!  
La fureur des vents jamais ne l'atteint,  
Il est tel que son mont, calme, dur et "Serein".

Coiffant le Lubéron, de Cavaillon à Lure,  
Il ondule les pins comme une chevelure.  
Dans la plaine il voudrait retenir la Durance,  
Qui à contre courant, vers le Rhône s'avance.  
Il fait frissonner l'herbe sèche des garrigues,  
Et berce les bateaux dans le port de Martigues.  
Qui n'a pas reluqué en sortant de l'école,  
Par un coup de Mistral, une jupe qui vole.

Si trop de nuages nous lassent de la pluie,  
Il nous balaie tout ça et le soleil reluit.  
Des branches des arbres il en fait sa musique,  
Faisant même siffler les lignes électriques.  
Lorsque parfois en colère il se déchaine,  
Il plie le roseau, déracine le vieux chêne.

Les gens pas d'ici, le craignent, le méprisent;  
Ils aiment leur crachin, leur giboulée; leur bise.  
Pour nous autres provençaux, c'est un grand seigneur,  
Quand il souffle fort, on respire meilleur.  
Dans les champs, sautant les haies tout comme un athlète,  
Il continue sa route et rien ne l'arrête.  
Plein d'audace et un peu curieux de nature,  
Il rentre sans gêne par le trou des serrures.  
Alors, pour qu'enfin il reste dans nos maisons,  
Notre ami santonnier l'a figé en santon.

Fèli



# LES DIX COMMANDEMENTS POUR TUER UNE ASSOCIATION

RL  
92

N'ALLEZ PAS AUX RÉUNIONS OU SI VOUS Y ALLEZ, ARRIVEZ EN RETARD.

CRITIQUER LE TRAVAIL DES DIRIGEANTS ET DES MEMBRES.

N'ACCEPTÉZ JAMAIS DE RESPONSABILITÉS CAR IL EST PLUS FACILE DE CRITIQUER QUE DE RÉALISER.

SI ON VOUS DEMANDE VOTRE OPINION SUR UN SUJET, RÉPONDEZ QUE VOUS N'AVEZ RIEN À DIRE.

APRÈS LA RÉUNION, DITES À TOUT LE MONDE QUE VOUS N'AVEZ RIEN APPRIS OU BIEN DITES COMMENT LES CHOSES AURAIENT DÛ SE FAIRE.

NE PROPOSEZ JAMAIS VOTRE AIDE MAIS QUAND LES AUTRES RETROUSSENT LEURS MANCHES, PLAIGNEZ-VOUS QUE L'ASSOCIATION SOIT DIRIGÉE PAR UNE CLIQUE.

PAYEZ VOTRE COTISATION LE PLUS TARD POSSIBLE ET NE VOUS GÊNEZ PAS DE VOUS PLAINDRE DE SON COÛT ÉLEVÉ.

NE VOUS SOUCIEZ PAS D'AMENER DE NOUVEAUX ADHÉRENTS.

PLAIGNEZ-VOUS QU'ON EN PUBLIE JAMAIS RIEN SUR CE QUI VOUS INTÉRESSE, MAIS N'ENVOYEZ JAMAIS D'ARTICLES, NE FAITES JAMAIS DE SUGGESTIONS, NE RECHERCHEZ PAS L'AMÉLIORATION.

N'ASSISTEZ PAS AUX MANIFESTATIONS ORGANISÉES PAR L'ASSOCIATION EN PRÉTENDANT QU'IL Y A MIEUX AILLEURS.



## UN TRÈS BEAU GESTE ET UNE TARTE EXCELLENTE

RL  
96

Dans le cadre de notre sortie du mercredi, nous nous retrouvions à une quinzaine vers 12h à Aureille, l'estomac dans les talons après avoir grimpé Roquemartine. Avec l'accord du patron, toujours aussi accueillant, nous avons dressé les tables sur la terrasse au soleil. Suivant la coutume, les uns venaient d'acheter leurs provisions, les autres les tiraient du sac. Tout était prêt pour un bon pique-nique convivial, l'un des meilleurs moments du cyclotourisme pour certains!!

Soudain un "Aureillais" (attention à l'orthographe) passe d'une démarche alerte, tenant avec précaution une boîte contenant un gâteau; rien de tel pour provoquer nos appétits. André, jamais en retard de plaisanterie, lance à la cantonade: "c'est trop gentil d'avoir pensé à nous avec ce gâteau; il ne fallait vraiment pas". Monsieur X s'arrête et avec une spontanéité et un sourire qui ne s'apprennent pas dans les livres, nous dit: "puisque vous la désirez, elle est à vous". Il pose le paquet sur la table et s'en va aussi allègrement qu'il était venu. Stupéfaction et silence général (même de Jo!) personne n'en revenait. On ouvre le paquet: une magnifique tarte tropézienne qui a fait nos délices. Certains en reprennent et reprennent! (Devinez qui?).

Mais le CSP ne sera pas en reste de fair-play; tel Sherlock Holmés, en examinant les empreintes sur le paquet (en réalité grâce à la complicité de la pâtissière), nous retrouvons le nom du coupable et, au nom du groupe, je lui adresse une lettre pour le remercier, d'abord pour la tarte qui était excellente et pour la spontanéité et la générosité de son geste.

*"Ami Aureillais, si d'aventure nous revenons un midi à Aureille, n'hésitez pas à repasser, mais cette fois, ce sera à nous de vous inviter avec j'espère autant de gentillesse et de générosité."*

Un cyclo tira la conclusion: "si au lieu de s'eng... ou de se taper dessus, les hommes avaient le réflexe de Mr Jean-Bernard ELZIERE, la vie serait rudement changée."

Antoine

## LES "BREVES DE PELOTONS"

RL  
97

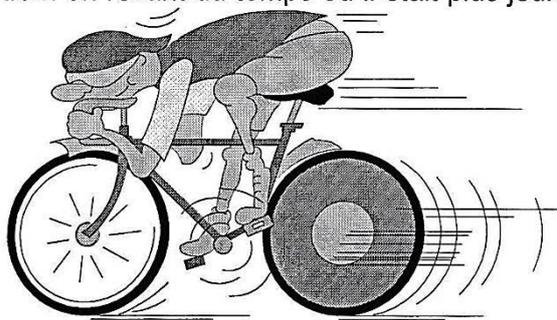
Comme il y a des "Brèves de comptoir" dans les cafés, il y a parfois dans le peloton de "Cyclo-promeneurs, des réflexions surprenantes, drôles et insolites. Certaines sont si savoureuses qu'il m'arrive en y pensant plus tard, de les déguster avec gourmandise.

En voici une qui me revient en mémoire. Le décor: Une petite route avec un revêtement refait à neuf, une merveilleuse matinée de printemps, un ciel tout bleu, une campagne belle à vous couper le souffle, Un air encore un petit peu frais, mais pas trop, juste comme l'aime les cyclos. Bon vous voyez ce que je veux dire, je sais que vous avez connu ces moments de rare bonheur!

Nous étions quatre ce matin là: André (Paulignan), René (Ponsard), Gino (Immordino) et votre serviteur et nous étions si bien, si heureux à ce moment là, qu'il nous semblait que nous avions rajeuni de vingt ans par un coup de baguette magique.

Aussi comme nous étions, pensions nous, subitement devenus de fringant coursiers (Non ne riez pas! Cela vous est déjà arrivé à vous aussi), nous emmenions bien en ligne, l'un derrière l'autre, comme les coureurs, un braquet digne des espoirs de l'AVCA.

J'étais juste derrière Gino qui menait le train en rêvant du temps où il était plus jeune, et j'admirais sa régularité et la rondeur de son coup de pédale. Il faut dire qu'il avait vraiment fière allure dans sa belle tenue et avec ses magnifiques mollets de pur sang qui brillaient au soleil (Rappelez-vous, Gino ne lésine jamais sur l'embrocation!). En un mot il me rappelait indubitablement Anquetil dans une course contre la montre. Comme je désirais lui faire part de mon admiration, j'ai dit tout haut: "Il a encore de beaux restes Gino!" Modeste celui-ci répond en riant: "Oui mais voilà, il n'y a plus que des restes!" A ce moment-là André, derrière nous, dans un moment d'une lucidité fulgurante a une formule géniale: "Oui, mais vous savez, le cyclotourisme c'est **l'art d'accommoder les restes!**" N'est-ce pas qu'elle est géniale cette définition du cyclotourisme? Et je ne l'ai pas oubliée.



Mes amis, vous qui regrettez de ne plus pouvoir soutenir les moyennes d'autrefois, pensez à cette définition de notre sport et sachez qu'avec des restes un bon cuisinier fait souvent des plats succulents. Alors profitez sans regret de notre passion commune: LE CYCLOTOURISME.

Christian GAY

## **Les étranges effets du cyclotourisme sur le comportement humain.**

RL  
103

Cela s'est passé le dernier jour de notre périple en Aveyron, concocté de main de maître par Lucienne. Comme durant toute la semaine, il faisait un temps magnifique. Il était 11 heures du matin et tout concourait au bonheur des cyclos : une petite bise, une route en faux plat descendant le long d'une rivière, un revêtement de chaussée parfaitement lisse pour épargner notre séant qui demandait beaucoup d'égards en fin de séjour. Et cerise sur le gâteau, la perspective proche d'un charmant restaurant déniché par Lucienne, Jean-Louis et Jo partis devant en éclaireurs.

Nous étions cinq : Jean, Yves, Guy, Noël et moi qui roulions tranquillement, heureux, détendus et loin de nous douter de la suite. Nous admirions le paysage tout en activant les jambes pour pédaler et la langue pour dire, bien sûr, comme il se doit pour des cyclos comme nous, des choses de la plus haute importance!

Un de nous, je ne vous dirais pas qui, prit discrètement quelques mètres d'avance. Je le vois encore, là devant nous, le buste droit au-dessus de la selle, les mains ayant lâché le guidon, dans l'attitude du coureur qui lors du ravitaillement retire son casse-croûte de sa musette. J'admire sa dextérité de professionnel, quand je vis un spectacle inattendu, ahurissant.

Encore maintenant, avec du recul, on est encore à se demander ce qui lui a pris.

C'est un ami apprécié par tout le monde et rien ni personne ne pouvait prévoir cela. C'est un garçon posé, intelligent, plein de bon sens. Alors, bon sang, pourquoi subitement a-t-il éprouvé l'envie irrésistible de : **Baisser son cuissard et nous montrer son cul !**

J'ai depuis essayé, en vain, d'analyser la cause d'une transformation aussi brutale d'un individu jusque là tout à fait normal. J'ai posé la question à plusieurs sommités du monde médico-psycho-sportif. Beaucoup réfléchissent encore à ce problème. Un cependant m'a déclaré : " Ton ami a pétié les plombs parce qu'il a éprouvé, à ce moment là, un excès de bonheur dû au vélo. "

Alors, chers sociétaires du C.S.P., si vous voyez un jour devant vous un cyclo cul nu dites-vous : " Là il est vraiment heureux. "

Christian

RL  
112

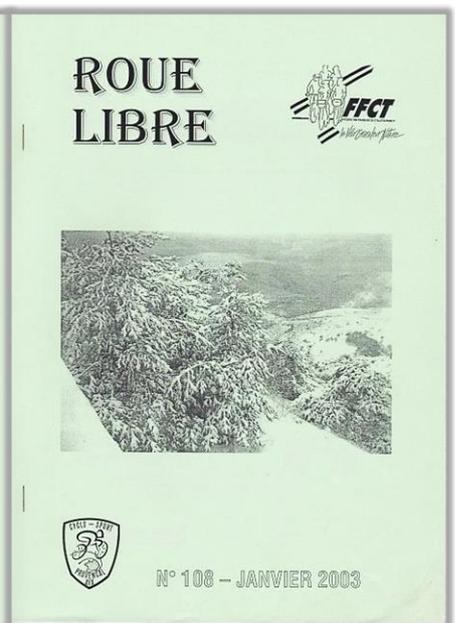
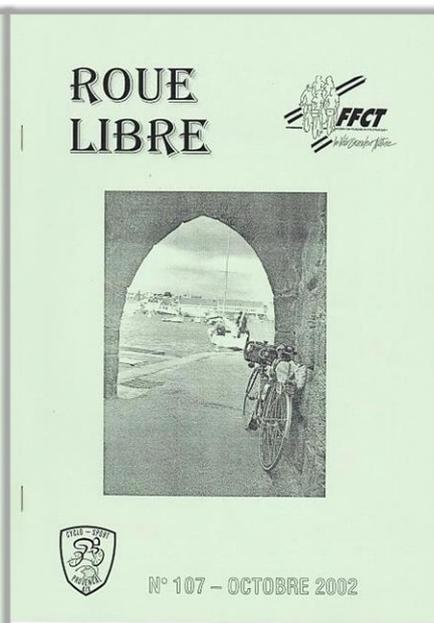
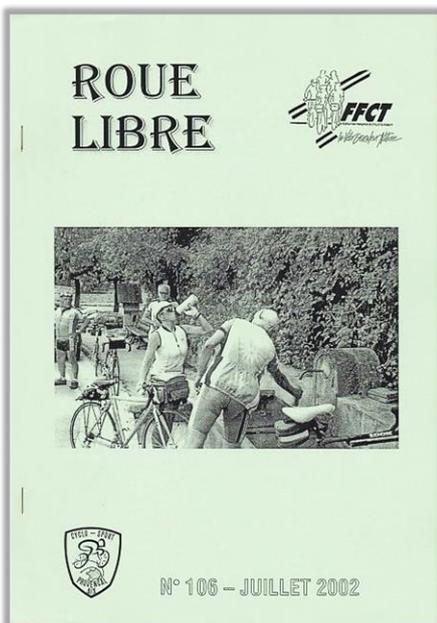
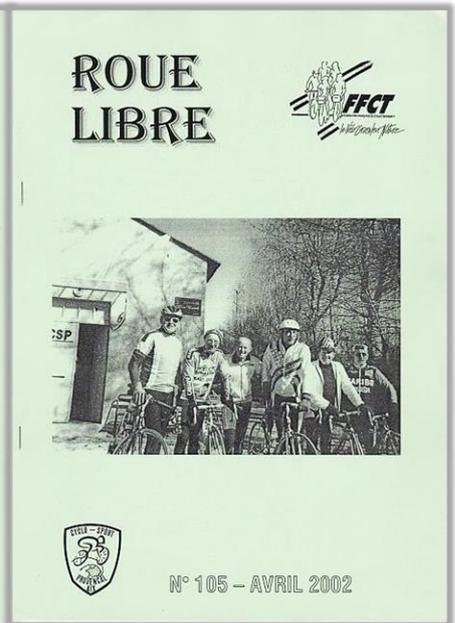
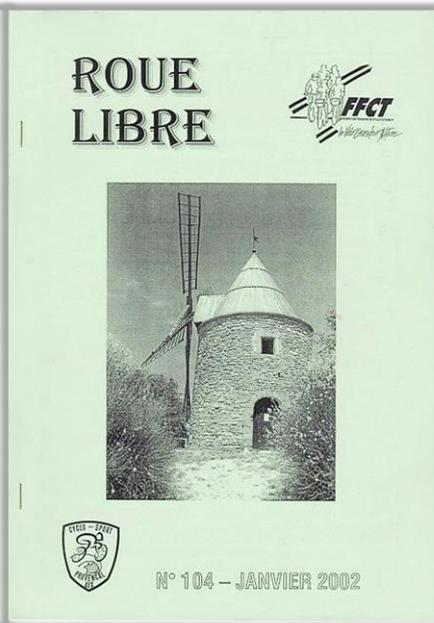
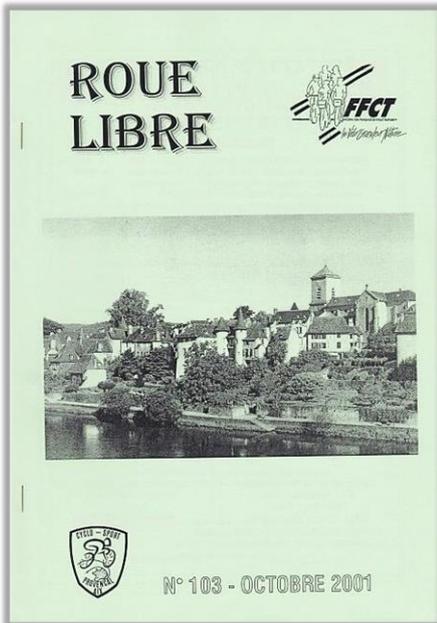
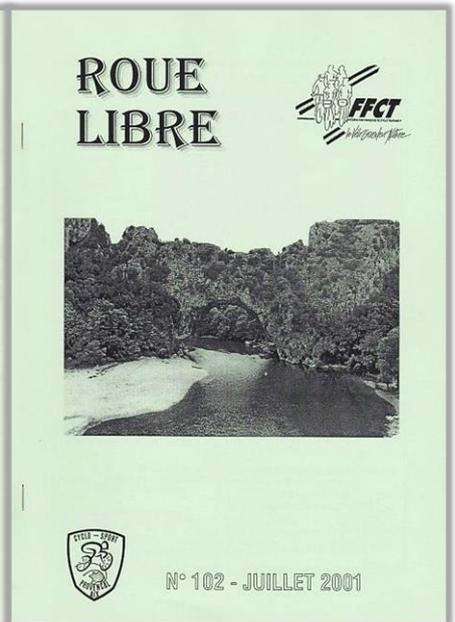
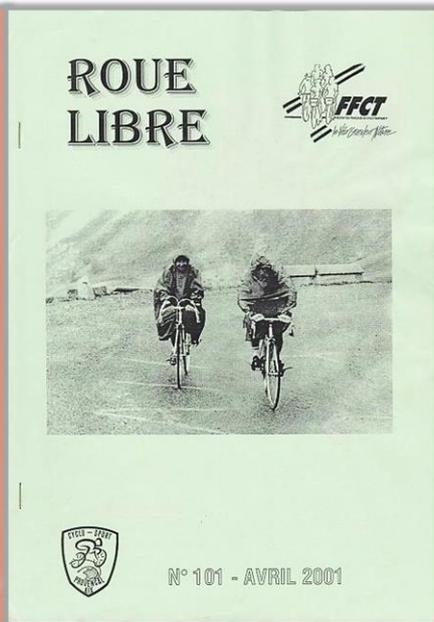
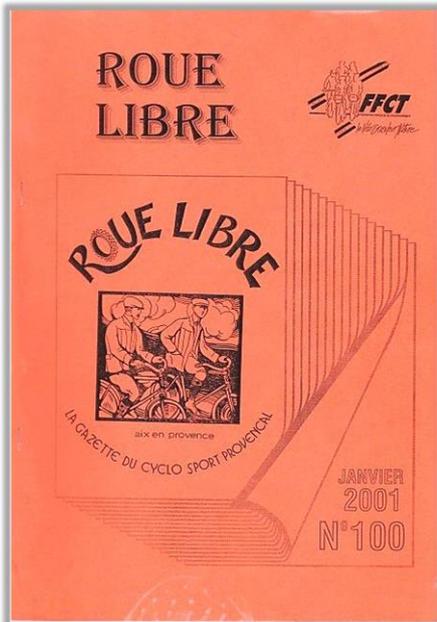
## **A PROPOS DE ROUE LIBRE**

Du N°57 d'avril 1990 au N°112 de janvier 2003, à raison de 4 numéros par an, cela fait 56 numéros et 14 années que nous assurons, mon épouse et moi même, la réalisation, avec plus ou moins de réussite, de notre revue Roue Libre ; au début à la machine à écrire et depuis 1998 avec l'aide de l'ordinateur.

Au moment de passer la main à nos successeurs, je voudrais remercier tous ceux qui, durant ces 14 années, nous ont permis, en nous fournissant des comptes-rendus, des articles, des poèmes, des photos, des documents, etc., de rendre la revue intéressante et agréable à lire. Je ne citerais personne pour ne pas en oublier.

Je souhaite longue vie à Roue Libre et bonne chance à la nouvelle équipe.

Francis LAUGIER



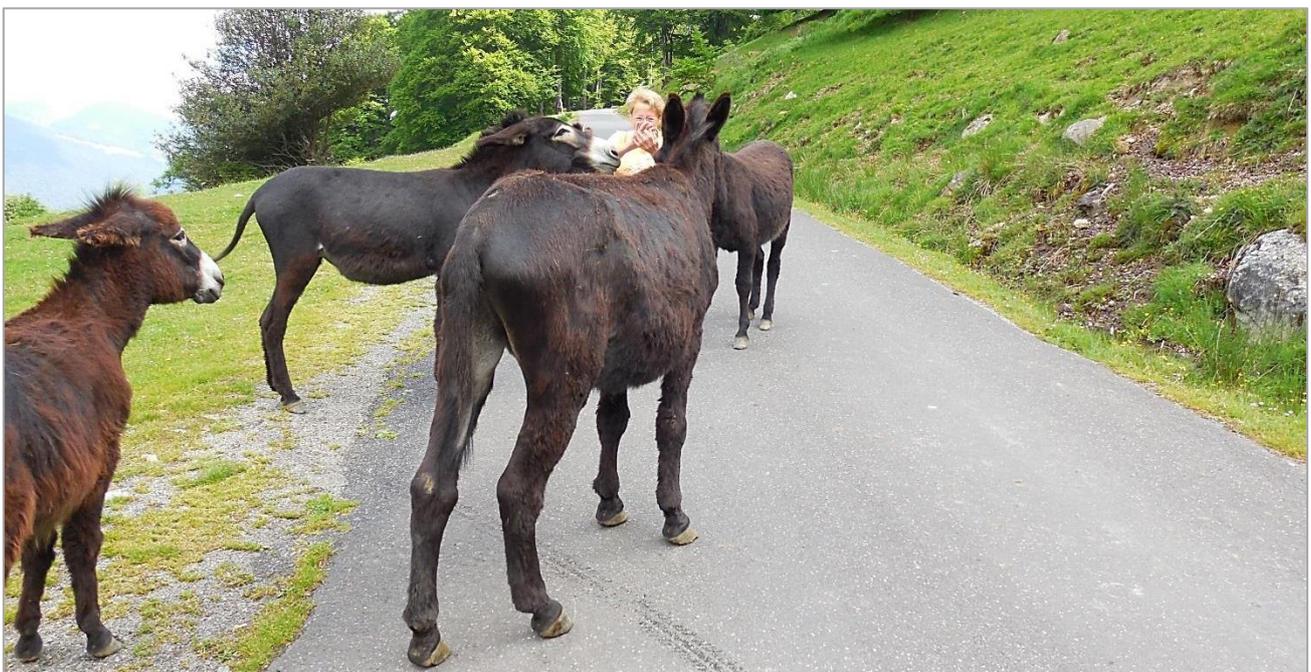
## Mésaventure de Danièle dans les Pyrénées

Nous étions au beau mois de Juin, avec un temps nettement meilleur que celui que nous avons en ce début juillet. Danièle avec son "Riri" décident d'aller rouler (en voiture) dans les Pyrénées. Nous aimons bien revoir les animaux en liberté dans la zone pastorale qui se trouve au *col d'Hourquette d'Ancizan* (près du *Col d'Aspin*).

Que de vaches, moutons, chevaux et ânes qui se promènent en totale liberté ! Une vache décide de rester au milieu de la route (sans pouvoir brouter, car il n'y a à cet endroit que du goudron !), les voitures s'arrêtent et attendent patiemment qu'elle soit décidée d'aller rejoindre ses copines dans la belle herbe verte...



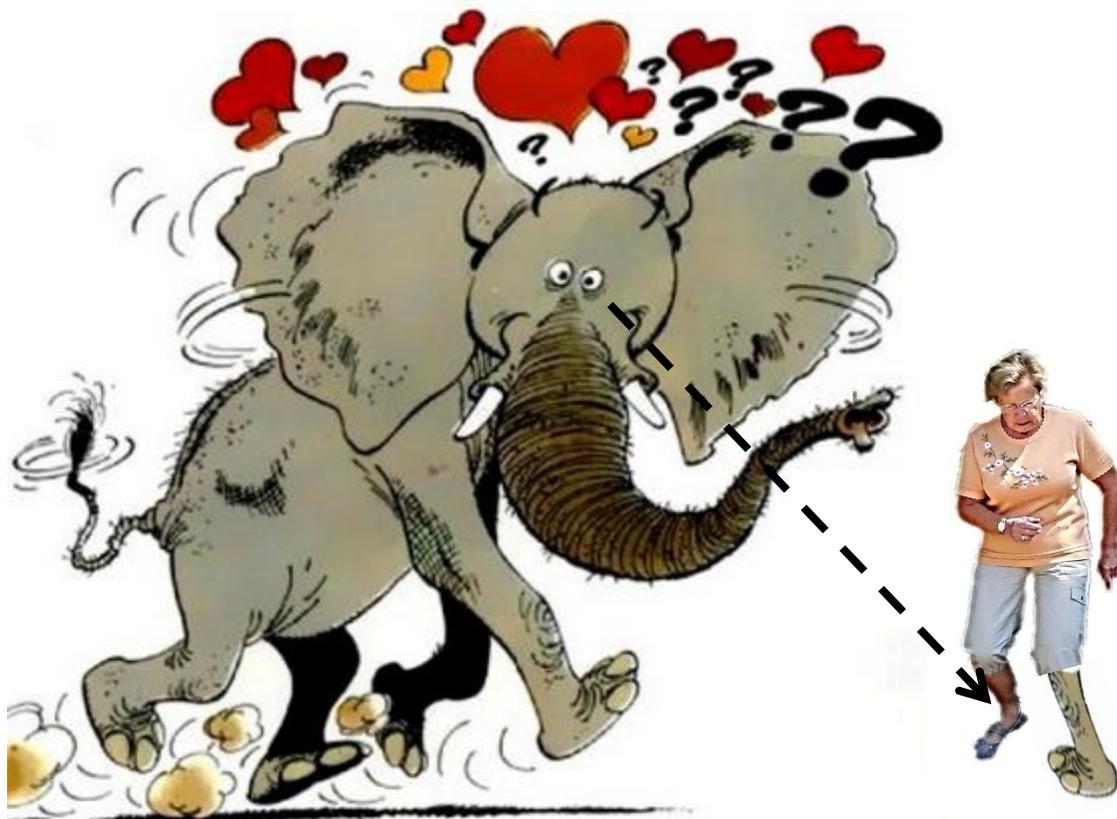
Ah ! Voici les ânes que nous aimons bien. Un petit recoin pour garer la voiture. Nous descendons et allons caresser ces charmants animaux, très dociles et affectueux.



Oh ! dis-je, il nous reste un bout de pain du pique-nique.  
J'en coupe un morceau pour l'un, un morceau pour un autre, ils me le prennent très délicatement, mais les voilà tous autour de moi !  
Henri les compte, il y en a 17 !  
Puis un, le plus gros je pense, après avoir mangé son petit dessert, se retourne vers ses copains.  
Mais voilà, je suis là au milieu de ce troupeau et il n'a même pas senti qu'il a posé sa patte arrière sur mon pied (!) et il ne bouge plus...  
Et je le pousse, pousse, de toutes mes forces...  
Il est bien, avec une patte sur du "souple" et "têtu comme un âne" il ne bouge pas...  
Enfin ! il se décide à faire un pas ! Ouf ! mon pied est dégagé ! Mais quelle douleur !!!  
Je me précipite à la voiture en boitant, croyant que mes doigts de pied ont explosé.  
Henri qui n'a rien vu, car il prend des photos à ce moment-là et que je n'ai poussé aucun cri, se demande ce qu'il m'arrive.  
J'ôte ma sandale : rien de visible, mais que cela fait mal... J'assure mon cher et tendre époux, qui est navré de ce qui vient de m'arriver : ce n'est pas cela qui arrêtera notre voyage.  
Quelques heures après, mon pied avait changé d'allure : il était devenu tout noir et en forme de patte d'éléphant, malgré que ce soit un âne qui m'ait blessée ! Notre voyage s'est poursuivi avec une "boiteuse" !  
De retour au domicile, mon médecin qui est un voisin a constaté les dégâts : eh ! bien il y avait quatre orteils fracturés !  
Se faire "broyer" les doigts de pied par un âne très docile (!) était une histoire à raconter, qu'en pensez-vous ?

Danièle Sube

***Ce qu'on en pense?... La Rédaction se permet juste de donner un conseil amical et judicieux : Attention Danièle ! Si, comme il est dit dans le récit, le pied devenu tout noir est en forme de patte d'éléphant, le safari-photo est absolument à proscrire !...***



## LE CYCLOTOURISME OU LE RENDEZ-VOUS DES SAGES.

RL  
110

Sont-ils les derniers poètes, les derniers amis de la nature ces cyclotouristes qui mêlent l'effort physique, la contemplation, l'observation, le plaisir, la découverte : qui savent prendre leurs vacances et leur week-end par le bon côté des choses. Ils ont banni le mot vitesse de leur langage. Ils ont redonné son vrai sens au mot promenade. Ils n'ont pas d'impératif d'horaire à respecter. Ils ne se précipitent pas sur les voies à grande circulation où l'horizon se limite souvent à la carrosserie de la voiture voisine. Ils goûtent l'instant, dosent leurs efforts mais n'hésitent pas à faire un petit détour pour visiter, prendre une photo. Ils savent s'arrêter, prendre leur temps. La sagesse les a choisis. Ils ouvrent grand leurs yeux, découvrent. Ils sont en marge d'un siècle un peu fou. Ils célèbrent la bicyclette, forgent leurs muscles et leur volonté. Ne leur proposez pas un autre art de vivre. Ils ont trouvés leur vérité.

Le cyclotourisme n'est pas à proprement parler un sport. Il ne lui emprunte pas son jargon. Il ne répond pas à la même mentalité. C'est plutôt un exercice, celui de la nature, de la liberté. Le dessinateur Jacques Faizant, fervent pratiquant, donne habituellement cette définition : *« Le cyclotourisme est la seule activité qui permette de faire de la gymnastique en voyageant »*

Le cyclotourisme n'exclut personne, ni les enfants ni les personnes âgées. Il abolit l'esprit de classe. Le médecin, le P.D.G., l'ouvrier, l'étudiant se côtoient et' à l'occasion, se prêtent la main pour faire de la mécanique sur le bord de la route.

Le cyclotouriste, contrairement à son frère d'armes le cycliste, ne baisse jamais la tête. Il la relève au contraire pour contempler. Et le soir à l'étape, personne ne parlera de lui. C'est un acte gratuit où la satisfaction personnelle l'emporte sur toutes les autres considérations.

Mais l'aventure, la liberté cela se mérite, se prépare. Les cyclotouristes sont des gens organisés, méticuleux qui étudient leurs parcours et ne se déplacent pas sans cartes. Les routes qu'ils fréquentent, loin des gaz d'échappement sont peu souvent pourvues de bornes kilométriques ou de panneaux indicateur. Et puis pour les longues randonnées il faut savoir faire la part entre l'indispensable et le superflu. La frontière est imprécise. Mais toute surcharge entraîne un surcroît de fatigue.

Le cyclotourisme c'est savoir apprécier un silence ou respirer les multiples senteurs portées par le vent. Mais c'est aussi des rencontres à l'occasion des haltes, bavarder avec le paysan, s'intéresser à tout ce qui touchent la vie. Le cyclotourisme est le contraire de l'homme pressé. Il est à l'écoute de la nature. Il fait fonctionner tous ses sens. L'avenir et les panoramas lui appartiennent. Sur son vélo il est le maître.

Ses récompenses ? Son plaisir, les diplômes de longues distances, l'achat d'une breloque qui marquera une étape dans la vitrine aux souvenirs, la poignée de main des amis et l'espoir d'être du prochain rendez-vous.

Et oui, le bonheur ce peut être aussi cela tout simplement. Quand nous vous disions que le cyclotouriste était un sage.

D'après un article de l'agence S.A.M.

(Remis par Anne SERRES)

# ROUE LIBRE



N° 109 - AVRIL 2003

# ROUE LIBRE



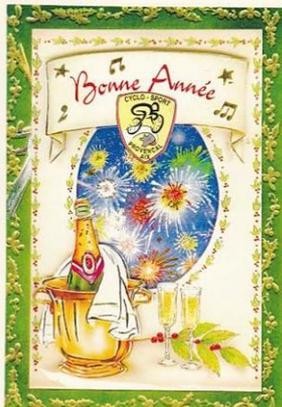
N° 110 - JUILLET 2003

# ROUE LIBRE



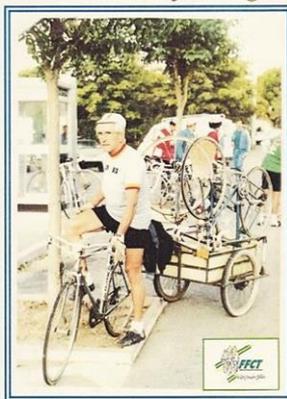
N° 111 - OCTOBRE 2003

# ROUE LIBRE



N° 112 - JANVIER 2004

# ROUE LIBRE



N° 113 - AVRIL 2004 -

# ROUE LIBRE



CYCLO SPORT PROVENÇAL D'AIX  
N° 114 - SEPTEMBRE 2004

# ROUE LIBRE



CONSEIL GENERAL



CYCLO SPORT PROVENÇAL D'AIX

N° 115 - JANVIER - 2005

# ROUE LIBRE

La revue du cyclo sport provençal d'Aix



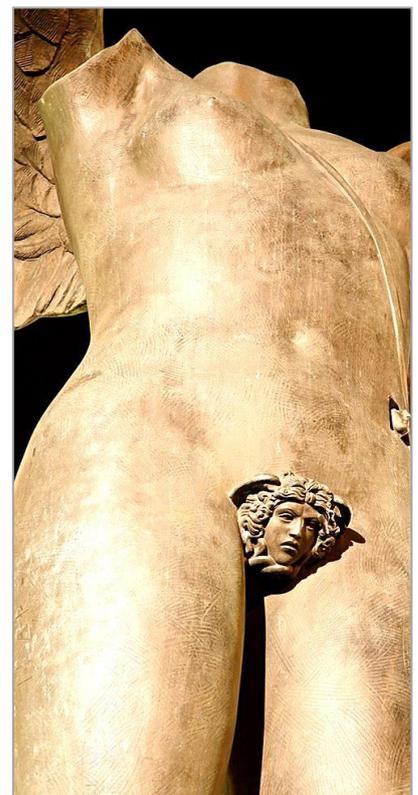
N° 116 - AVRIL - 2005

## Un ange passe ?...

Un jour, Christine Malfatti m'envoya cette photo. On y voit le groupe II du mercredi arrêté à Cornillon. Souriants, par cette belle journée ensoleillée, tous paraissent satisfaits de leur sortie ; un instant de grâce semble-t-il, avec pour compléter ce tableau idyllique un ange qui survole le groupe. Le capteur de l'appareil photo avait-il saisi par hasard une vision céleste et fugace du bonheur ?



Depuis mon adolescence, une question me hante concernant le sexe des anges, question resté toujours sans réponse. Il semblerait que cet ange-ci, vu les courbures harmonieuses du bas du dos, soit féminin. Pour en avoir le cœur net, je me rendis à Cornillon avec l'espoir d'apercevoir cet ange, ne serait-ce qu'un instant. Déception à l'arrivée ! Il ne s'agissait pas d'un être éthéré. C'était là, devant moi, matérialisé... une statue ! De plus cette statue semblait ne pas avoir de tête. En changeant de place, je découvris qu'il y avait tout de même une tête mais minuscule et placée...



comment dire...heu... bien bas, ce qui me laissa toujours sans réponse sur le sexe des anges, celui-ci étant masqué par la tête. En m'approchant de la stèle et en lisant l'inscription « IKARIA – IGOR MITORAJ », je compris que j'avais fait fausse route depuis le début. Ce n'était pas la représentation d'un ange mais une sculpture inspirée d'un personnage mythologique : ICARE. Et dans un éclair d'intelligence, je compris tout à coup pourquoi Icare avait eu cette idée folle de s'approcher du soleil : il avait tout simplement, comme le montrait Igor Mitoraj, perdu ...

... la tête ! (la grosse,... enfin... celle qui devait reposer sur ses épaules). « Il n'avait plus la tête sur les épaules », expression populaire qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Et ne dit-on pas aussi qu'on perd la tête quand on fait n'importe quoi?

Je suppose qu'Icare n'était tout de même pas assez idiot pour décoller complètement dénudé sachant que l'air est très froid en altitude et que, dans ces conditions, il aurait pris le risque de s'enrhumer. Il devait donc porter des sous-vêtements et probablement aussi des vêtements chauds au-dessus.

Alors, dans un second éclair d'intelligence (deux éclairs par jour, c'est très rare...), je compris que, sa petite tête ainsi recouverte, il avait volé à l'aveuglette, un peu comme un pilote qui aurait placé une bâche opaque sur le cockpit de son appareil.

« Sans aucune visibilité, impossible de maintenir un cap ou une altitude ! » vous diraient des contrôleurs aériens aussi réputés que Philippe Caillarec ou Jean-Michel Beccat. « Et sans contrôle aérien, c'est fichu !... » ajouteraient-ils. Et sur ce point, je leur donne entièrement raison (\*1).

La suite, tout le monde la connaît : on va n'importe où..., on s'élève trop..., le soleil fait fondre la cire qui maintenait les ailes et là, c'est la cata... Je n'imagine pas un seul instant Icare en train de chantonner « comme un avion sans ailes », la chanson de Charlélie Couture, pendant sa chute fatale.

Je ne remercie jamais assez Christine Malfatti qui, en m'envoyant cette belle photo, m'a ouvert les yeux et m'a fait comprendre pourquoi Icare avait mal fini.

Si le contrôle aérien avait existé à l'époque, Philippe Caillarec et Jean-Michel Beccat auraient certainement sauvé la situation et permis un atterrissage en douceur mais nous aurions été privés de deux pages très riches sur le plan artistique, philosophique, métaphysique et culturel dans Roue Libre (et sans me vanter, je pense que c'est une première !).

En tout cas, comme ces deux contrôleurs ne sont aucunement responsables de cet accident survenu bien avant leur naissance, qu'ils gardent la tête sur les épaules et qu'ils continuent à faire tranquillement du vélo au sein du CSPA et surtout qu'ils soient heureux de ne pas avoir la même anatomie qu'Icare car alors les longues sorties leur auraient procuré de terribles maux de tête dus aux trépidations et aux multiples chocs du bec de selle.

Pour conclure par une pensée philosophique toute personnelle, je dirai, en méditant sur l'aventure d'Icare, qu'on trouve toujours plus ~~xxx~~ que soi (\*2). Et que ça fait du bien de le savoir !...

Quant au groupe II du mercredi, vous remarquerez qu'ils ont tous les pieds sur terre, la tête bien placée et que la proximité du vélo, des copines et des copains leur suffit.

Après tout, ne serait-ce pas cela le bonheur ?...

J.C. Lagache

(\*1) C'est un honneur pour le CSPA de compter dans l'effectif deux anciens contrôleurs aériens qui n'ont jamais cassé d'avion. La chance n'expliquant pas tout, on doit peut-être leur reconnaître quelque qualité.

(\*2) N.D.L.R. La commission de censure du journal, après relecture, a dû effacer un mot trop explicite.

*Si vous vous rendez à la Défense, dans le quartier du Faubourg de l'Arche, vous verrez une autre statue de bronze légèrement différente de celle de Cornillon et nommée aussi Ikaria. Considéré comme un des plus grands artistes contemporain, Igor Mitoraj est né en 1944 d'un père français et d'une mère polonaise. Ses œuvres traitent du corps humain montré avec ses imperfections et sa fragilité en le faisant apparaître blessé, écorché, mutilé... Les sujets sont souvent inspirés de personnages mythologiques comme Icare ou encore Dédale, géant de bronze amputé exposé à Aix près de la Rotonde en 2010.*



## *Consignes à ceux qui n'ont « RIEN à FAIRE »*

- I. - *Ne pas se l'avouer.*
- II. - *Attendre sans impatience un ordre de travail, ne pas le provoquer.*
- III.- *Ne pas emmerder ceux qui travaillent effectivement, ne pas les jalouser surtout.*
- IV.- *Adopter une position de repos donnant à s'y méprendre une impression de travail*
- V. - *Rester décontracté ; supporter sans fatigue apparente toute inactivité, aussi longue soit-elle.*
- VI.- *Aimer le travail bien fait, et pour cela ne pas hésiter à le laisser faire par des camarades plus qualifiés.*
- VII.- *On peut aimer le travail et lui préférer le repos. Si certains ne savent pas travailler, d'autres ne savent pas rester sans rien faire.*
- VIII.- *Ne souffrir d'aucun complexe pour se présenter au trésorier après un mois sans travail*
- IX. - *Il y a beaucoup plus d'accidents de travail que d'accidents de repos.*
- X. - *Le travail use, le repos rarement. Economisons-nous*

**Conclusion :** *Le travail est une belle chose,  
Ne sois pas égoïste,  
Laisse le à tes copains.*



Les amis de la Mourotte  
Affiche dans le bar St Pierre (83)  
Février 2005

**Anne SERRES.**

**ROUE LIBRE**

La revue du  
Cyclo Sport Provençal  
d'Aix-en-Provence

N° 118 - Décembre 2005 - Janvier - Février 2006

**ROUE LIBRE**

La revue du  
Cyclo Sport Provençal  
d'Aix-en-Provence

N° 119 - MARS à JUIN 2006

**ROUE LIBRE**

La revue du  
Cyclo Sport Provençal  
d'Aix-en-Provence

N° 120 - Août à Novembre 2006

**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

N° 121 - JANVIER à AVRIL 2007

**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

N° 122 - Mai à Septembre 2007

**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

n°123 : octobre à décembre 2007

**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

n°124 : Janvier à Mars 2008

**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

n°125 : Avril - Juin 2008

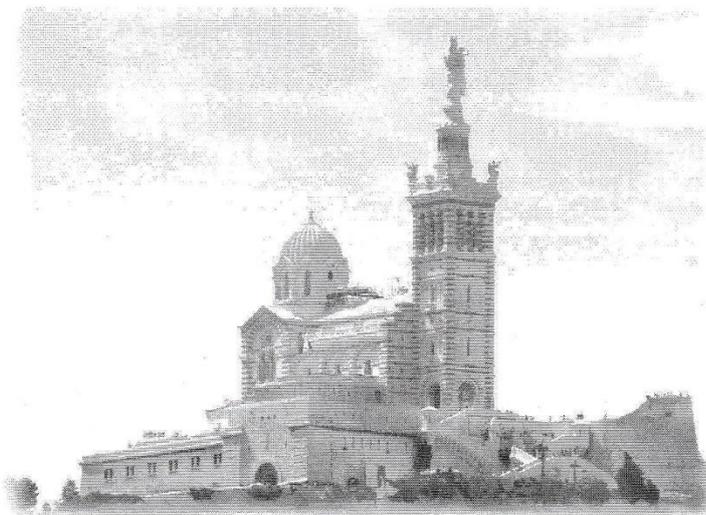
**ROUE LIBRE**

la Revue du  
Cyclo Sport Provençal  
D'Aix-en-Provence

n°126 : Juillet - Septembre 2008

Un jour, un Parisien entra au C.S.P.  
 Personne ne voulut lui manquer de respect  
 Partit en randonnée, avec tous les cyclos,  
 L'un d'entre eux s'approcha et lui dit illico :  
 « Allez zou<sup>1</sup>, fai tira<sup>2</sup>, bouléque<sup>3</sup> un peu, Gàri<sup>4</sup> ! »  
 « Vous devez faire erreur, mon prénom est Henri »  
 Il se mit à la queue, dans la roue de quelqu'un  
 Qui crut bon d'ajouter : « Derrière il y a dégun<sup>5</sup> ! »  
 Le Parisien surpris se retourna soudain  
 Et ne vit que des champs, là-bas, dans le lointain  
 « Qu'est-ce que c'est que ce club où on ne comprend rien ? »  
 « Ne sont-ils pas Français ? Me veulent-ils du bien ? »  
 « Mais qui est ce Dégun ? Me nomme-t-on Gari ? »  
 « J'aurais moins de questions en restant à Paris ! »

J.C.

**1 Zou:**

Allez. Expression la plus employée à Marseille pour entraîner à l'action.

**2 Fai tira** : avance, ne t'occupe pas ou laisse tomber  
 ex Allez zou, fai tira, que sinon demain on y est encore !

**3 Bouléquer:**

Bouger dans le sens de remuer.

**4 Gàri:**

Employé familièrement pour interpellé quelqu'un.  
 ex: Ohh Gàri, tu peux me donner l'heure ?

**5 Dégun:**

Personne. ex : Je crains dégun / Y'a dégun ici !  
 A Monaco, y a toujours dégun au stade, sauf quand c'est l'OM qui joue

# CYCLO-HUMOUR...

par Guy Perpère.

RL  
125



Dessin de Guy Perpère paru dans Cyclotourisme decembre 1989

## Le langage cycliste vu par Michel Donjerkovic

RL  
134

Le langage cycliste est souvent très imagé. Dans le jargon, il y a plusieurs expressions pour décrire un état de fatigue important.

L'on peut dire pour une certaine fatigue que l'on est « lessivé »(1).

Pour une fatigue un peu plus prononcée, que l'on est « essoré »(2).

Pour des énormes fatigues, d'autres diront qu'ils sont « morts »(3), voire « complètement morts » (si tenté que l'on puisse ne l'être qu'à moitié).

Mais revenons à la trace N°2, celle aux 6 cols.

Le troisième col de la journée à escalader fut: le col de l'homme mort.

Rien que son nom fait déjà peur, sans doute un cycliste ou plusieurs y ont laissé des forces, espérons qu'ils n'y ont pas laissé leur vie...

Les « grimpeurs »(4) s'amuse, la « socquette est légère » (5), encore une autre expression.

Yves simule un homme à « moitié mort » que j'écrase sous le panneau.

Le quatrième col: le St Jean, mérite d'être connu.

Le pourcentage et la distance sont importants, l'organisme est mis à l'épreuve. Une charmante cyclote nous dépasse, Yves « prend sa roue »(6) puis « place une mine »(7) et la « dépose »(8), il « chatouille les pédales »(9). Tandis que votre serviteur est « collé à la route »(10), je



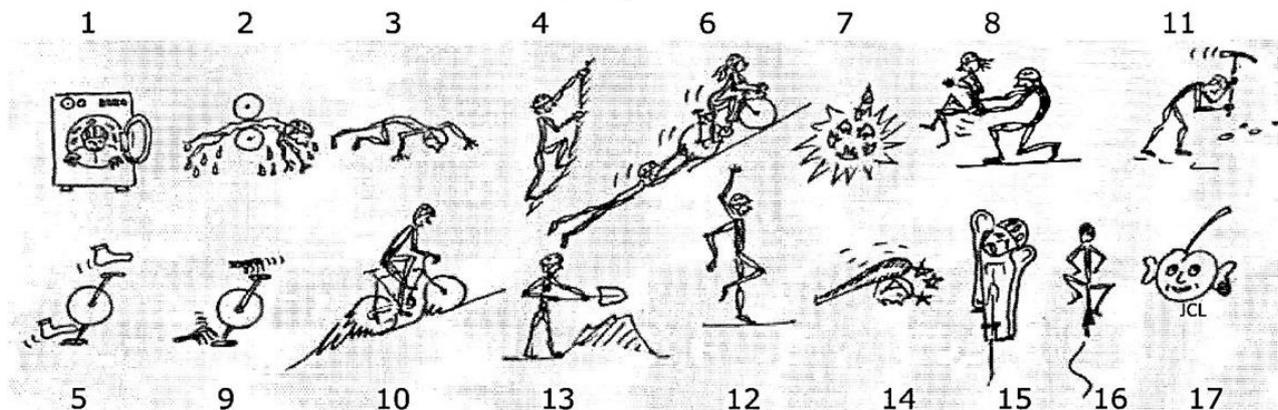
« pioche »(11) dans mes réserves. Yves nous attend au sommet, il est « facile »(12). Mais le chemin est encore long avec deux cols à escalader dont le célèbre inconnu (voir plus haut).

Quel « chantier »(13) (parcours très, très dur), pour terminer, Il nous reste 20 km plat descendant pour atteindre Sahune. Dans le vélo, il faut être modeste, Yves, si brillant toute la journée, est victime d'un « coup de barre »(14) dans les 10 derniers km, il rentre en « pédalant avec les oreilles »(15) et « faisant le gouvernail »(16). Il doit son salut en arrivant à l'hôtel à notre Saint(e) Bernard (la bien nommée). Si elle n'avait pas un tonneau de rhum autour du cou, elle avait un paquet de biscuits et coca bien frais réparateurs.

Notre Yves se refait la « cerise »(17). Merci Françoise.

Voilà, ce sont mes deux petits faits divers sur la trace N°2.

Nous nous sommes bien amusés. « A l'an que ven ! »



# ROUE LIBRE





n°127 : Octobre - Décembre 2008

# ROUE LIBRE





n°128 : Janvier - Mars 2009

# ROUE LIBRE





cyclos contemplatifs...

n°129 : Avril-Juin 2009

# ROUE LIBRE





rétrospective

n°130 : juillet-sept 2009

# ROUE LIBRE






n°131 : oct-déc 2009

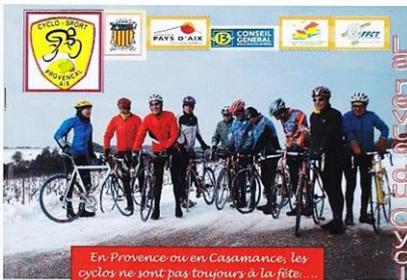
# ROUE LIBRE





Meilleurs Voeux

n°132 : janv-mars 2010



En Provence ou en Casamance, les cyclos ne sont pas toujours à la fête...

# ROUE LIBRE

n°133 : avril-juin 2010

# ROUE LIBRE



En avril, ne te découvre pas d'un fil...  
En mai, fais ce qu'il te plaît...  
Et en juillet, tu seras affûté!



n°134 : juillet-septembre 2010

n°135 : octobre-décembre 2010

# ROUE LIBRE



Qu'il y ait dans un desert un fondasse ou par une route de la Drome, le cycliste doit avoir s'orienter pour retrouver ses chemins.



# Les confessions d'un menteur

RL  
133

C'est une réalité que je roule souvent en solitaire, que ce soit pour des voyages avec les sacoches ou des sorties autour d'Aix.

Et la question que l'on me pose souvent est la suivante : « Tu ne t'ennuies pas seul sur ton vélo ? ».

Ma réponse est non et j'avance mes arguments :

- Je profite des paysages et je découvre toujours de nouvelles choses, des points de vue différents au gré des heures et des éclairages : là, je ne mens pas ;
- Je fais souvent des photos et la recherche des cadrages me fait passer des bons moments avec des retours parfois : c'est encore vrai ;
- J'en profite pour réfléchir, songer aux prochains voyages, aux articles que je pourrai écrire (j'en imagine plus que j'en écris) et à la « condition humaine » en général et encore une fois, c'est la vérité.

Mais alors, me direz-vous, où est le mensonge ?

Je suis donc obligé de faire mon « coming out » : je ne suis jamais seul sur la route !

Dans mon quartier, il y a un groupe de cyclos toujours prêts à partir en balade petite ou grande.

Dès que je m'approche de mon garage, je les retrouve les Fernand, Firmin, Francis, Sébastien et puis Paulette et quelques autres.

Suivant le vélo que je prends, quelques uns renoncent et suivant la longueur et les difficultés du parcours que je projette d'autres s'en vont, mais Il en reste toujours trois ou quatre.

Tenez, je vais vous parler de ma sortie du 18 mars : je faisais le brevet de 200 pour pouvoir vous accueillir le samedi.

Je partis donc avec Fernand, Firmin, Francis, Sébastien et puis Paulette. Dès le départ, le groupe se dispersa et encore une fois, ils n'allaient jamais rouler ensemble : je serai le seul à les retrouver à tour de rôle durant cette magnifique journée.

Mais, laissez-moi vous les présenter.

- Fernand n'est pas mon préféré, régulier mais pas très rapide et lorsque que je roule avec lui, j'ai l'impression d'être dans un mauvais jour mais il est quelquefois devant moi.
- Avec Firmin et Francis, j'ai mes habitudes et je vais souvent de l'un à l'autre au gré des soubresauts de la route.
- Sébastien est souvent devant et quand je le rejoins, c'est toujours avec plaisir : les jambes sont assez bonnes, ces jours là.
- Et puis, il y a Paulette, c'était la fille du facteur et depuis qu'elle avait huit ans elle avait fait en le suivant tous les chemins environnants. Elle est gentille Paulette et j'ai le cœur un peu vague de ne pas être souvent avec elle.

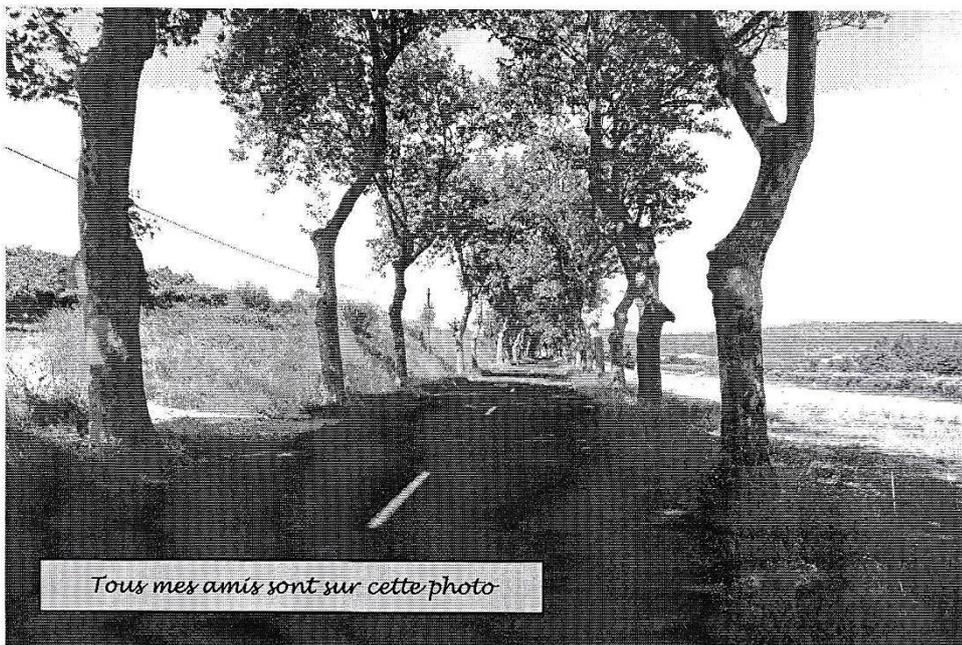
Ce 18 mars, je n'ai pas revu Paulette et je suis souvent resté entre Firmin et Francis, en me rapprochant quelquefois de Sébastien.

Même quand je ne les vois pas, je sais toujours où ils sont : un peu de calcul mental me permet de savoir qu'ils me précèdent ou me suivent avec le nombre de kilomètres. Cela me permet de me motiver pour rattraper ceux qui me précèdent en les reprenant un par un.

Je suis arrivé à Trets avec Francis et là il a fait une erreur. En pointant, j'ai pris le temps de me restaurer et de me désaltérer et après je l'ai laissé sur place en arrivant au siège avec trois kilomètres d'avance : Sébastien et Paulette, toujours aussi fraîche, m'y attendaient.

Certains dans le club vont croire que je les snobe en n'amenant jamais mes copains aux sorties du mercredi par exemple et en particulier Paulette.

Mais tout le monde peut rouler avec eux : il suffit d'avoir un compteur kilométrique, un chronomètre qui ne s'arrête pas pendant les arrêts et de connaître ses tables de multiplication.



Gérard, Firmin, et Paulette sont des cyclos virtuels qui roulent à vitesse régulière sans jamais s'arrêter : Gérard roule à 18km/h, Firmin à 19, Francis à 20, Sébastien à 21 et Paulette à 22.

J'en vois certains qui vont se gausser de me voir arriver derrière Sébastien et Paulette mais tant que resteraï devant Francis sur

un 200 km avec un peu de dénivelé, je pourrai continuer le vélo : n'oubliez pas qu'il n'a pas besoin des arrêts prostatiques, pas plus qu'il ne s'arrête pour se restaurer.

Et puis, de temps en temps, je profite d'un parcours un peu plus plat et plus court pour m'isoler avec Paulette.

Bien sur quand je pars avec les sacoches, ceux qui m'accompagnent roulent entre 12 et 15, mais n'oubliez pas le poids du vélo chargé (40 kg) et les arrêts photos et touristiques. D'ailleurs certains jours, dans les Pyrénées, j'avais beaucoup de mal à suivre celui à 10.

Et depuis que l'on parle de la réalité virtuelle augmentée, j'ai l'espoir d'avoir un jour des lunettes dans lesquelles je verrai Fernand, Firmin, Francis, Sébastien et surtout Paulette.

Je remercie Pierre Barouh, l'auteur de la chanson « A bicyclette » : si on se souvient toujours des interprètes des chansons, ici Yves Montand mais aussi Bourvil, on oublie souvent les paroliers et également les compositeurs en l'occurrence Francis Lai pour cette chanson.

François Hennebert

Ps : que chacun se rassure, je prends aussi beaucoup de plaisir à rouler en bonne compagnie avec mes amis du CSP, à condition que cela ne soit pas dans un peloton trop important.

Immobilisé en centre ville par un violent orage, bénéficiant d'un refuge de fortune dans une place intimement connue, ma bicyclette ruisselante, pantelante apposée contre un mur, je m'abandonne à la rêverie dans l'attente d'une accalmie. Un doux souvenir me gagne, que je décide de transcrire tel un FELI, notre poète de club qui parle si bien de l'amour comme de la Provence. Voici en ce même lieu, dans une ambiance automnale pluvieuse, la mise en forme de ce cher passé :

*« Bitume humide miroitant sous les réverbères de cette placette romantique à souhait, habillée partiellement de feuilles dorées, délaissées par des bouleaux qui déjà se dévêtissent...*

*Bancs de pierre très attirants que je feins d'ignorer, et cette douce petite main enveloppée dans la mienne !*

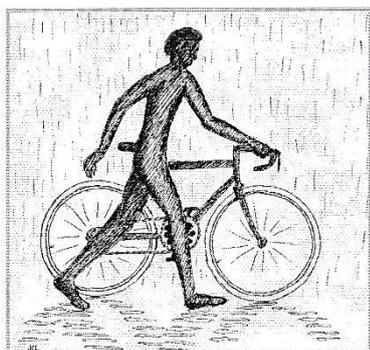
*Ultime halte, étreinte prudemment contenue... et toute mon âme d'ado qui s'évapore de tout mon être...*

*Des mots de prudence, de retenue, de résistance à soi même, impuissants pour venir éteindre ma flamme qui ne cesse de grandir... Je ne touche plus terre !*

*Au retour, pedibus jambus, de petites morsures internes me tenaillent comme pour solenniser et rendre bien réel ce moment délicieux d'évasion et de rêve.*



*Dur et doux à la fois le temps d'aimer ! »*

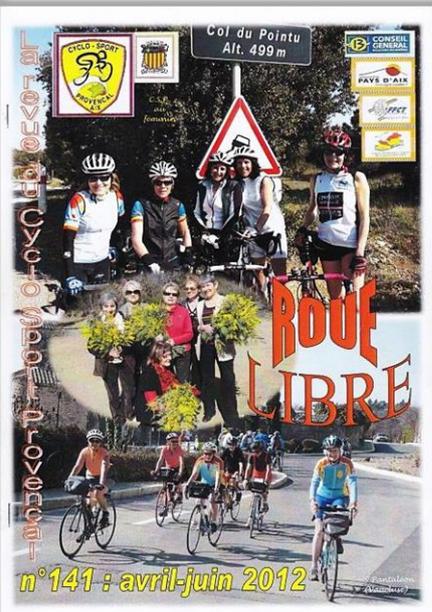
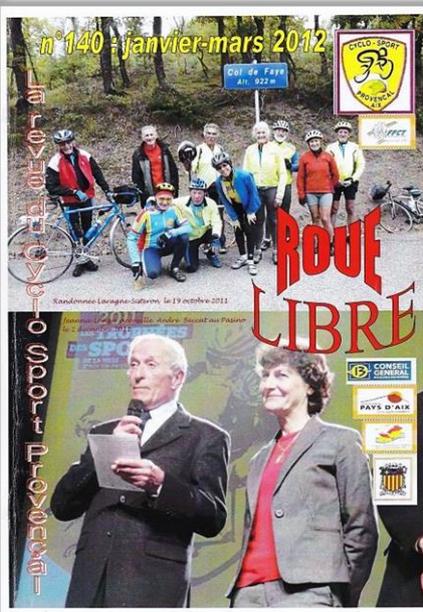
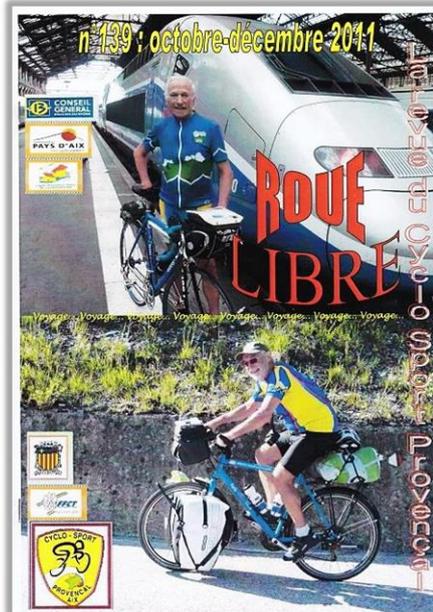
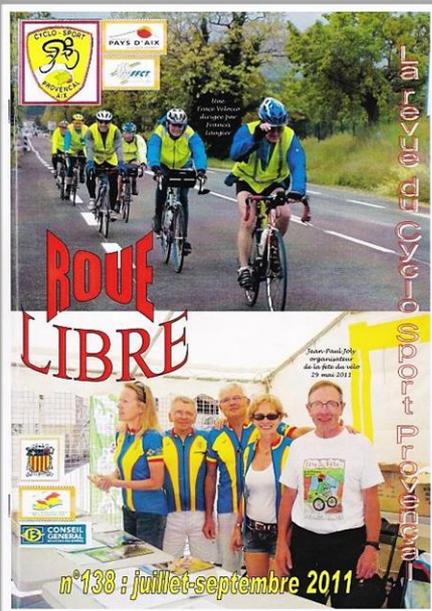
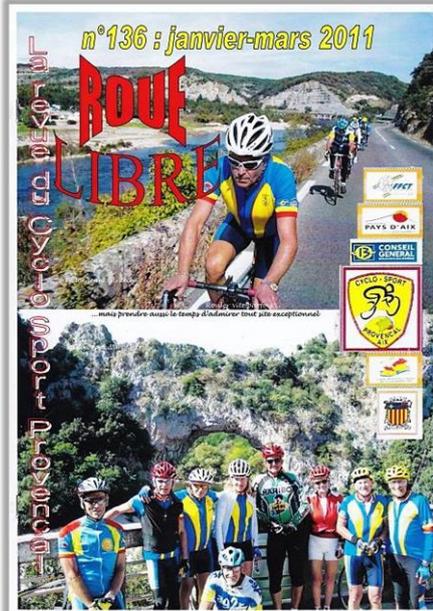


Hélas, plus prosaïquement, c'est la guidoline que ma main enserre quand je décide de me risquer entre les gouttes moins drues.

En guise de moralité, disons que s'il fut un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, convenons toutefois que la pratique du vélo maintient le cœur jeune !

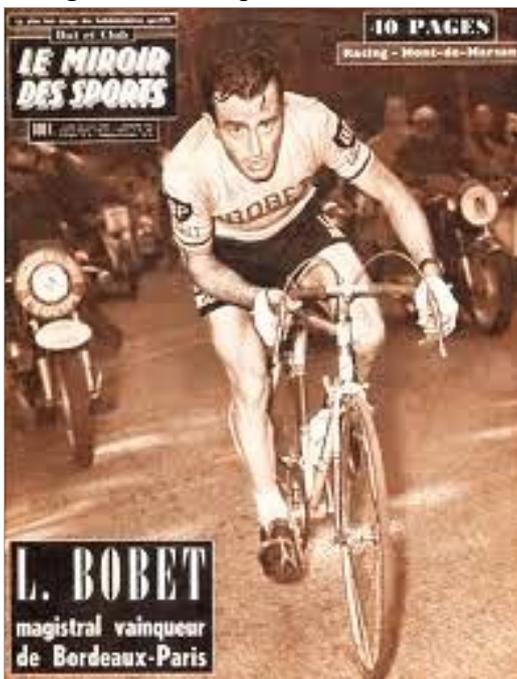
D.D.CHKA

**Un poète qui ne veut pas se mouiller et qui cultive l'anonymat.**



Ah ! Je l'ai espéré longtemps, ce beau vélo! C'était un « carbone » fait sur mesure et il fallut attendre plus d'un mois pour sa fabrication. J'avais plus de quarante ans quand il est arrivé chez le marchand de cycles. Au tout début, je me levais même la nuit pour admirer la résine transparente et brillante qui recouvrait ces nappes de fibres noires si bien tressées. Je prenais un chiffon doux et je le caressais amoureusement, ce qui agaçait parfois sérieusement mon entourage.

Ayant vécu dans une famille très modeste, je n'eus pas de vélo digne de ce nom dans mon enfance. Je ne pus m'approprier que la vieille bicyclette de ma mère, une « Hironnelle » qui devait approcher la vingtaine de kilogrammes et qui n'avait rien de l'animal aérien dont

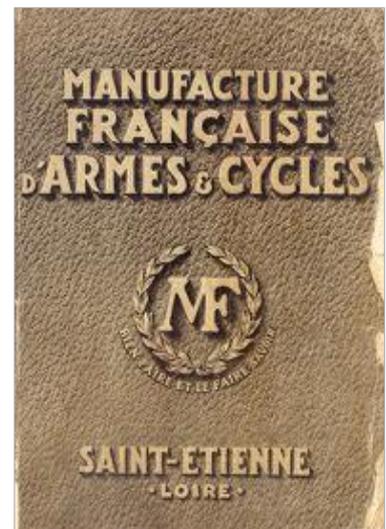


elle portait le nom. C'était un vélo « femme », comme on disait, avec un seul pignon et pourvu de deux énormes tubes coudés allant de la boîte de pédalier au support de guidon, sans barre horizontale bien sûr.

Je roulais avec de gros pneus très bruyants sur le bitume. Imaginez les sarcasmes de mes camarades de la classe de sixième à laquelle j'appartenais lorsque je sortais avec eux, peinant et soufflant pour prendre difficilement les roues de leurs belles machines équipées d'un changement de vitesse, de pneus étroits et surtout d'un guidon de course. L'achat d'un tel vélo n'était pas envisageable.

« C'est trop cher !... Et puis tu en as déjà un !... ».

Cette phrase définitive avait clos toute discussion. Quand on a onze ans et qu'on suit à la radio les exploits de Louison Bobet, qui, en 1954, venait de



gagner son deuxième Tour de France, on veut s'identifier à son héros. Mais pour cela, il faut posséder la machine...

Il y avait, dans les années « cinquante », dans de nombreux foyers, un livre aux fines pages remplies de dessins, de descriptions et de tarifs.

C'était le célèbre catalogue d'armes et cycles « Manufrance » provenant de la manufacture de Saint-Etienne.

On trouvait à peu près tout dans ce catalogue mais une place importante était réservée aux armes à feu et aux cycles.

Certaines pages montraient de superbes bicyclettes avec une description détaillée qui allait du poids au nombre de pignons en passant par le diamètre des pneus.

Contemplatif et solitaire, je passais des heures, le gros livre ouvert sur mes genoux, à rêver. Plus on tournait les pages, plus les modèles s'allégeaient tout en gagnant en nombre de pignons, ce qui me paraissait tenir du miracle.

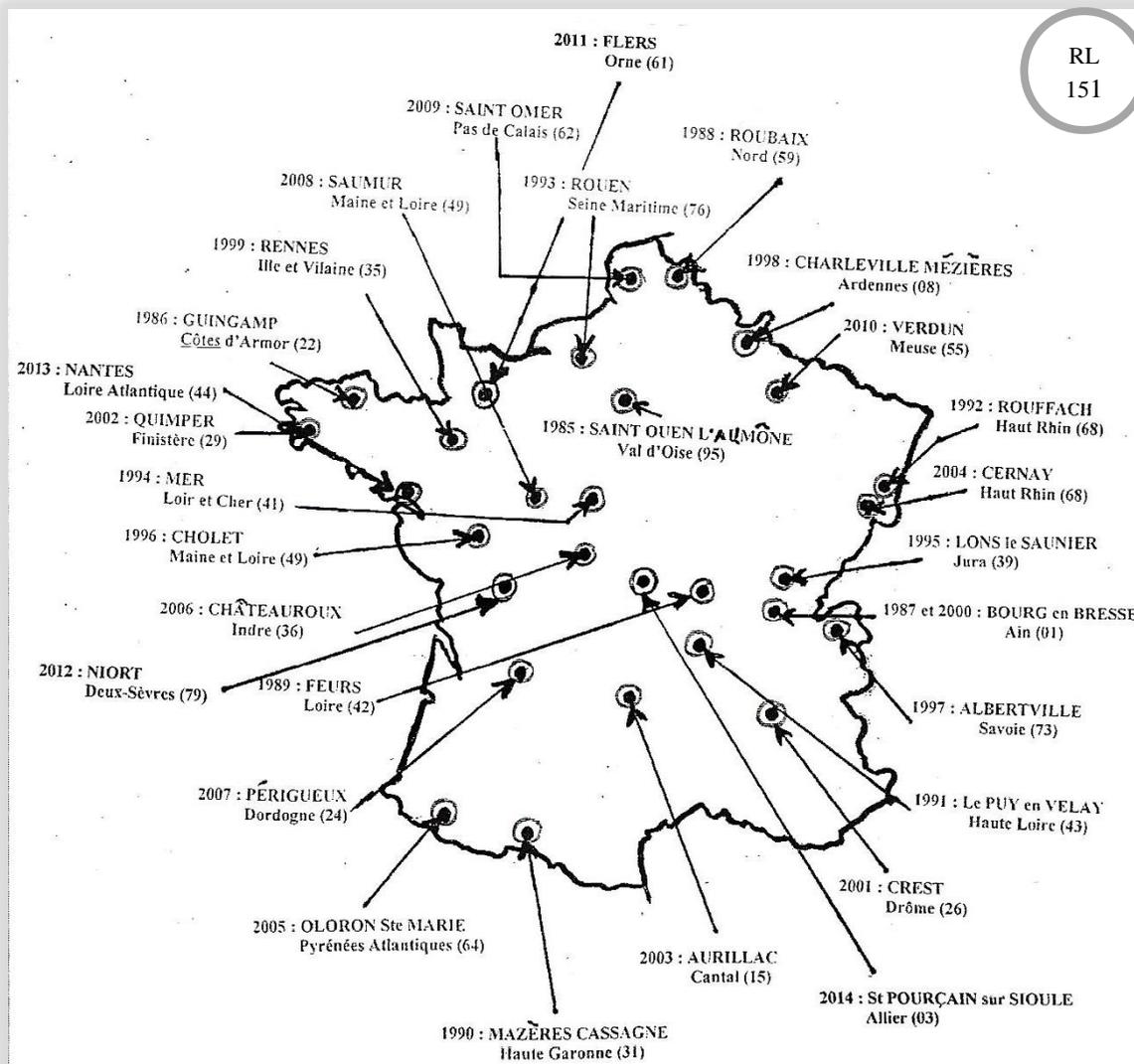


A la fin, on découvrait une machine ressemblant à celle de Louison Bobet mais le prix était, pour moi, exorbitant.



## Tour de France des 30 dernières semaines fédérales

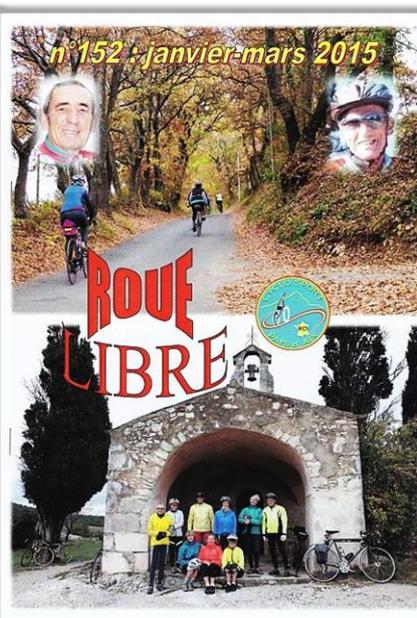
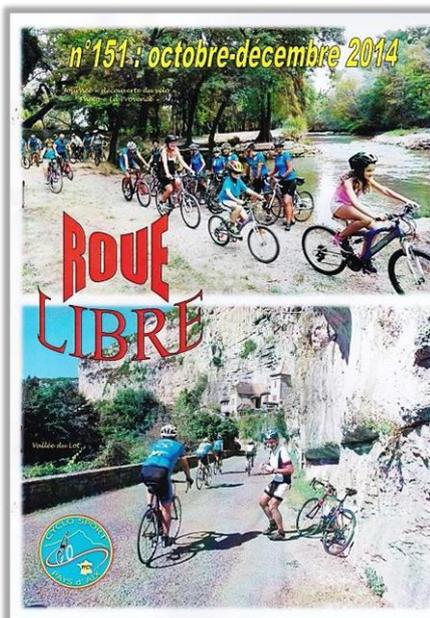
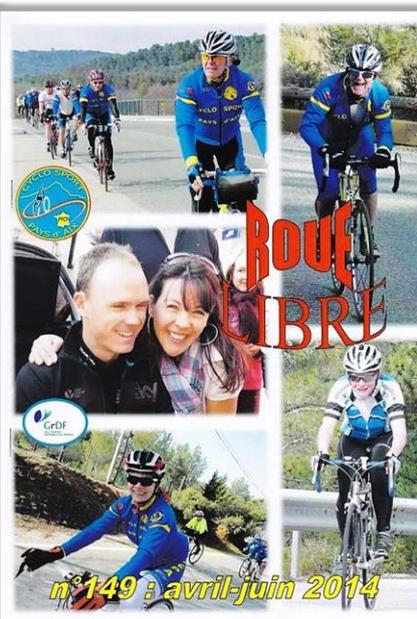
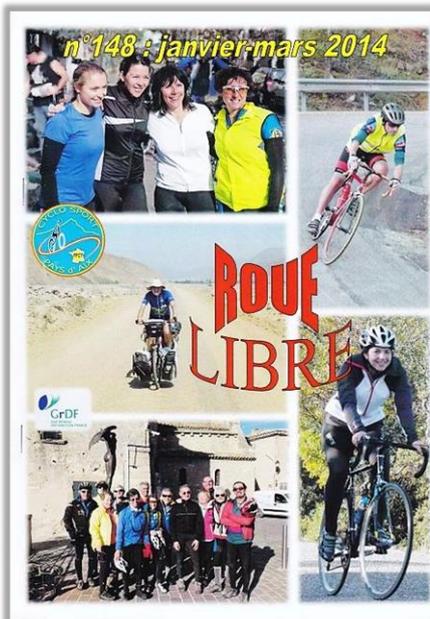
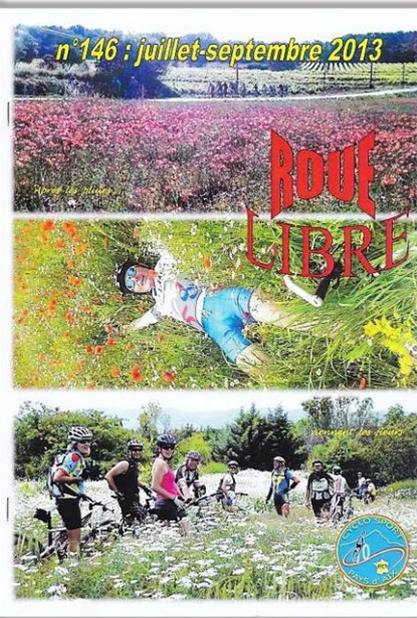
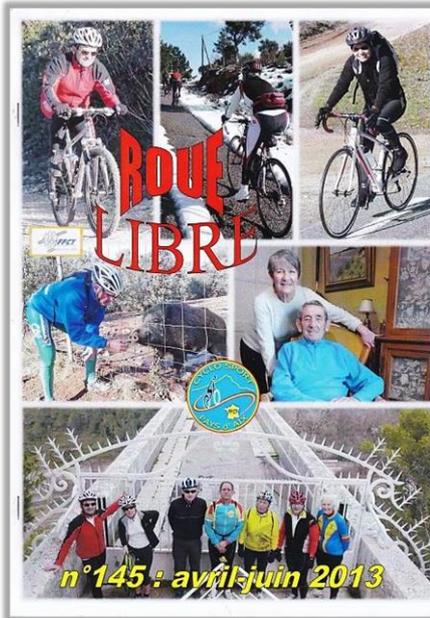
On peut voir, sur la carte ci-dessous, qu'en participant aux 30 dernières semaines fédérales, Anne a visité toute la France. Commencé en 1985 à Saint-Ouen-l'Aumône, ce Tour de France se termine en 2014 à Saint-Pourçain-sur-Sioule. Anne appelle ces trente années ses « Trente Glorieuses » . .



Ah ?!...  
Si le  
panneau le  
dit !...

*Comme vous l'avez compris, à aucun moment il n'a été question de mettre en lumière les exploits des uns ou des autres dans ce numéro spécial puisque la seule vedette, c'est...*

*... Roue Libre !  
J'ai fait juste une exception ici pour celle qui, à mes yeux, n'est pas du tout apparue comme une vilaine puisqu'elle a pris le temps de relire après moi tous les textes des journaux pour y corriger les fautes d'orthographe. Merci Anne.*



## Copains comme cochons

RL  
145

*Un jour, chemin faisant, Christian, un vrai cyclo,  
Longeait en VTT la grille de l'enclos  
Réservé aux sangliers, ces animaux rustiques.  
L'un d'entre eux attendait et l'instant fut magique.  
Mon copain s'avança, délaissant son engin,  
Pour offrir un biscuit à ce presque frangin.  
On eut bien l'impression que le ciel s'éclaircit  
Quand, en hissant son groin, en guise de merci  
L'animal sut montrer tout son contentement,  
Adressant à l'ami un petit grognement.*



*Nous aussi, les cyclos, lorsque nous enfourchons  
Ensemble le vélo, copains comme cochons,  
N'attendons que l'arrêt au débit de boisson  
Pour partager le pain et aussi la pression.  
Alors, après l'effort, en accompagnement,  
Tout comme le sanglier, un petit grognement  
Nous échappe parfois en regardant monter  
Dans le liquide ambré les bulles éclatées.*



↑  
Slip à pois rouges  
du meilleur grimpeur

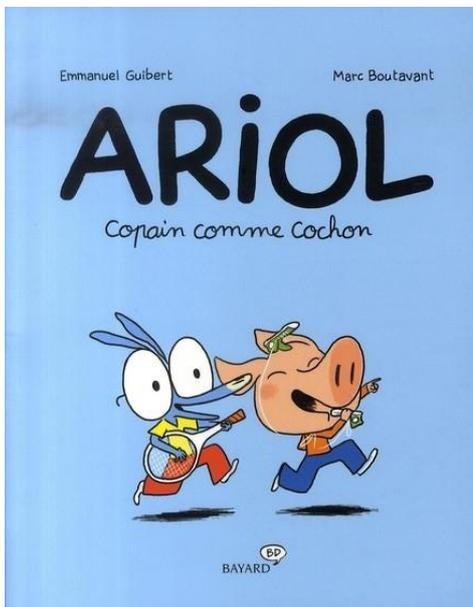
*S'il faut, en conclusion, trouver moralité :  
Le vélo c'est surtout la convivialité.  
De l'ennui, cet engin ne peut que nous sauver  
Et en nous rapprochant nous rendre moins mauvais.*

J.C.



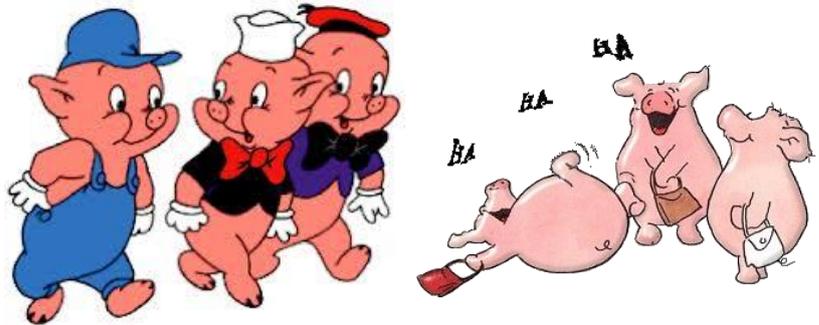
Deux bons copains (\*)

(\*) Pour ceux qui ne connaissent pas bien  
Christian Ranguis, le cyclo est situé à gauche.



A part le partage de l'auge, qui se fait tout de même le plus souvent dans la bousculade, je n'ai jamais vu de grande camaraderie entre cochons.

Il n'y a guère que dans les bandes dessinées qu'on imagine des cochons (nes) bons (nes) copains (pines).



De nombreuses expressions populaires faisant apparaître cet animal ont, au contraire, souvent un caractère péjoratif.

Ne parle-t-on pas, par exemple, d'un « temps de cochon » lorsqu'une mauvaise météo nous prive de notre sortie vélocipédique ?...

Tout le monde sait que « copain comme cochon » indique une forte amitié ou complicité.

En réalité, l'expression ne se réfère nullement à l'animal. L'origine vient d'un mot de l'ancien français « soçon » qui dérive lui-même du latin « socius » signifiant

« camarade » ou « associé ». La langue française évoluant constamment, le mot « soçon » est devenu « chochon », puis « cochon ». On disait, au 16<sup>ème</sup> siècle, « camarade comme cochon », puis deux siècles plus tard « amis comme cochons » et enfin « copains comme cochons » au 19<sup>ème</sup> siècle.

« Copain » est la version moderne de « compagnon » (de cum-pano = celui qui partage le pain).

Le partage du sandwich pendant la pause du mercredi n'est-il pas un signe de fraternité entre les membres du CSPA ?... Les parisiens ont donc transformé « soçon » en « cochon ». Ah ! là, là... ces parisiens !...Pfff !... On entend même, de nos jours, parler de « korizo » à Paris, pour désigner cette saucisse nommée « chorizo ». Si ça continue dans ce sens, on dira peut-être bientôt dans notre capitale : « Le kat a kié dans la keminée » après que le félin se soit soulagé près du feu.

Mais je vais arrêter là mes divagations car je viens de prendre conscience qu'il vaut mieux éviter de se fâcher avec les parisiens. En effet, certains viennent de prendre une licence au CSPA et on a besoin d'eux pour rajeunir notre club, n'est-ce pas Eric Fau?... avec qui je compte bien devenir copain comme cochon... heu... soçon!

J.C.Lagache

*Pour remercier les lecteurs qui ont eu beaucoup de patience en lisant ce texte culturel jusqu'au bout, l'auteur, ne reculant devant rien, a fait poser une belle cochonne et la leur présente ici. (N.D.L.R.)*



## « J'ai retrouvé mon vélo sur le bon coin ! »

RL  
157

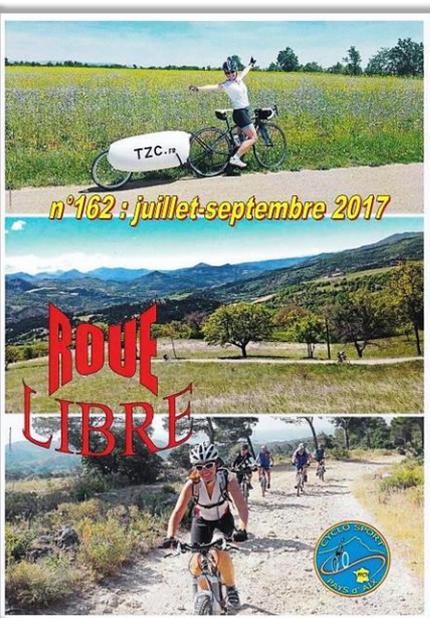
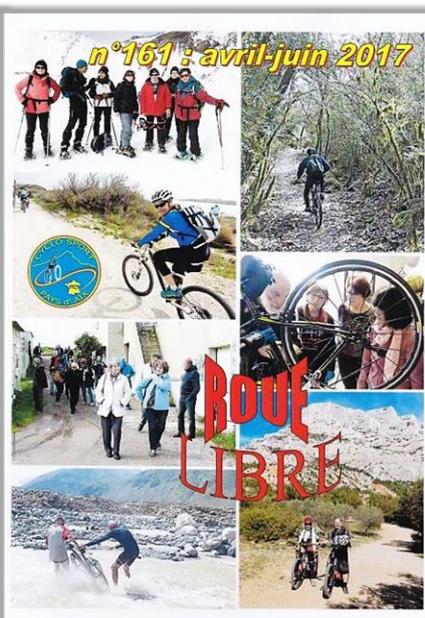
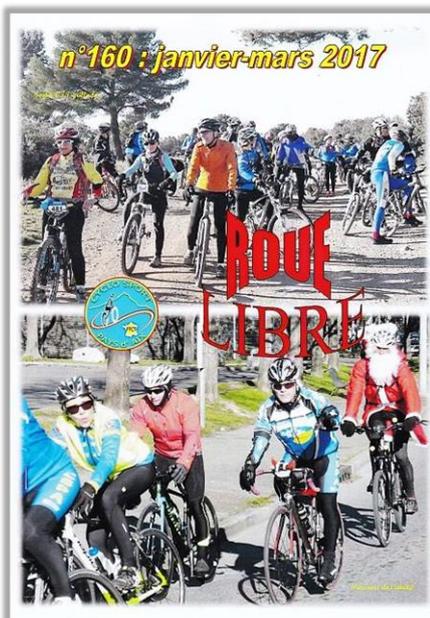
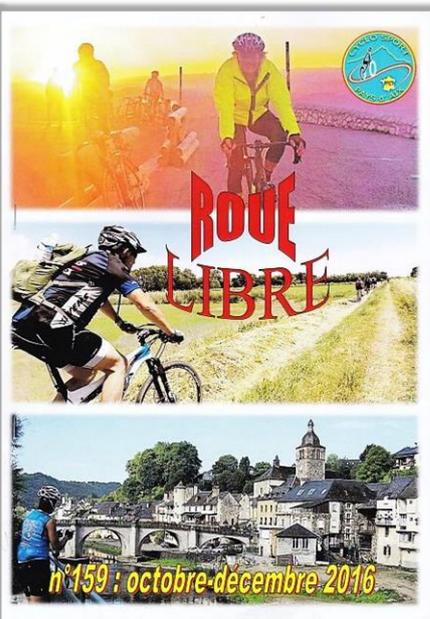
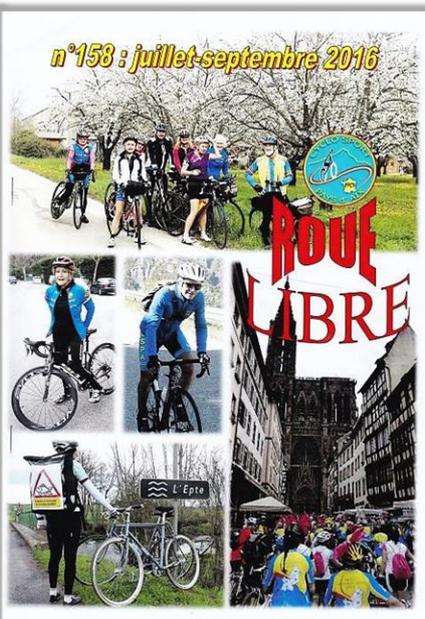
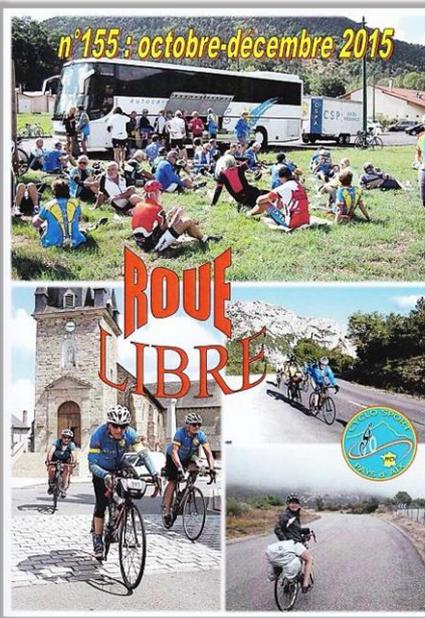


Ce mercredi 27 janvier, nous nous dirigeons avec le groupe à Mallemort où la pause déjeuner était programmée ; j'avais les jambes, le temps était de la partie et la bonne humeur toujours présente au sein du CSPA ! En arrivant dans le village je vois un billet de 5 euros au beau milieu de la chaussée, je crie, mais me garde bien de freiner car ceux de derrière n'auraient pas apprécié ! Je me mets sur le côté et c'est JP Joly qui brave les automobilistes, arrête la circulation, s'empare du butin et se rue vers moi pour me le restituer ! Je lui propose alors, de l'utiliser pour notre déjeuner ! En voyant une pizzeria à emporter ouverte, JP et moi nous nous laissons tenter, prêts à attendre quelques minutes de plus que nos compagnons plutôt que de se satisfaire de banals sandwiches. Après tout nous avons gagné le gros lot ! Cette journée commençait vraiment très bien.

Arrivés au Cercle des Amis réunis, où tous (28 environ) étaient déjà bien installés dans la véranda et la majorité déjà repue, nous nous installions enfin ... ; à l'extérieur j'avais posé mon vélo de façon à ne pas gêner le passage, pas contre un banc mais juste après afin de le laisser libre (c'est mon côté bien éduquée) ; de plus, c'était la sortie des écoles et il y avait pas mal de passants sur les trottoirs.

Nous avons mangé (et la pizza m'a brûlée le palais... La chance amorçait déjà un revirement), bu, puis nous sommes sortis pour reprendre la route, sauf que là... Plus de vélo !... Qui a pris mon vélo ! J'ai d'abord pensé à quelqu'un qui s'était trompé, puis à quelqu'un qui me faisait une plaisanterie... Christian ??, mais quand j'ai commencé à voir que tout le monde s'équipait sans rien dire, j'ai dit un peu plus fort : « Je crois que l'on a volé mon vélo ! » ; Branlebas de combat, les plaisantins du groupe se sont fait disputer par les autres (désolé Christian) puis étant donné que ce n'était pas une galéjade, quelques-uns se sont mis à chercher dans le village, d'autres ont téléphoné à la police ; celle-ci a pris mon témoignage et m'a demandé d'aller porter plainte à la gendarmerie à partir de 14h... Marina est restée avec moi, nous avons repris un thé gracieusement offert par le bar du Cercle et attendu que sa fille vienne gentiment nous récupérer en voiture. Je venais de perdre ma mamie 9 jours auparavant et savais également depuis peu que je portais à nouveau la vie en moi. Alors, même si j'avais vraiment les boules, je me disais qu'il y avait bien plus important que ça ; en plus mon coach sportif, Marina, n'arrêtait pas de me répéter : « Respire... Respire, c'est pas grave » ; Arrivées à la gendarmerie de Mallemort, on me dit alors qu'il est préférable que je porte plainte à Venelles car je ne possède pas le numéro du cadre de mon vélo. Arrivée à Venelles, j'explique à ma fille que l'on a volé mon vélo et elle me répond : « tu es calme pourtant maman, ça va ?! ». Je pars ensuite avec ma facture, déposer plainte à la gendarmerie de Venelles...







Le soir même, ma machine à laver le linge rend l'âme... Et 3 jours après, je perds mon téléphone portable dans Aix... Alors que j'avais donné mon numéro à la police, au bar et aux 2 gendarmeries... Mais tout va bien, je RES PI RE...

Plusieurs personnes du club ont pris les références de mon vélo pour regarder sur internet au cas où le voleur le mettrait en vente ! JC L. passait une bonne partie de ses journées à chercher mon vélo sur le bon coin et pendant ce temps ses travaux dans la salle à manger n'avançaient pas... Marina me disait « jamais de la vie tu retrouveras ton vélo sur le bon coin ! », et moi il me restait l'espoir alors j'espérais et priaïis le soir avec ma fille que l'on retrouve mon vélo ; Dieu a dit de faire appel à lui pour les petites comme pour les grandes choses. Le mardi suivant, je regardais des skis pour ma fille sur le bon coin, quand j'ai tapé « vélo » au lieu de « SCOTT » dans le mot clef de recherche sur le Bon Coin, et là ... Mon VELO EN PHOTO. Là c'est mon vélo, en annonce depuis 3 jours !!! Mais que fait JC L. !!! ☺

La bonne affaire est au coin de la rue !

Le site de petites annonces classées en France vous propose une large liste de petites annonces de vente et achat d'occasion.



Je téléphone à Marc (mon conjoint) qui me dit être en réunion, et me demande si je suis sûre que c'est mon vélo ; je téléphone à la police qui me dit qu'elle va en informer la gendarmerie d'ici la fin de matinée ; je téléphone à la gendarmerie qui me dit de rappeler qu'ils sont occupés ; je téléphone à ma mère qui ne comprend pas ce que je lui dis et croit que l'on a volé mon chien !!!

C'est presque ZEN, à juste un peu plus de 25 de tension artérielle, que j'arrive à la gendarmerie de Venelles pour signifier que c'est bien mon vélo que je viens de voir sur le bon coin. On me demande si je suis sûre que c'est bien mon vélo.

Entre temps, Marc avait envoyé le texto suivant au ravisseur : « je mesure 1,60 m, est-ce que le vélo peut me convenir ? », de manière à ne pas paraître trop intéressée... L'annonceur avait demandé à être contacté par SMS ou mail uniquement.

A la gendarmerie, on m'explique que c'est seulement moi qui peut demander un rendez-vous au ravisseur et que je n'ai plus qu'à attendre. Je demande alors ce qu'il se passe si mon vélo a déjà été vendu ; et là, sûrement un ami des cyclistes, me répond « Et bien, il ne vous restera plus qu'à en acheter chez PI ..A ! »

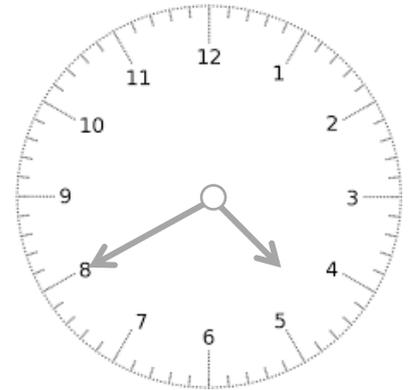
Alors décidée à ne pas attendre sans bouger et cela de toute façon bien au-delà de mes capacités du moment, Marc et moi nous nous rendons à Mallemort afin d'essayer de reconnaître la cour où était photographié mon vélo...



Arrivés à l'entrée de Mallemort, le voleur nous envoie un texto : « quel vélo ? » ; et oui il en avait 2 sur le Bon Coin ... je réponds « celui à 1000 € dont le prix est négociable » et là : « oui, la taille ok, 950 € » ; je gagne 50 € avec seulement un SMS ! Je demande alors si je peux voir le vélo immédiatement entre midi et 14 h, le voleur me dit que ce n'est pas possible avant 16h30 ; je lui donne donc rendez-vous à 17h, et il m'indique le lieu de rendez-vous à 100 m du lieu du vol.

Je pars en informer la gendarmerie qui veut m'accompagner sur les lieux en tenue, en me demandant si je suis sûre que c'est bien mon vélo ; bien sûr je refuse que la gendarmerie m'accompagne, au risque d'être repérée par les ravisseurs ; alors, celle-ci souhaite que je lui envoie un texto dès que j'aurai reconnu le vélo que le (ou les) ravisseurs amèneront au rendez-vous.

16h40 : Marc et moi sommes à l'entrée de Mallemort, la gendarmerie me contacte pour passer faire un briefing avant de me rendre sur les lieux du rendez-vous et me dit que ce n'est peut-être pas mon vélo car comment puis-je en être aussi sûre – je leur demande d'arrêter de me poser cette question et leur explique (au risque de passer pour une illuminée) que mon vélo c'est un peu comme mon bébé et que je le reconnaîtrai parmi 10 milliards - je décline le briefing avec les gendarmes puisque j'ai donné la marque et la couleur de mon véhicule au ravisseur et ne veux prendre aucun risque. Je leur confirme que j'enverrai un texto dès que j'aurai mon vélo entre les mains.



16h45 : nous voilà sur le parking de la mairie, face aux caméras de vidéosurveillance... Bizarre comme lieu de rendez-vous... Marc, d'un tempérament ultra-calme a les mains qui tremblent, moi j'entends mon cœur battre la chamade et lui demande s'il l'entend aussi... J'entends aussi Marina, qui me dit « RES PI RE »... Puis, tout à coup, un gars descend l'escalier et se dirige vers nous, Marc le suit du regard puis sort et le suit tout court, l'homme inquiet le regarde – Non ce n'est pas lui ! On relève la plaque de son véhicule, on ne sait jamais ! J'ai vu ça dans « Derrick » ; je dispute Marc et lui dis de rester dans la voiture, il me répond que le voleur ne viendra pas ; on envoie un texto pour dire que l'on est garé sur le parking du bas et que l'on est un peu en avance. Passent alors deux femmes en voitures, sûrement des complices, on prend le numéro de la plaque... Le voleur renvoie un texto disant qu'ils sont devant la mairie, Marc sort de la voiture et me dit « ils sont là ! » ; je tape un sms illisible aux gendarmes « vendez » au lieu de mon texto pré tapé qui a subitement disparu de mon téléphone moyenâgeux..., oui je n'ai pas encore remplacé mon portable...Et... je sors de ma voiture sans lever les yeux... Face à nous... deux enfants de 13 ans avec MON VELO, tout équipé, avec MON GPS ... Je cache ma joie au plus profond de moi et discute avec les garçons qui me

disent être frères et avoir fait tous deux de ce vélo ; pendant que l'un d'eux m'explique le fonctionnement de mon GPS, j'entends des véhicules et sens des pas se rapprocher.



Nous sommes rapidement encerclés par les brigades de gendarmerie et de police dépêchées sur place à pied et en voiture ; et pendant que je saute comme un cabri avec mon vélo dans les mains en criant « j'ai retrouvé mon vélo », un gendarme me demande si c'est bien mon vélo !!!

Un Grand Merci à tous ceux du club pour leurs marques de sympathie lors de cet évènement.

Magali Roig

C'est le contraire du vélo, la bicyclette. Une silhouette profilée mauve fluo dévale à soixante-dix à l'heure : c'est du vélo. Deux lycéennes côte à côte traversent un pont à Bruges : c'est de la bicyclette. L'écart peut se réduire. Michel Audiard en knickers et chaussures hautes s'arrête pour boire un blanc sec au comptoir d'un bistro : c'est du vélo. Un adolescent en jeans descend de sa monture un bouquin à la main, et prend une menthe à l'eau à la terrasse : c'est de la bicyclette. On est d'un camp ou bien de l'autre. Il y a une frontière. Les lourds routiers ont beau jouer du guidon recourbé : c'est de la bicyclette. Les demi-course ont beau fourbir leurs garde-boue : c'est du vélo. Il vaut mieux ne pas feindre, et assumer sa race. On porte au fond de soi la perfection noire d'une bicyclette hollandaise, une écharpe flottant sur l'épaule. Ou bien on rêve d'un vélo de course si léger : le bruissement de la chaîne glisserait comme un vol d'abeille. A bicyclette, on est un piéton en puissance, flâneur de venelles, dégustateur du journal sur un banc. A vélo, on ne s'arrête pas : moulé jusqu'aux genoux dans une combinaison néo spatiale, on ne pourrait marcher qu'en canard, et on ne marche pas.

C'est la lenteur et la vitesse ? Peut-être. Il y a pourtant des moulineurs à bicyclette très efficaces, et des petits pépés à vélo bien tranquilles. Alors, lourdeur contre légèreté ? Davantage. Rêve d'envol d'un côté, de l'autre familiarité appuyée avec le sol. Et puis... Opposition de tout. Les couleurs. Au vélo l'orange métallisé, le vert pomme granny, et pour la bicyclette le marron terne, le blanc cassé, le rouge mat. Matières et formes aussi. A qui l'ampleur, la laine, le velours, les jupes écossaises ? A l'autre l'ajusté dans tous les synthétiques.

On naît bicyclette ou vélo, c'est presque politique. Mais les vélos doivent renoncer à cette part d'eux-mêmes pour aimer – car on n'est amoureux qu'à bicyclette.

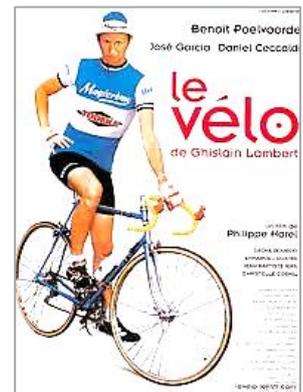
Extrait de « La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules »

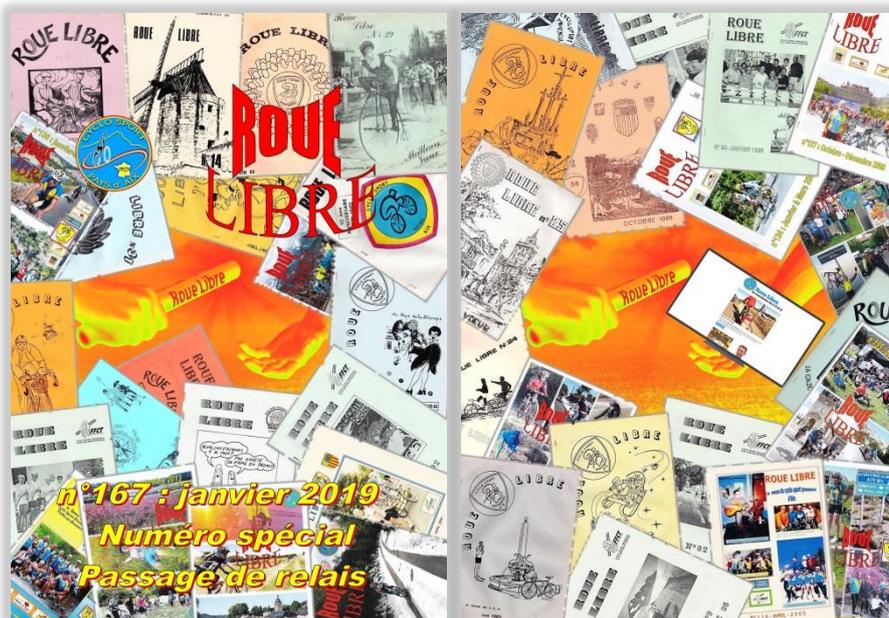
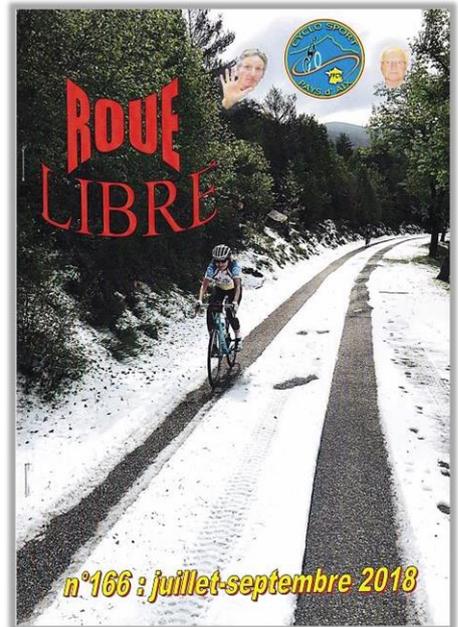
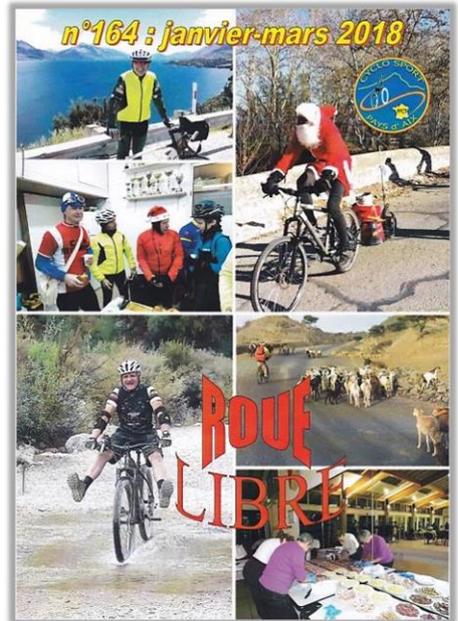
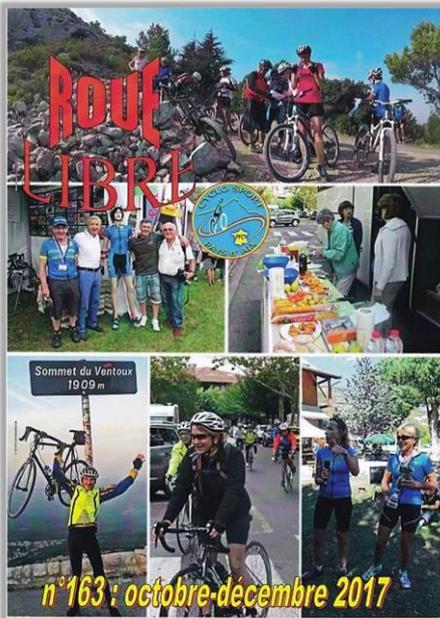
De Philippe Delerm

Merci à Francis Laugier qui a transmis ce texte superbe de Philippe Delerm à la rédaction de Roue Libre.

Si on se rend sur Internet en posant le sujet « Différences entre vélo et bicyclette » et si on se promène ensuite sur les différents blogs, on constate que les internautes considèrent ces deux mots comme des synonymes mais voient de légères nuances.

Le « vélo » aurait une connotation sportive alors que la « bicyclette » serait davantage un objet utilitaire ou de loisirs. On emploie plus facilement le mot « vélo » parce qu'il a évidemment moins de syllabes que « bicyclette ». On peut aussi s'amuser de cette remarque : « ... et puis, ce serait difficile de faire rimer vélo avec Paulette !... »





Quand souffle le mistral et qu'il s'oppose à toi,  
Couché sur ton vélo, tu n'es pas à la joie.  
Lorsqu'il vient de travers, il faut te décaler  
Et ruser avec lui pour bien mieux pédaler.  
Tes amis font la haie, tu vas la remonter,  
Elle te semble d'honneur, avec ta volonté,  
Par solidarité, tu te portes à l'avant.  
C'est très dur tout à coup en affrontant ce vent  
Mais tu permets à ceux qui viennent de lutter  
De trouver un répit, c'est bien vu, c'est futé !  
Le cyclo qui te suit a compris lui aussi  
Qu'en doublant à son tour, la même acrobatie  
Prolonge le combat, le lien n'est pas rompu.  
Ainsi en ce moment un cycle s'effectue  
Mais le cycle est aussi l'engin de tes désirs  
Tout y tourne si bien qu'il donne du plaisir.  
Si nain dans l'univers des astres qui tournoient  
Tu y cherches ta place, te demandant «pourquoi?»,  
Géant sur ton vélo, tu sais la création  
De tous ces mouvements, de ces révolutions  
Du plateau, du pignon, de la chaîne et des roues  
Et tu deviens un dieu responsable de tout.  
Quand chacun des maillons tiré par un premier  
Emmène le suivant autour du pédalier  
L'effet est harmonieux tout comme toi devant  
Quand tu prends un relais sous un vent éprouvant.  
Si des liens d'amitié maintiennent ses maillons  
Un club est entraîné dans un beau tourbillon.  
Epaulé par celui qui va t'aider ainsi  
A te faire oublier, pour un temps, tes soucis  
A ton tour tu pourras soutenir un ami  
Si un coup dur survient dans son cycle de vie.



## HISTORIQUE DU BUREAU C S P /CSPA

| ANNEE        | PRESIDENTS |             | SECRETAIRES |              | TRESORIERES |             | Nombre licenciés |
|--------------|------------|-------------|-------------|--------------|-------------|-------------|------------------|
| 1972/1973    | GIORDANO   | paul        | GIORDANO    | alain        | AIME        | roland      | <b>134</b>       |
| 1974         | GIORDANO   | paul        | GIORDANO    | alain        | AIME        | roland      | <b>157</b>       |
| 1975         | GIORDANO   | paul        | JUVEN       | andre        | JOSSERAND   | jean-pierre | <b>164</b>       |
| 1976         | GIORDANO   | paul        | JUVEN       | andre        | JOSSERAND   | jean-pierre | <b>205</b>       |
| 1977         | JOSSERAND  | jean-pierre | CLAVERIE    | jean-maurice | MILLE       | joseph      | <b>236</b>       |
| 1978         | JOSSERAND  | jean-pierre | GARCIA      | gilbert      | MILLE       | joseph      | <b>254</b>       |
| 1979         | JOSSERAND  | jean-pierre | GARCIA      | gilbert      | MILLE       | joseph      | <b>283</b>       |
| 1980         | GRAUER     | claud       | GARCIA      | gilbert      | MILLE       | joseph      | <b>291</b>       |
| 1981         | GRAUER     | claud       | GEORGES     | andre        | HENNEBERT   | francois    | <b>262</b>       |
| 1982         | GRAUER     | claud       | SAINTILLAN  | lucienne     | HENNEBERT   | francois    | <b>241</b>       |
| 1983         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | HENNEBERT   | francois    | <b>232</b>       |
| 1984         | SAINTILLAN | lucienne    | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>218</b>       |
| 1985         | SAINTILLAN | lucienne    | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>196</b>       |
| 1986         | SAINTILLAN | lucienne    | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>209</b>       |
| 1987         | SAINTILLAN | lucienne    | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>206</b>       |
| 1988         | SAINTILLAN | lucienne    | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>200</b>       |
| 1989         | LIOTARD    | gilbert     | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>188</b>       |
| 1990         | LIOTARD    | gilbert     | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>188</b>       |
| 1991         | LIOTARD    | gilbert     | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>208</b>       |
| 1992         | LIOTARD    | gilbert     | BAUDINO     | maurice      | HENNEBERT   | francois    | <b>201</b>       |
| 1993         | LIOTARD    | gilbert     | AIME        | roland       | HENNEBERT   | francois    | <b>186</b>       |
| 1994         | LIOTARD    | gilbert     | AIME        | roland       | HENNEBERT   | francois    | <b>189</b>       |
| 1995         | AIME       | roland      | ABADIE      | jean-claude  | HENNEBERT   | francois    | <b>178</b>       |
| 1996         | AIME       | roland      | DILOULFET   | gerard       | ABADIE      | jean-claude | <b>177</b>       |
| 1997         | AIME       | roland      | ORIO        | laurent      | ABADIE      | jean-claude | <b>169</b>       |
| 1998         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>162</b>       |
| 1999         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>139</b>       |
| 2000         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>167</b>       |
| 2001         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>157</b>       |
| 2002         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>162</b>       |
| 2003         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GENEVEZ     | rene        | <b>149</b>       |
| 2004         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | VILLALONGA  | guy         | <b>146</b>       |
| 2005         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | VILLALONGA  | guy         | <b>150</b>       |
| 2006         | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | VILLALONGA  | guy         | <b>143</b>       |
| 2007 29 MARS | SAINTILLAN | lucienne    | BASSET      | jean-louis   | GOBLET      | YVES        | <b>116</b>       |
| 2007 29 MARS | PAINEAU    | Patrice     | HOHL        | Josette      | GOBLET      | YVES        | <b>120</b>       |
| 2008         | PAINEAU    | Patrice     | HOHL        | Josette      | GOBLET      | Yves        | <b>121</b>       |
| 2009         | PAINEAU    | Patrice     | HOHL        | Josette      | GOBLET      | Yves        | <b>118</b>       |
| 2010         | PAINEAU    | Patrice     | HOHL        | Josette      | GOBLET      | Yves        | <b>107</b>       |
| 2011         | PAINEAU    | Patrice     | SERRES      | Anne         | GOBLET      | Yves        | <b>113</b>       |
| 2012         | PAINEAU    | Patrice     | SERRES      | Anne         | GOBLET      | Yves        | <b>126</b>       |
| 2013         | JOLY       | Jean-Paul   | SERRES      | Anne         | BERNARD     | Françoise   | <b>127</b>       |
| 2014         | JOLY       | Jean-Paul   | SERRES      | Anne         | BERNARD     | Françoise   | <b>150</b>       |
| 2015         | JOLY       | Jean-Paul   | SERRES      | Anne         | BERNARD     | Françoise   | <b>176</b>       |
| 2016         | JOLY       | Jean-Paul   | SERRES      | Anne         | BERNARD     | Françoise   | <b>196</b>       |
| 2017         | JOLY       | Jean-Paul   | GERNEZ      | Dominique    | BERNARD     | Françoise   | <b>198</b>       |
| 2018         | JOLY       | Jean-Paul   | GERNEZ      | Dominique    | BERNARD     | Françoise   | <b>193</b>       |
| 2019         | MONTROYA   | Martial     | GERNEZ      | Dominique    | BERNARD     | Françoise   |                  |

Pour terminer, j'ai une pensée pour Nicolas Ricci qui a été une personne très importante pour son action conduisant à la création du CSP.

Nicolas a quitté ses copains trop tôt mais s'il y a un sponsor qui doit être remercié en priorité, ce sont bien les cycles Ricci qui ont été présents depuis le début de l'aventure et qui ont toujours aidé le club lors des manifestations du CSP, qu'elles soient sportives comme les randonnées ou ludiques comme les lotos.

Merci à Arlette et à ses deux fils Nicolas et Serge.

JC

|                                                                                                             |                                                                                      |                                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| <b>LE SPECIALISTE<br/>DU VELO A LA<br/>CARTE ET DU<br/>MONTAGE SUR<br/>MESURE</b>                           |  | <b>BONNETERIE<br/>CHAUSSURES<br/>(Sidi - Look)<br/>ACCESSOIRES<br/>DIETETIQUE</b> |
| —                                                                                                           |                                                                                      | —                                                                                 |
| <b>Concessionnaire des Cycles PEUGEOT<br/>CYCLOMOTEURS - SCOOTERS<br/>VELOS</b>                             |                                                                                      |                                                                                   |
| <b>WILIER      LOOK      ORBEA      KUOTA</b>                                                               |                                                                                      |                                                                                   |
| ●                                                                                                           |                                                                                      |                                                                                   |
| <b>CYCLES RICCI - 510 avenue de Bagatelle - Route de Berre -<br/>Aix-en-Provence - Tél : 04 42 59 03 64</b> |                                                                                      |                                                                                   |



**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

56

OCTOBRE 1989

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

N° 92 - JANVIER 1999

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

N° 127 : Octobre - Décembre 2008

**ROUE LIBRE**

N° 25

VOEUR

LIBRE N° 24

**ROUE LIBRE**

LA GAZTE

N° 124 : Janvier à Mars 2009

N° 155 : octobre

**ROUE LIBRE**

N° 24

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

N° 82

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

N° 82

**ROUE LIBRE**

N° 116 - AVRIL - 2005

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

LA REVUE DU C.S.P.A.

JUIN 1983

N° 35

**ROUE LIBRE**

CYCLO-SPORT PROVINCIAL AIX-EN-PROVENCE

N° 116 - AVRIL - 2005

**ROUE LIBRE**

La revue du cyclo sport provincial d'Aix

N° 116 - AVRIL - 2005

**ROUE LIBRE**

ALTURA / NIVEL DEL MAR 4170 Mts.

HUMAHUACA PASO DE JAMA 240

septembre 2010